

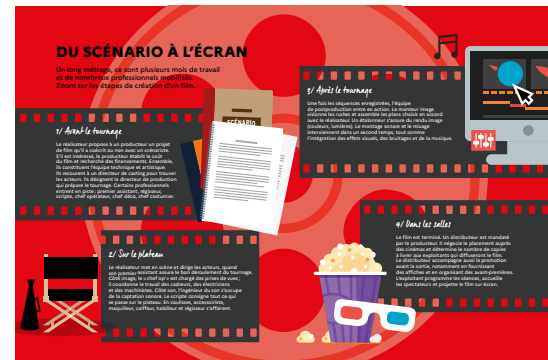
CINÉMA

MÉTIERS • ÉTUDES • EMPLOI

SOMMAIRE

DÉCRYPTAGE

Du scénario à l'écran 6

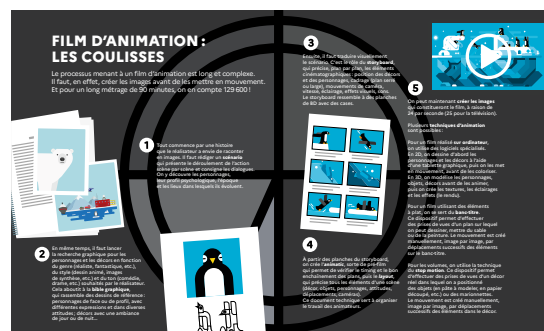


MÉTIER



DÉCRYPTAGE

Film d'animation : les coulisses 8



REPORTAGE

Secrets de plateau 10



Les métiers en 4 familles 24

CRÉATION

Iliès , acteur	26
Clothilde , assistante de réalisation	28
Maxence , chef opérateur	30
Clémence , monteuse image	32
Clémence , scénariste de série	34

TECHNIQUE

Jake , cadreur	36
Dorothée , costumière	38
Léa , décoratrice	40
Rémi , ingénieur du son	42
Séverin , monteur son	44

GESTION-DIFFUSION

Yann , administrateur de production	46
Clémence , distributrice de films	48
Stéphan , régisseur général	50
Leïla , scripte	52

ANIMATION-FX

Kim , animatrice	54
François , réalisateur de films d'animation	56
Lise , superviseuse des effets visuels	58
Damien , technical director	60

Dico des métiers

Accessoiriste	62
Acteur/actrice	62
Administrateur/administratrice de production	63
Agent/agent(e) d'artiste	63
Animateur/animatrice	63
Assistant/assistante de réalisation	63

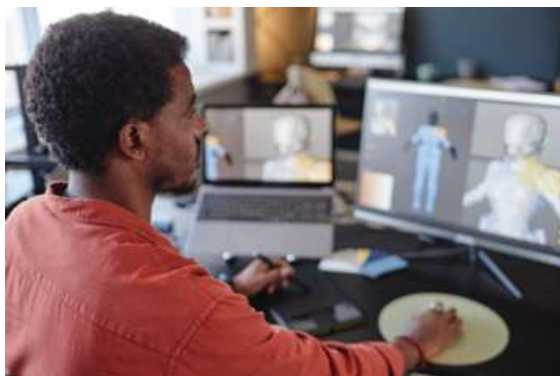
Bruiteur/bruiteuse	64
Cadreur/cadreuse	64
Character designer	64
Chef opérateur/chef(e) opératrice	65
Compositeur/compositrice de musiques de film	65
Costumier/costumière	65
Décorateur/décoratrice	66
Directeur/directrice de casting	66
Directeur/directrice de postproduction	66
Directeur/directrice de production	67
Distributeur/distributrice de films	67
Documentariste	67
Étalonneur/étalonneuse	68
Exploitant/exploitante de cinéma	68
FX artist	68
Habilleur/habilleuse	69
Ingénieur/ingénieure du son	69
Layoutman/layoutwoman	69
Machiniste	70
Maquilleur/maquilleuse artistique	70
Matte painter	70
Mixeur/mixeuse	71
Modèleur/modèleuse 3D	71
Monteur/monteuse	71
Preneur/preneuse de son	72
Réalisateur/réalisatrice de fiction	72
Réalisateur/réalisatrice de films d'animation	72
Régisseur général/régisseuse générale	73
Restaurateur/restauratrice numérique	73
Scénariste	73
Scripte	74
Storyboarder	74
Superviseur/superviseuse des effets visuels	74
Technical director	75
Textureur/textureuse	75
Traducteur/traductrice de films	75

ÉTUDES



Quelles formations pour quels métiers? ...	78	Parcours d'études	114
5 questions avant de se lancer	80	Vers La Fémis	116
Les BTS	82	Vers Louis-Lumière	117
Le DN MADE	88	Vers l'Ensav	118
Les écoles d'animation	92	Vers le master SATIS	119
Les écoles d'art	98	Vers une école d'animation	120
Les formations d'acteur	101		
Les écoles d'audiovisuel	104		
Les « prépas ciné »	109		
Les licences et masters	110		

EMPLOI



Les acteurs du secteur	122
Les conditions de travail	124
Les tendances du recrutement	126
Les compétences attendues	128
Mes débuts comme agente d'artiste	130
Mes débuts comme maquilleur FX	131
Mes débuts comme producteur	132

GUIDE PRATIQUE

Carnet d'adresses des formations	134
Sites utiles	150
Ressources Onisep	152
Lexique	154
Liste des sigles	155
Index	158



LYCÉE GÉNÉRAL ET TECHNOLOGIQUE

VOIE PROFESSIONNELLE



Téléchargez les Cahiers d'activités pour collégiens et lycéens : 15 jeux et défis pour explorer les métiers du cinéma.
librairie.onisep.fr/publications/cinema



Situation de handicap, besoin d'aménagements, retrouvez toutes les informations sur le site de l'Onisep.
onisep.fr/inclusion-et-handicap

DU SCÉNARIO À L'ÉCRAN

Un long métrage, ce sont plusieurs mois de travail et de nombreux professionnels mobilisés. Zoom sur les étapes de création d'un film.

1/ Avant le tournage

Le réalisateur propose à un producteur un projet de film qu'il a coécrit ou non avec un scénariste. S'il est intéressé, le producteur établit le coût du film et recherche des financements. Ensemble, ils constituent l'équipe technique et artistique. Ils recourent à un directeur de casting pour trouver les acteurs. Ils désignent le directeur de production qui prépare le tournage. Certains professionnels entrent en piste : premier assistant, régisseur, scripte, chef opérateur, chef déco, chef costumier.



2/ Sur le plateau

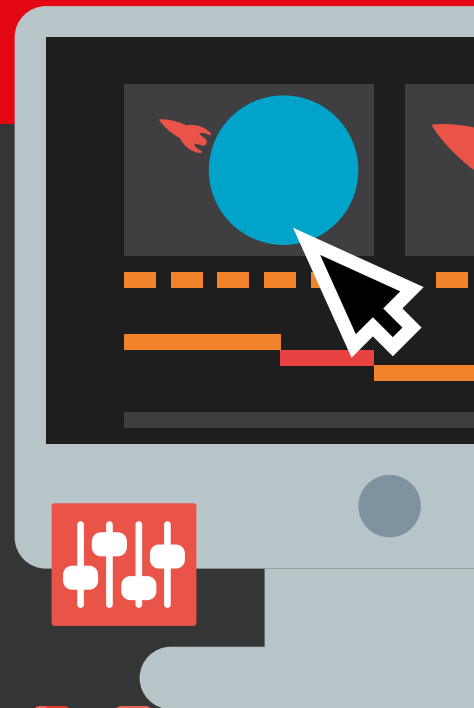
Le réalisateur met en scène et dirige les acteurs, quand son premier assistant assure le bon déroulement du tournage. Côté image, le « chef op' » est chargé des prises de vues ; il coordonne le travail des cadreur, des électriciens et des machinistes. Côté son, l'ingénieur du son s'occupe de la captation sonore. Le scripte consigne tout ce qui se passe sur le plateau. En coulisses, accessoiriste, maquilleur, coiffeur, habilleur et régisseur s'affairent.





3/ Après le tournage

Une fois les séquences enregistrées, l'équipe de postproduction entre en action. Le monteur image visionne les *rushes* et assemble les plans choisis en accord avec le réalisateur. Un étalonneur s'assure du rendu image (couleurs, lumières). Le montage sonore et le mixage interviennent dans un second temps, tout comme l'intégration des effets visuels, des bruitages et de la musique.



4/ Dans les salles

Le film est terminé. Un distributeur est mandaté par le producteur. Il négocie le placement auprès des cinémas et détermine le nombre de copies à livrer aux exploitants qui diffuseront le film. Le distributeur accompagne aussi la promotion avant la sortie, notamment en fournissant des affiches et en organisant des avant-premières. L'exploitant programme les séances, accueille les spectateurs et projette le film sur écran.



FILM D'ANIMATION : LES COULISSES

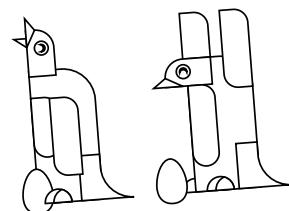
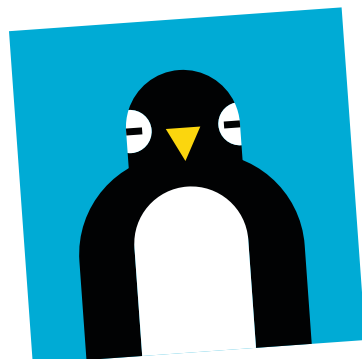
Le processus menant à un film d'animation est long et complexe. Il faut, en effet, créer les images avant de les mettre en mouvement. Et pour un long métrage de 90 minutes, on en compte 129 600 !

1

Tout commence par une histoire que le réalisateur a envie de raconter en images. Il faut rédiger un **scénario** qui présente le déroulement de l'action scène par scène et consigne les dialogues. On y découvre les personnages, leur profil psychologique, l'époque et les lieux dans lesquels ils évoluent.

2

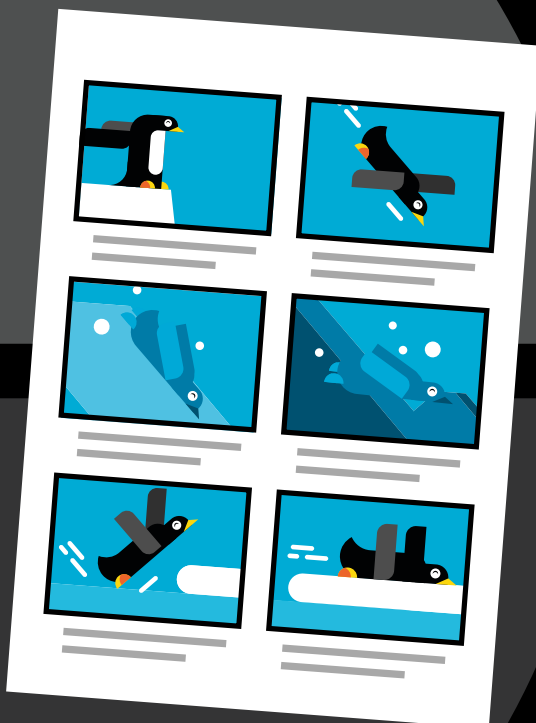
En même temps, il faut lancer la recherche graphique pour les personnages et les décors en fonction du genre (réaliste, fantastique, etc.), du style (dessin animé, images de synthèse, etc.) et du ton (comédie, drame, etc.) souhaités par le réalisateur. Cela aboutit à la **bible graphique**, qui rassemble des dessins de référence : personnages de face ou de profil, avec différentes expressions et dans diverses attitudes ; décors avec une ambiance de jour ou de nuit...



DÉCRYPTAGE

3

Ensuite, il faut traduire visuellement le scénario. C'est le rôle du **storyboard**, qui précise, plan par plan, les éléments cinématographiques : position des décors et des personnages, cadrage (plan serré ou large), mouvements de caméra, vitesse, éclairage, effets visuels, sons. Le storyboard ressemble à des planches de BD avec des cases.



4

À partir des planches du storyboard, on crée l'**animatic**, sorte de pré-film qui permet de vérifier le timing et le bon enchaînement des plans, puis le **layout**, qui précise tous les éléments d'une scène (décor, objets, personnages, attitudes, déplacements, caméras). Ce document technique sert à organiser le travail des animateurs.

5

On peut maintenant **créer les images** qui constitueront le film, à raison de 24 par seconde (25 pour la télévision).

Plusieurs **techniques d'animation** sont possibles :

Pour un film réalisé **sur ordinateur**, on utilise des logiciels spécialisés. En 2D, on dessine d'abord les personnages et les décors à l'aide d'une tablette graphique, puis on les met en mouvement, avant de les coloriser. En 3D, on modélise les personnages, objets, décors avant de les animer, puis on crée les textures, les éclairages et les effets (le rendu).

Pour un film utilisant des éléments à plat, on se sert du **banc-titre**. Ce dispositif permet d'effectuer des prises de vues d'un plan sur lequel on peut dessiner, mettre du sable ou de la peinture. Le mouvement est créé manuellement, image par image, par déplacements successifs des éléments sur le banc-titre.

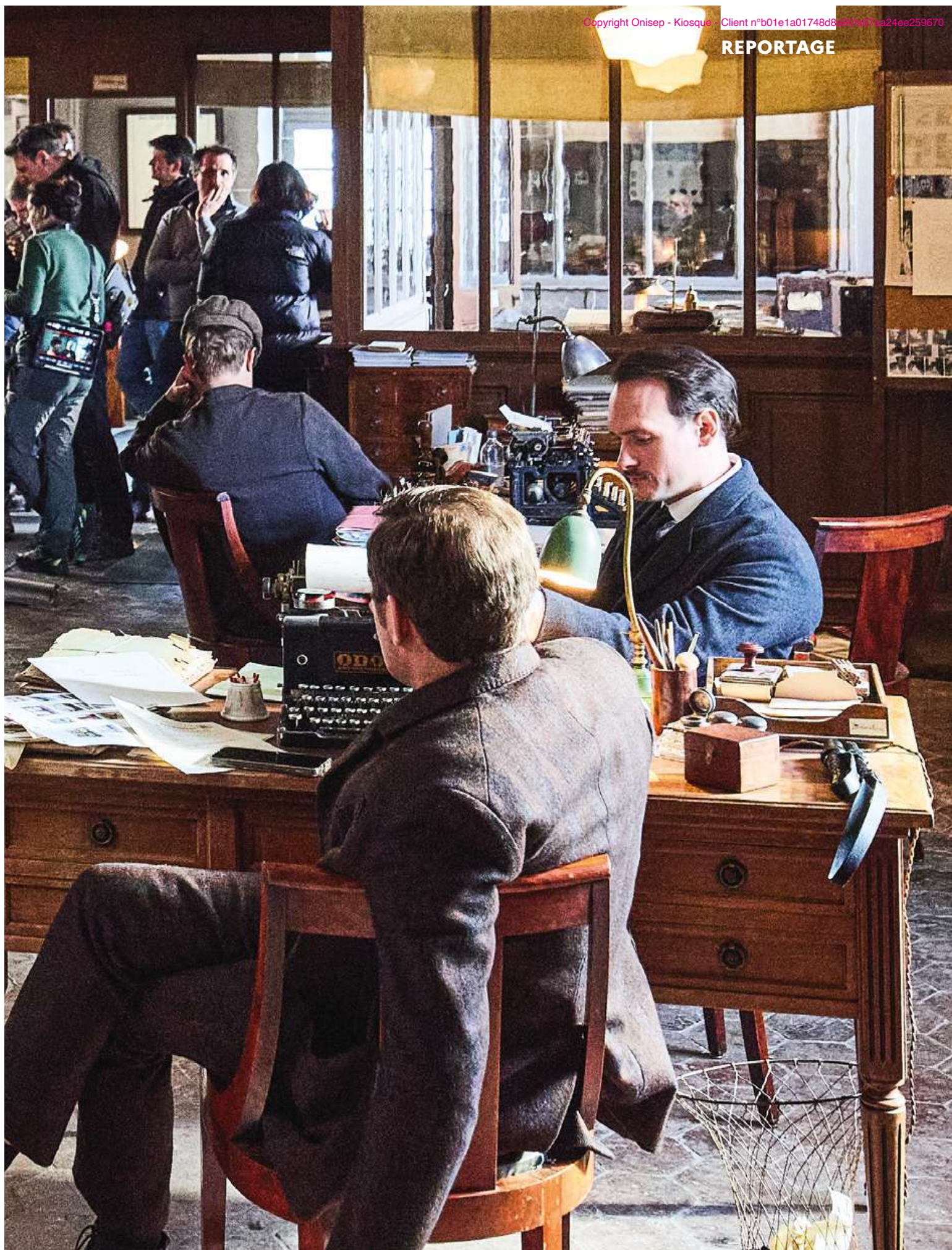
Pour les volumes, on utilise la technique du **stop motion**. Ce dispositif permet d'effectuer des prises de vues d'un décor réel dans lequel on a positionné des objets (en pâte à modeler, en papier découpé, etc.) ou des marionnettes. Le mouvement est créé manuellement, image par image, par déplacements successifs des éléments dans le décor.



SECRETS DE PLATEAU

Montmartre, 1899. Après la mort de son père, Céleste part à la recherche de son frère et de sa sœur, dont elle a été séparée. Elle découvre l'univers du cabaret, devient danseuse et se lance dans une enquête pour retrouver le meurtrier de son père... Ainsi commence l'histoire de la nouvelle série événement de TF1 produite par Authentic Prod, *Montmartre*, en tournage actuellement et diffusée prochainement. Pour donner vie à cette fiction d'époque, 85 jours de tournage sont prévus, sur plus d'une dizaine de sites en région parisienne. Toute une équipe est à l'œuvre pour filmer les huit épisodes de 52 minutes de cette saga romanesque. Reportage au Kremlin-Bicêtre, dans un bâtiment historique où ont été reconstitués un commissariat d'époque ainsi qu'une rue pavée. Immersion sur le plateau, le temps d'un tournage...

REPORTAGE





NAISSANCE D'UNE SÉRIE

Ce matin sur le plateau, l'équipe de tournage s'active. Installation des caméras, préparation du décor, marquages au sol, tests de son, répétitions des scènes avec les acteurs...

« Bien que d'époque, la série se veut moderne, explique **une des deux productrices, Estelle Boutière.**

L'objectif est de créer une série romanesque qui renoue avec les conventions littéraires du XIX^e siècle, à la manière du Comte de Monte-Cristo. On suit le destin d'une fratrie, trois personnages qui vont, chacun à leur manière, casser les codes, que ce soit socialement, dans les mœurs... On parle de famille, d'émancipation, avec de vrais messages. »

Pour donner vie au projet, Estelle Boutière et Aline Panel, autre productrice d'Authentic Prod, ont travaillé avec une historienne et une équipe de scénaristes. Il leur a fallu établir le budget et chercher les financements nécessaires.

« Une série d'époque coûte cher. Dans le scénario, les personnages évoluent dans une trentaine de décors, mais nous avons réduit à une dizaine les sites de tournage. »





Parmi eux, les studios de Bry-sur-Marne, où ont été reconstitués un cabaret, l'appartement de Céleste et, ici, un commissariat d'époque. *« La cheffe costumière a conçu les tenues des personnages principaux, mais nous avons loué les autres. Au-delà du rôle de création, la production doit rationaliser les coûts afin que tout tienne dans le budget ! »* Le choix des équipes revient également à la production. *« Nous avons casté les acteurs et actrices. Comme c'est une série chorale, il fallait que tout le monde s'accorde bien. »* Les productrices ont choisi les chefs de poste (chef opérateur, chef décorateur...), ainsi que le réalisateur : Louis Choquette. *« Nous voulions quelqu'un qui ait les épaules pour tenir 5 mois de tournage consécutifs, et soit capable de raconter cette histoire qui comprend plusieurs arcs narratifs. Louis Choquette, qui avait déjà travaillé sur les séries Versailles et Mafiosa, avait le profil idéal. De plus, il met une vraie émotion dans ses films. Il parle beaucoup aux acteurs, il les met en confiance, il y a un vrai échange. »*

MISE EN SCÈNE

Aujourd'hui se tourne une scène d'amour dramatique, qui demande beaucoup d'expressivité aux deux comédiens. Le réalisateur **Louis Choquette** discute avec eux avant la prise et donne ses indications : « La direction d'acteurs, c'est ce que je préfère. Il faut les guider dans la scène pour qu'ils arrivent à la juste émotion. » « Silence... Moteur demandé... Ça tourne ! » Attentif, le réalisateur visionne sur le moniteur les images filmées par le chef opérateur. « Coupez ! Magnifique,

très beau, ça ! s'exclame-t-il. Mon travail, c'est de rendre réelle l'histoire racontée dans le scénario. Par mes choix de mise en scène, je transforme en images ce qui est écrit sur le papier. » La scène est ensuite rejouée plusieurs fois, sous différents angles et cadrages, pour varier les valeurs de plan. « Tu peux resserrer un peu l'image ? » demande le réalisateur au directeur photo (également appelé « chef opérateur »), chargé de la caméra principale. Avant d'ajouter : « Avance doucement la caméra sur leurs visages, puis reste figé pour capter leurs émotions. »





LA BONNE LUMIÈRE

Reynald Capurro, directeur de la photographie, est le bras droit du réalisateur : « *Mon rôle, c'est d'interpréter et de mettre en images sa vision.* » Aidé de son équipe (assistants caméra, chef électricien et chef machiniste), il donne vie à l'univers visuel de la série.

« *L'objectif, ici, n'est pas d'avoir une ambiance fumée, à la manière d'un film d'époque. On veut au contraire avoir des contrastes, une palette de couleurs vives, assumées.* »

Aujourd'hui, la scène tournée exige un travail spécifique sur la lumière.

« *L'enjeu est de trouver le bon placement pour cette séquence jouée à l'abri des regards, entre deux personnages qui parlent d'une situation intime. Il faut garder des entrées de lumière, une douceur, mais aussi un contraste entre les acteurs.* »

Reynald Capurro doit beaucoup dialoguer avec les comédiens : « *Quand je cadre, je suis au plus près d'eux. Il faut nouer une relation de confiance. J'apporte un soin particulier à l'image, en termes de lumière, de qualité de peau aussi.* »





UNE LARGE PALETTE

Reynald Capurro travaille en lien étroit avec l'équipe HMC (habillage, maquillage, coiffure). «*La peau est un tissu vivant, qui change tous les jours, explique **Sabine Fèvre, cheffe maquilleuse**. On doit s'adapter aux variations et faire en sorte qu'à l'image, le teint reste intact pour garder l'unité du personnage. Avec le directeur de la photographie, nous évaluons s'il faut ajouter un filtre ou modifier un éclairage.*»

L'équipe HMC fait partie intégrante de l'univers visuel de la série. «*Avant*

le tournage, on propose des planches de tendances pour chaque personnage (palette de couleurs, looks, coiffures...). L'univers du cabaret implique beaucoup de création, il faut garder le style de l'époque tout en créant des touches originales et colorées.»

La maquilleuse doit aussi créer certains effets : blessures, pleurs, sueur... «*On est dans une fresque romanesque humaine. Une des héroïnes est battue dans une maison close, elle a des hématomes. Un autre personnage prend part à des combats de boxe sanglants. Il a aussi fallu recouvrir les tatouages des danseurs qui étaient dans des scènes de cabaret!*»

Myriam Roger, coiffeuse en chef, doit veiller à rester cohérente avec l'époque. « Ici, l'objectif est de donner de la modernité tout en restant conforme au XIX^e siècle, mais impossible d'avoir une couleur de cheveux qui n'existait pas ou encore des mèches. Alors je pose des perruques aux figurants. » Pour cette professionnelle, avoir une vision d'ensemble est essentiel. « En fonction de ce que l'on a déjà tourné, la coiffure de la comédienne doit correspondre au plan précédent, tourné parfois bien avant. On s'aide pour cela des rushes et des photos prises sur le plateau. Tout doit être raccord. »





LE BON RACCORD

Véritable mémoire du tournage, **Stéphanie Le Jamtel, la scripte**, dispose sur sa tablette de tous les dialogues, ainsi que des photos et des extraits de ce qui a déjà été tourné. « *C'est elle qui possède l'histoire* », note le réalisateur. Les scènes étant tournées dans le désordre, la scripte est le fil conducteur, celle qui aide les acteurs à s'y retrouver dans leur jeu. « *Avec ces rushes, je peux leur montrer les moments d'émotion vécus par leurs personnages dans les scènes précédentes, qui ont parfois été tournées plusieurs semaines auparavant!* » précise Stéphanie. À chaque prise, la scripte veille à ce que les répliques soient correctement données par les comédiens. Elle s'assure aussi qu'il n'y ait aucun faux raccord.





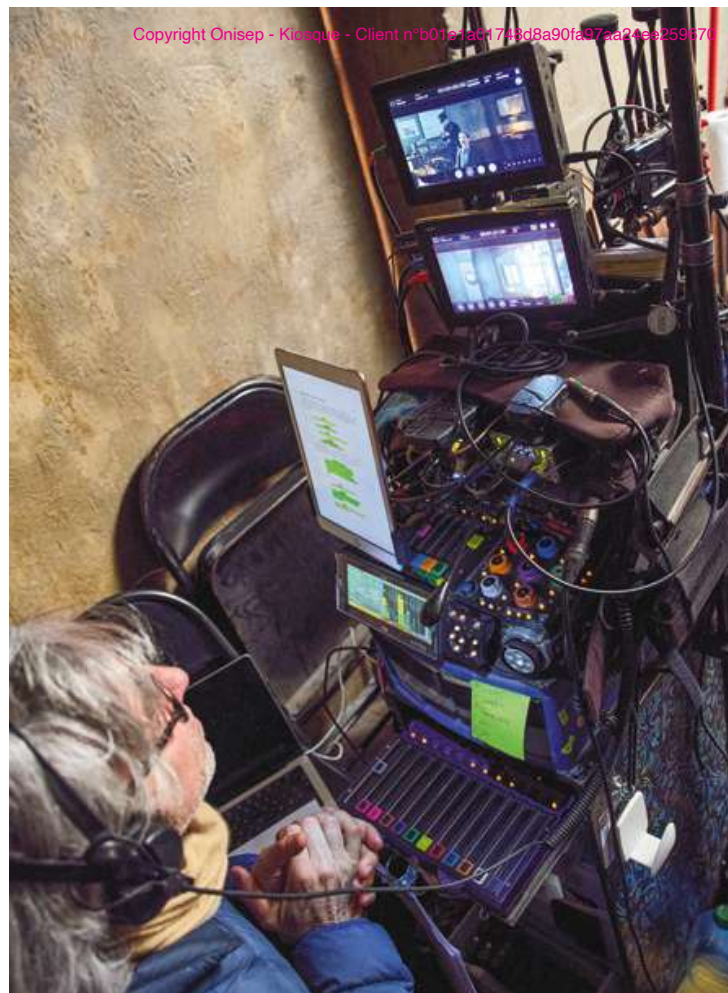
RIEN D'ACCESSOIRE !

Éviter le faux raccord, c'est aussi l'objectif du chef accessoiriste : « Il faut que le comédien tienne bien le même objet, dans la même position, à chaque prise ! S'il y a une scène à table, je dois veiller au niveau de liquide dans les verres, aux flammes des bougies... Il y a un travail minutieux autour de la composition de l'image avec le directeur photo, explique **Christophe Serraze, accessoiriste de plateau**. Je me situe à la jonction de la mise en scène, de la décoration et de l'interprétation. Avant le tournage, j'étudie le scénario avec le chef décorateur et je note tous les besoins en accessoires (manipulés par les acteurs ou bien placés autour d'eux). » Pour les scènes du jour, Christophe a fait un véritable travail d'investigation pour dénicher les accessoires adéquats. « J'ai trouvé des stylos à plume, des montres 1900, un des premiers briquets fabriqués, des fioles de poison... J'ai aussi travaillé avec un graphiste pour la calligraphie des documents d'enquête, pour des affiches... Dans ce métier, il faut avoir le sens du détail et être inventif ! »



BIEN (S')ENTENDRE

Un peu à l'écart, devant sa console et casque sur les oreilles, **Philippe Welsh, chef opérateur son**, enregistre le son sur le plateau. Dans son équipe, une perchiste capte les dialogues, un second assistant s'occupe des sons d'ambiance et des micros sur les acteurs, «*généralement cachés dans leur costume, sous un bouton*». Également appelé «ingénieur du son», ce professionnel mixe les pistes en direct, chaque couleur correspondant à une entrée de son (voix des comédiens, perches...). Il faut sans cesse s'adapter au ton et au volume des voix : «*Dans cette scène, les acteurs chuchotent. À moi de faire en sorte que les dialogues restent compréhensibles pour les spectateurs.*»





UNE ORGANISATION SANS FAILLE

Dans l'autre décor de la journée, des rues pavées, **Ben Dewaele, régisseur général**, discute avec la productrice. Ce professionnel a un rôle clé : *«J'assure l'ensemble de l'aspect logistique du tournage. Je fais le trait d'union entre la production, les équipes techniques et le monde extérieur.»* Un lieu de tournage est une vraie petite ville ! Barnum à l'entrée pour la direction de production, plateaux et décors, camions avec le matériel, cantine, loges des comédiens... tout doit être pensé, et anticipé. *«On adapte chaque lieu au tournage. Il faut réfléchir aux endroits possibles, obtenir les autorisations, louer le matériel... Je suis responsable du bon déroulement du tournage.»* Le tournage de la série *Montmartre* occupe en moyenne 80 personnes

par jour, auxquelles s'ajoutent des figurants. Certains jours, le régisseur doit faire face à de fortes contraintes.

«Dernièrement, on a tourné à Montmartre, un site très touristique, ou encore dans le VII^e arrondissement, où il a fallu demander de couper la circulation pour un plan extérieur. Tout tournage dans un décor naturel est compliqué, d'autant plus quand on tourne un film d'époque où rien de moderne ne doit apparaître !»

Ce soir, un extérieur nuit est prévu dans les rues pavées. *«À la régie, nous sommes souvent les premiers arrivés et les derniers partis !»* conclut-il. L'équipe prendra ensuite la direction d'un château pour une autre semaine de tournage, avant le clap de fin prévu dans 1 mois. ■



L'école du
nouveau cinéma
et des séries

24

L'école 24 est un établissement d'enseignement supérieur technique privé

CAMPUS ARTFX
LILLE PLAINE IMAGES

ADMISSION NIVEAU BAC

**PASSE DERRIÈRE
LA CAMÉRA :
DÉCOUVRE NOS
FORMATIONS
EN CINÉMA !**





MÉTIER S

LES MÉTIERS EN 4 FAMILLES

De la conception à la distribution du film, les professionnels sont nombreux à intervenir. Zoom sur une quarantaine de métiers répartis en 4 familles: création, technique, gestion-diffusion et animation-FX.

CRÉATION

Scénario, montage, réalisation... qu'ils soient à l'origine du projet de film ou qu'ils y collaborent à certaines étapes, leur créativité et leur sensibilité artistiques s'avèrent indispensables.

- Acteur/actrice
- Assistant/assistante de réalisation
- Chef opérateur/chef opératrice
- Compositeur/compositrice de musiques de film
- Documentariste
- Maquilleur/maquilleuse artistique
- Monteur/monteuse image
- Réalisateur/réalisatrice de fiction
- Scénariste
- Scénariste de série

TECHNIQUE

Image, son, costume, décor... qu'ils travaillent sur le tournage ou en post-production, ils mettent leur savoir-faire au service de la création. Compétences techniques et sens artistique exigés.

- Accessoiriste
- Bruiteur/bruiteuse
- Cadreur/cadreuse
- Costumier/costumière
- Décorateur/décoratrice
- Étalonneur/étalonneuse
- Habilleur/habilleuse
- Ingénieur/ingénieure du son
- Machiniste
- Mixeur/mixeuse
- Monteur/monteuse son
- Preneur/preneuse de son
- Restaurateur/restauratrice numérique

GESTION-DIFFUSION

Avant, pendant et après le tournage, ils accompagnent, gèrent, organisent et coordonnent l'activité. Leur but : mener à bien un projet de film dans les meilleures conditions.

- Administrateur/administratrice de production
- Agent/agente d'artiste
- Directeur/directrice de casting
- Directeur/directrice de postproduction
- Directeur/directrice de production
- Distributeur/distributrice de films
- Exploitant/exploitante de cinéma
- Régisseur général/régisseuse générale
- Scripte
- Traducteur/traductrice de films

ANIMATION-FX

Ils manient aussi bien le crayon que la souris d'ordinateur, imaginent des personnages et leur environnement, leur donnent vie ou bien créent des effets visuels. Imaginatifs, ils sont à l'aise avec les nouvelles technologies.

- Animateur/animateur
- Character designer
- FX artist
- Layoutman/layoutwoman
- Matte painter
- Modeleur/modeleuse 3D
- Réalisateur/réalisatrice de films d'animation
- Storyboarder
- Superviseur/superviseuse des effets visuels
- Technical director
- Textureur/texteuse

ACTEUR



© Mawem Visual

Iliès Kadri,
acteur

« Vivre une multitude de vies. »

À 26 ans, Iliès en est déjà à sa deuxième vie professionnelle. Alors qu'il est engagé comme chasseur alpin, il décide il y a 6 ans de passer un casting entre deux missions. À sa surprise, il est retenu. Un an plus tard, il obtient l'un des rôles principaux de la série *Les Sauvages*. Sa carrière est lancée. Passionné de théâtre depuis le collège, le jeune homme quitte l'armée, désireux d'exercer un métier qui lui « permet d'être un caméléon et de vivre une multitude de vies ».

Incarner un personnage. Être acteur, c'est, à chaque fois, se glisser dans la peau d'un inconnu. « Je n'hésite pas à mener un véritable travail d'investigation, afin de m'imprégner du personnage que je dois incarner », précise Iliès. Ce fut le cas pour son dernier rôle dans le long métrage *Les Arènes*, où il jouait un jeune espoir du football. « Je me suis renseigné sur le milieu du football, le fonctionnement des centres de formation, la vie au sein d'un club de foot... » Une préparation physique a également été nécessaire. « J'ai dû me muscler et apprendre des gestes techniques, explique le jeune professionnel. J'ai passé 6 mois à m'entraîner tous les jours. Mais avec du travail, tout est possible ! »

Techniques d'apprentissage. Avant le début du tournage, les acteurs principaux se réunissent avec le réalisateur et le producteur pour un travail préparatoire. « C'est l'occasion de découvrir le scénario ensemble et d'explorer plus spécifiquement certaines scènes du film. » Iliès doit ensuite apprivoiser son texte. « Comprendre la psychologie du personnage m'aide beaucoup, confie-t-il. Chaque méthode de travail est personnelle. J'apprends mon texte par cœur, ainsi que la réplique juste avant la mienne, afin qu'il y ait une fluidité dans l'échange au moment de la prise. »

Cohésion d'équipe. Une fois sur le plateau, il est vraiment important d'« être à l'écoute des autres, acteurs comme réalisateur », insiste Iliès. Car si le métier comporte une part solitaire où l'esprit de compétition prévaut, c'est également un travail d'équipe. « C'est important de bien s'entendre avec ses partenaires. Certaines choses peuvent transparaître à l'écran. Il y a des attitudes, comme la complicité, qui ne se surjoient pas... »

€ Quel salaire ?

Expérience, budget du film, casting... la rémunération d'un acteur (autrement dit son « cachet ») varie beaucoup. Le salaire minimum journalier est de 418 € brut. Pour accéder au régime des intermittents, un professionnel doit justifier d'un certain nombre d'heures travaillées pendant 12 mois consécutifs. Il pourra alors bénéficier d'indemnités lors des périodes d'inactivité.

Source : Convention collective nationale de la production cinématographique.



Ça recrute ?

Les acteurs sont engagés sous contrat le temps d'un projet (court ou long métrage, série télévisée, etc.).



Quels débuts ?

Il n'existe pas une seule façon de débiter dans ce métier. « J'ai pris un agent assez rapidement. C'est un excellent moyen de passer régulièrement des castings, une étape incontournable pour obtenir un rôle », conseille Iliès.



Ce métier reste ouvert aux non-professionnels, néanmoins suivre une formation professionnelle favorise la carrière.

Après le bac en 2 à 3 ans

- Une dizaine d'écoles supérieures d'art dramatique préparent en 3 ans au DNSP de comédien. Parmi elles, le CNSAD (Conservatoire de Paris), l'Ensatt Lyon et l'Esad Strasbourg-École du TNS, toutes trois publiques. Les élèves sont recrutés sur concours avec le bac. Une pratique théâtrale est attendue.
- De nombreuses écoles privées préparent au métier de comédien en 2 ou 3 ans. Le bac n'est pas toujours requis pour se présenter aux auditions. Payantes, ces formations ne sont pas reconnues par l'État, mais bénéficient, pour certaines, d'une solide renommée.
- Quelques écoles d'audiovisuel proposent des formations à l'acting.
- À l'université, la licence arts du spectacle (en 3 ans après le bac) délivre une formation plus théorique que pratique, avec des cours en histoire du spectacle, en esthétique et en dramaturgie.

Retrouvez
les études
p. 101, 110.

ASSISTANTE DE RÉALISATION



© DK

**Clothilde
Carenco,**

première assistante
de réalisation

« Je suis la maîtresse du temps. »

Qu'elle travaille sur le long métrage *Little Girl Blue* de Mona Achache ou la série de quatre épisodes *Les Saisons* réalisée par Nicolas Maury pour Arte, Clothilde, assistante de réalisation depuis une dizaine d'années, assure toujours la même mission. « C'est un poste qui se situe aux frontières de la technique, de l'humain, de l'artistique et de la production. »

En binôme. Pour la professionnelle, tout commence par une rencontre avec le réalisateur. « J'ai besoin de savoir ce qu'il projette et comment il envisage sa mise en scène, précise Clothilde. On va passer 3 à 6 mois à dialoguer, il est donc important que le courant passe. » Pendant la période de préparation, l'assistante de réalisation élabore le plan de travail en concertation avec la production, le réalisateur, le chef opérateur et la régie. « Je relaie toutes les demandes des chefs de poste (image, décoration, son, costume...), afin de concrétiser ensemble la vision du réalisateur. »

Faire face aux aléas. « Silence, moteur... Action! » Ces mots, c'est Clothilde qui les prononce de la première à la dernière prise. Tout au long du tournage, elle donne le rythme. « Je suis la maîtresse du temps. À moi de faire en sorte que le plan de travail soit respecté. » Et ce malgré les nombreux aléas quotidiens. « C'est un poste intense, où il faut tout anticiper : la météo, le retard d'un acteur, un problème technique, un enfant qui ne veut plus tourner... » Quel que soit le problème, c'est à l'assistante que l'on s'adresse en premier. « Je suis là pour filtrer. Le réalisateur n'est pas inaccessible, mais j'essaie de le préserver des aléas périphériques afin qu'il puisse se concentrer pleinement sur les aspects artistiques de sa mise en scène. »

Manager. Savoir gérer la pression est essentiel pour occuper le poste d'assistant de réalisation. « La réactivité est de mise, sans laisser de place aux doutes! » insiste Clothilde. Pour l'épauler, la jeune femme peut compter sur ses deuxième et troisième assistants de réalisation : « J'aime beaucoup ce côté managérial. Quand on dirige une équipe, il faut être capable de l'entraîner dans son sillage. » Entre deux projets, Clothilde attend toujours avec hâte son prochain tournage. « C'est à chaque fois la découverte d'un nouveau monde, dans lequel je vais avoir un rôle à jouer. »



€ Quel salaire ?

Un premier assistant réalisateur touche environ 1436 € brut par semaine. Pour accéder au régime des intermittents, un professionnel doit justifier d'un certain nombre d'heures travaillées pendant 12 mois consécutifs. Il pourra alors bénéficier d'indemnités lors des périodes d'inactivité.

Source: Convention collective nationale de la production cinématographique.



Ça recrute ?

C'est la rencontre avec un réalisateur ou un producteur qui aboutit à une collaboration. Au-delà de l'intérêt du projet, le réseau joue un grand rôle.



Quels débuts ?

On débute troisième assistant avant de passer deuxième assistant, puis premier assistant de réalisation.

« Je suis restée troisième assistante pendant plusieurs années, explique Clothilde. Il faut entretenir son réseau et être proactif pour trouver des collaborations. »

Ce métier est accessible à différents niveaux de formation. La pratique professionnelle permet d'évoluer de troisième à deuxième, puis premier assistant.

Après le bac en 2 à 5 ans

- Le BTS métiers de l'audiovisuel option métiers de l'image (en 2 ans après le bac) constitue un premier niveau de formation. Les diplômés peuvent envisager une poursuite d'études en école d'audiovisuel ou en licence pro techniques du son et de l'image (l'université Corte propose un parcours réalisation).
- À l'université, la licence arts et/ou cinéma (en 3 ans après le bac) permet de continuer en master arts (parcours assistant réalisateur à l'université de Poitiers) ou cinéma et audiovisuel (parcours cinéma, audiovisuel et transmédia option réalisation à l'université de Lorraine).
- Certaines écoles privées (CLCF, Eicar, Esec) forment des assistants de réalisation en 3 ans après le bac. Accès sur dossier et entretien.
- Du côté des écoles publiques, La Fémis propose un cursus réalisation en 4 ans, Louis-Lumière un cursus cinéma en 3 ans et l'Ensav (à Toulouse) un parcours réalisation en master (en 2 ans après la L3 études audiovisuelles). Accès sur concours post-bac + 2 pour ces trois écoles.

Retrouvez
les études
p. 82, 104, 110.

CHEF OPÉRATEUR



© DR

*Maxence
Lemonnier,*
chef opérateur

« Donner une identité au film. »

Issu d'une famille de cinéphiles, c'est la découverte de la photo qui a conduit Maxence à La Fémis et au métier de chef opérateur. *« J'avais envie d'être sur le terrain et le choix de l'image s'est naturellement imposé. »* Pour ce responsable des prises de vues, également connu sous le nom de « directeur de la photographie », c'est *« l'alliance de la sensibilité artistique et de la technique »* qui constitue l'essence même du métier.

Mettre en images. Sur la base du scénario, Maxence détermine avec le réalisateur les options techniques nécessaires pour mettre le film en scène et en images, en intérieur comme en extérieur : *« Il s'agit de choisir des teintes, un cadrage et des ambiances lumineuses pour donner une identité au film et le rattacher à un univers. »* Le dernier film sur lequel le chef op' a travaillé, *Little Jaffna*, se situait dans le quartier indien de Paris. Le défi était *« d'essayer de filmer comme si l'action avait lieu en Inde, avec une ambiance chaude, des couleurs saturées et des costumes clinquants »*.

Choix techniques. Avant la réalisation, le chef opérateur participe aux repérages avec le réalisateur et le chef déco, afin de *« trancher sur des aspects techniques et artistiques comme la luminosité et l'éclairage, et s'assurer qu'il y a suffisamment de place pour le matériel. »* Il choisit ensuite ses caméras, ses objectifs, les projecteurs et les filtres qu'il va utiliser. Enfin, il réalise des essais avec les acteurs maquillés et en costume. *« Tout tourne autour d'eux sur le plateau, précise Maxence. Ils ont souvent des attentes, et ces essais me permettent par exemple d'anticiper le rendu des peaux. »*

Un chef d'équipe. Sur le tournage, ce bras droit du réalisateur supervise les techniciens qui composent son équipe : assistants caméra, machinistes, électriciens. Il les sollicite pour mettre en place les caméras ou encore installer les éclairages. Une fois l'intégralité des scènes tournées, reste la phase d'étalonnage : *« C'est un moment très plaisant, durant lequel on s'enferme une dizaine de jours avec l'étalonneur dans une salle de cinéma avec un seul objectif : améliorer encore l'image. »*



€ Quel salaire ?

Un chef opérateur touche environ 2758 € brut par semaine. Pour accéder au régime des intermittents, un professionnel doit justifier d'un certain nombre d'heures travaillées pendant 12 mois consécutifs. Il pourra alors bénéficier d'indemnités lors des périodes d'inactivité.

Source: Convention collective nationale de la production cinématographique.



Ça recrute ?

Les opportunités dépendent étroitement du réseau professionnel et de la renommée. Un chef opérateur est engagé sous contrat le temps d'un projet (court ou long métrage, téléfilm ou série télévisée).



Quels débuts ?

Dans ce métier, on débute généralement comme assistant. Maxence, lui, a fait beaucoup de courts métrages. « C'est important de se faire la main et d'avoir de l'expérience. Cela prend du temps, car c'est très rare que l'on confie un long métrage à un chef opérateur de moins de 30 ans. »

Ce métier exige un haut niveau de formation. La pratique professionnelle permet d'évoluer de troisième à deuxième, puis premier assistant et, enfin, chef de poste.

Après le bac en 2 à 5 ans

- Le BTS métiers de l'audiovisuel option métiers de l'image (en 2 ans après le bac) constitue un premier niveau de formation. Il permet d'occuper un poste d'assistant chef opérateur ou de cadreur. Les diplômés peuvent continuer en école d'audiovisuel ou en licence professionnelle.
- Les écoles privées proposent des formations en techniques de l'image, de durées variables. Accès sur dossier et entretien, avec le bac.
- Du côté des écoles publiques, La Fémis propose une spécialisation image au sein de son cursus en 4 ans, Louis-Lumière un cursus cinéma en 3 ans, et l'Ensav (à Toulouse) un parcours image en master au sein de son cursus en 3 ans. Accès sur concours post-bac + 2 pour ces trois écoles.
- À l'université, la licence arts et/ou cinéma (en 3 ans après le bac) donne accès au master (2 ans). L'UBO à Brest délivre un master ingénierie de l'image et Aix-Marseille, un master cinéma et audiovisuel parcours ingénierie de l'image et de la prise de vues.

Retrouvez
les études
p. 82, 104, 110.

MONTEUSE IMAGE



© DR

Clémence Diard,
cheffe monteuse

« *Le montage est une troisième écriture du film.* »

« Agencer les rushes issus du tournage afin de raconter une histoire à la fois compréhensible et émouvante », telle est la mission de Clémence sur un film. Après de nombreux courts métrages, la monteuse a collaboré à une dizaine de longs métrages, dont certains présentés au Festival de Cannes, comme *Niki* de Céline Sallette.

Du scénario au montage. La première approche que Clémence a d'un film, c'est par la lecture du scénario. S'ensuit une rencontre avec le réalisateur ou la réalisatrice : « On voit si l'on envisage le même film et s'il sera possible d'avancer ensemble. Le travail du montage comporte une grande part de subjectivité, le choix du monteur est donc essentiel. » Pendant le tournage, la monteuse visionne les rushes au fur et à mesure. « J'arrive ainsi à me projeter et à identifier ce que je vais pouvoir exprimer. C'est aussi l'occasion de signaler si un plan fait défaut. » Enfin, Clémence ébauche une première version qui respecte le scénario. « Même si elle est toujours insatisfaisante, elle me permet de faire un état des lieux du travail qu'il reste à mener », précise-t-elle.

Des échanges constructifs. La suite du travail se poursuit en binôme. « Le montage est une troisième écriture du film après le scénario et le tournage, souligne Clémence. Le travail se pense à deux, il faut être très à l'écoute du réalisateur et de ses envies, tout en étant force de proposition pour tendre vers le meilleur film possible. » Si certains réalisateurs sont présents du début à la fin, d'autres interviennent ponctuellement. « Cette distance leur permet de prendre du recul et de garder le cap. »

Un exercice délicat. Étalé sur plusieurs mois, le montage peut engendrer une dizaine de versions successives. « On modèle les personnages du film, et la performance de l'acteur continue entre nos mains. Selon le montage d'une scène, on peut par exemple rendre antipathique un personnage qui n'était pas supposé l'être », explique Clémence. L'équilibre, délicat à atteindre, exige une grande souplesse. « On peut s'apercevoir que ce que l'on a monté ne convient plus. Il faut alors être capable de détricoter et de recommencer, en prenant le contre-pied de ce que l'on avait fait. Le film doit être pensé dans ses moindres détails, mais aussi dans ses grands mouvements », insiste-t-elle.

€ Quel salaire ?

Un monteur au cinéma touche environ 1600 € brut par semaine. Pour accéder au régime des intermittents, un professionnel doit justifier d'un certain nombre d'heures travaillées pendant 12 mois consécutifs. Il pourra alors bénéficier d'indemnités lors des périodes d'inactivité.

Source : Convention collective nationale de la production cinématographique.



Ça recrute ?

Les opportunités de travail dépendent principalement du réseau, donc des rencontres et des expériences. Lorsqu'une collaboration se passe bien, un monteur a de bonnes chances de travailler régulièrement avec un réalisateur.



Quels débuts ?

« Je suis passée par La Fémis et j'ai commencé comme monteuse sur des courts métrages, explique Clémence. C'est en montant qu'on devient monteur, et je n'ai pas hésité à saisir toutes les opportunités qui s'offraient à moi. »



Ce métier est accessible à différents niveaux de formation. La pratique professionnelle permet d'évoluer de troisième à deuxième, puis premier assistant et, enfin, chef de poste.

Après le bac en 2 à 6 ans

- Le BTS métiers de l'audiovisuel option montage et postproduction (en 2 ans après le bac) constitue un premier niveau de formation. Les diplômés peuvent continuer en école d'audiovisuel ou en licence pro techniques du son et de l'image (lycée Henri Martin à Saint-Quentin, universités Bourgogne Europe, Corte, Lumière Lyon 2, Picardie Jules Verne). À noter : l'INA Campus forme des monteurs audiovisuels en 2 ans post-bac.
- Les écoles privées proposent des formations en montage de durées variables. Accès sélectif, avec le bac (ou sans, à la CinéFabrique).
- Du côté des écoles publiques, La Fémis propose une spécialisation montage au sein de son cursus en 4 ans, Louis-Lumière un cursus cinéma en 3 ans, et l'Ensav (à Toulouse) un parcours image en master (au sein de son cursus en 3 ans). Accès sur concours post-bac + 2 pour ces trois écoles.
- À l'université, la licence arts et/ou cinéma (en 3 ans après le bac) donne accès au master (2 ans). L'UBO à Brest délivre un master ingénierie de l'image, et Aix-Marseille un master cinéma et audiovisuel parcours ingénierie du montage et postproduction.

Retrouvez
les études
p. 82, 104, 110.

SCÉNARISTE DE SÉRIE



© Caroline Dubois

**Clémence
Madeleine-
Perdrillat,**

scénariste

« Passéder un vaste monde imaginaire. »

Mixte, Nona et ses filles, Ovni(s) ou encore Irrésistible... autant de séries à succès nées sous la plume de Clémence, scénariste. Diplômée d'un double master en lettres modernes et en cinéma, c'est « *par amour pour les histoires et les personnages* » que la jeune femme est arrivée à l'écriture de séries.

Travail d'équipe. En binôme, en trinôme... écrire une série se fait rarement en solitaire. « *C'est important de travailler à plusieurs et de partager ses idées* », souligne Clémence. Sur la seconde saison d'*En thérapie*, qui comptait 35 épisodes, la jeune femme était à la tête d'une équipe de six scénaristes. Ensemble, ils ont dû faire des choix narratifs pour cette adaptation de la série israélienne *BeTipul*: « *Nous avons voulu moderniser, modifier des personnages...* » Une fois les axes d'écriture donnés, la totalité des épisodes est repassée sous la plume de Clémence, afin qu'elle « *lisse les textes pour les harmoniser* ».

Explorer des sujets variés. Du polar à la comédie romantique en passant par la science-fiction, Clémence n'a pas hésité à se glisser dans des univers très différents. « *J'aime beaucoup cette diversité, car on peut vite être cantonné à un genre*. » Leurs points communs ? L'ouverture sur le monde qu'ils exigent. Pour la série d'animation *La Vie de château*, qu'elle a créée et coréalisée, la scénariste a dû effectuer un gros travail de documentation. Une étape nécessaire pour nourrir son écriture.

Un exercice technique. Si, pour la scénariste, « *une grande imagination et l'envie de raconter des histoires* » sont les conditions *sine qua non* pour exercer ce métier, cela ne suffit pas. L'exercice, technique, répond à des règles d'écriture et de dramaturgie assez complexes qu'il est important de maîtriser. « *Un récit, c'est d'abord une situation, explique Clémence. Il faut un élément déclencheur, des péripéties, une caractérisation des personnages (sympathiques, antipathiques...) et une chute*. » Très industrialisé, le modèle d'écriture de la série « *exige beaucoup d'humilité, insiste-t-elle. Il y a énormément d'interventions de la part de la chaîne ou de la plateforme de diffusion ainsi que des producteurs. Écrire, c'est sans cesse réécrire en tenant compte de leurs remarques*. »

€ Quel salaire ?

Le salaire varie en fonction du projet et du diffuseur. Il est généralement versé sous forme de droits d'auteur.



Ça recrute ?

« Il faut être patient, car cela prend du temps de construire sa carrière, insiste Clémence. Il faut accepter de commencer tout en bas en écrivant de petites choses et progresser dans l'écriture. » Les opportunités de travail dépendent beaucoup du réseau, donc des rencontres et des expériences. Faire partie d'un collectif de scénaristes, comme c'est le cas de Clémence depuis 13 ans, peut donner lieu à des collaborations.



Quels débuts ?

« Ce qui fait étape dans le scénario, c'est le moment où une de nos œuvres est diffusée, explique Clémence. On nous fait alors davantage confiance. C'est ce qui m'est arrivé avec la série Nox, pour Canal+. Après cela, j'ai pu travailler sur de nombreuses séries comme scénariste junior. »



Ce métier est accessible à différents niveaux de formation.

Après le bac en 3 à 5 ans

- Quelques écoles d'audiovisuel privées (CLCF, 3IS, Esra) dispensent une formation en 2 ou 3 ans. Modalités d'accès variables.
- Du côté des écoles publiques, La Fémis propose une spécialisation scénariste au sein de son cursus, en 4 ans post-bac+2, et une formation spécifique à la création de séries télévisées, en 1 an post-bac+4. Accès sur concours dans les deux cas.
- À l'université, Lumière Lyon 2 dispense un parcours techniques et pratiques artistiques du scénario en licence pro techniques du son et de l'image (en 1 an post-bac+2). En master cinéma et audiovisuel (en 2 ans post-bac+3), Panthéon-Sorbonne propose un parcours scénario, réalisation, production; Paris Nanterre, un parcours scénario et écritures audiovisuelles; l'université de Lorraine, un parcours cinéma, audiovisuel et transmédia option scénario.

À noter

Certaines formations de scénariste sont accessibles sans condition de diplôme: Kourtrajmé (1 an); le Conservatoire européen d'écriture audiovisuelle (2 ans); la CinéFabrique (3 ans).

Retrouvez
les études
p. 104, 110.

CADREUR



Jake Russell,

cadreur

« Apporter au réalisateur une matière complémentaire. »

Plan large ou serré, travelling... derrière chaque séquence réussie se cache le regard d'un cadreur chargé de gérer les mouvements de la caméra et de trouver les meilleurs angles de prise de vues. « Ce métier lié à l'image, c'est un héritage familial ! Ma grand-mère prenait énormément de photos, mon père a été chef opérateur, puis réalisateur de documentaires », sourit Jake. Depuis quelques semaines, ce cadreur Steadicam travaille sur une série télé française destinée à une nouvelle plateforme de diffusion en ligne. « J'alterne les projets de cinéma et de télévision, de la fiction surtout. »

Au cœur de l'action. Sur le tournage, Jake travaille en collaboration directe avec le réalisateur et le chef opérateur. « En général, ce dernier filme avec une caméra A, et je suis derrière la caméra B, résume-t-il. Mon objectif, quand c'est possible, c'est d'aller chercher autre chose sur une scène, comme avec des plans plus serrés, de faire une proposition que le réalisateur pourra exploiter au montage. » Machinistes, scripte, maquilleurs... de nombreux professionnels s'activent sur le plateau. « Il faut positionner la caméra sans gêner l'équipe, dans l'espace dont on dispose, en tenant compte des éléments devant rester hors champ, du cours de l'action, etc. »

Savoir s'adapter. Une scène de danse, un enfant qui dort, une course-poursuite en voiture... Jake choisit la technique adaptée : caméra à l'épaule, dolly... « Je suis plus particulièrement formé au Steadicam. Cette technique permet davantage de fluidité dans les mouvements, explique-t-il. Je vais par exemple trouver intéressant de l'utiliser pour filmer deux acteurs qui marchent et qui parlent. Chaque film a ses spécificités et ses contraintes ; on fait du sur-mesure. »

Prendre sa place. Pour apporter une plus-value au film ou à la série, le cadreur doit savoir prendre sa place. « Sur une scène, je peux prendre l'initiative de demander à un comédien de se déplacer, de s'appuyer plutôt sur sa jambe droite, illustre Jake. Au-delà d'une belle image, le cadrage, c'est une question de point de vue. La place de la caméra, son mouvement, tous les choix que l'on fait servent l'histoire que le réalisateur veut raconter. »



€ Quel salaire ?

Un cadreur Steadicam touche de 2400 € à 2600 € brut par semaine en fonction des films. Pour accéder au régime des intermittents, un professionnel doit justifier d'un certain nombre d'heures travaillées pendant 12 mois consécutifs. Il pourra alors bénéficier d'indemnités lors des périodes d'inactivité.

Source : Association française des cadreurs et cadreuses Steadicam.



Ça recrute ?

Les professionnels sont engagés sous contrat le temps d'un projet (court ou long métrage, série télévisée). « Dans ce métier, c'est souvent le réalisateur qui choisit son cadreur, car il a besoin d'avoir une relation de confiance avec lui, constate Jake. Ma formation et mon expérience de cadreur Steadicam m'ont permis d'accéder au métier en m'ouvrant des opportunités. »



Quels débuts ?

« Dans l'équipe image, on commence comme stagiaire, puis troisième assistant caméra, deuxième assistant caméra, premier assistant et, enfin, cadreur, explique Jake. Il y a parfois d'autres parcours, mais le chemin pour débiter est toujours long. »

Ce métier est accessible à différents niveaux de formation. La pratique professionnelle permet d'évoluer de troisième à deuxième, puis premier assistant et, enfin, chef de poste.

Après le bac en 2 à 6 ans

- Le BTS métiers de l'audiovisuel option métiers de l'image (en 2 ans après le bac) constitue un premier niveau de formation à la prise de vues. Les diplômés peuvent continuer en licence pro techniques du son et de l'image (universités Bourgogne Europe, Corte ou Lumière Lyon 2) ou en école d'audiovisuel.
- Certaines écoles privées forment des opérateurs de prise de vues ou des cadreurs. Durées et modalités d'accès variables.
- Du côté des écoles publiques, La Fémis propose une spécialisation image au sein de son cursus en 4 ans, Louis-Lumière un cursus cinéma en 3 ans, et l'Ensav (à Toulouse) un parcours image en master (au sein de son cursus en 3 ans). Accès sur concours post-bac + 2 pour ces trois écoles.

Retrouvez
les études
p. 82, 104.

COSTUMIÈRE



*Dorothée
Guiraud,*

cheffe costumière

« Un costume, c'est un point de vue sur un personnage, un choix. »

Avant de débiter sur les plateaux de tournage, Dorothée s'est formée à la couture. « Comme j'aimais la mode, j'ai suivi une formation professionnelle en stylisme à Duperré, mais devenir costumière, c'est venu un peu par hasard », souligne-t-elle. Nommée aux César pour *Portrait de la jeune fille en feu*, elle a depuis collaboré avec Thomas Lilti sur la série *Hippocrate*, une immersion dans un hôpital en crise. « En ce moment, je travaille sur un long métrage qui se déroule entre les années 1940 et 1960. Chaque projet nécessite de s'intéresser à un nouvel univers pour créer quelque chose. »

Recherche et conception. Pour Dorothée, tout commence par la lecture du scénario, suivie d'un échange avec le réalisateur. « C'est important pour comprendre ce qu'il faut aller chercher, même si on tâtonne au départ, explique-t-elle. Ensuite, il faut trouver des idées. » Selon le projet, elle effectue des recherches documentaires (illustrations, photos...). « Pour *Portrait de la jeune fille en feu*, c'était important de connaître les coupes des robes portées à l'époque pour s'en inspirer, même si la réalisatrice a permis que l'on "réinvente" le XVIII^e siècle, en optant pour un style plus épuré. » Sur un film contemporain comme *La Nuit du 12*, le travail s'est joué sur un autre terrain. « C'est une approche plus difficile, un point de vue sur un personnage. »

En atelier. Pour certains films, les costumes sont fabriqués dans un atelier monté spécialement. « Nous allons chercher des échantillons de tissus, qu'il faut souvent teindre pour obtenir la couleur souhaitée, résume Dorothée. Puis on travaille une toile, un tissu de coton blanc qui permet de réaliser le modèle sur un mannequin en bois. » Place ensuite aux essayages sur le comédien. « On en fait trois au minimum, on ajuste, on coupe et on discute avec le réalisateur pour arriver à un résultat qui convienne à tous. »

Retouches. Sur le plateau, Dorothée gère la mise en place. « C'est important d'être présente pour concrétiser la façon dont on veut que le vêtement soit porté, régler des petits détails, effectuer une retouche. » Ensuite, l'équipe costume peut prendre le relais. « Sur un film d'époque, je suis là presque tous les jours ; ça dépend de l'ampleur du projet. »



€ Quel salaire ?

Un costumier touche environ 1064 € brut ; un chef costumier, 1930 €. Pour accéder au régime des intermittents, un professionnel doit justifier d'un certain nombre d'heures travaillées pendant 12 mois consécutifs. Il pourra alors bénéficier d'indemnités lors des périodes d'inactivité.

Source : Convention collective nationale de la production cinématographique.



Ça recrute ?

Les professionnels sont engagés sous contrat, le temps d'un projet (court ou long métrage, série télévisée). « Le développement des séries a créé des emplois, mais actuellement il n'y a pas autant de recrutements », constate Dorothée.



Quels débuts ?

« J'ai débuté sur un court métrage, puis j'ai travaillé sur des productions télé. C'est un film de Noémie Lvovsky qui m'a ouvert les portes du cinéma, explique Dorothée. Les stages restent le meilleur moyen de débiter au poste d'auxiliaire (stagiaire rémunéré), puis en tant qu'habilleur. »

Ce métier est accessible à différents niveaux de formation. La pratique professionnelle permet d'évoluer de troisième à deuxième, puis premier assistant et, enfin, chef de poste.

Après le bac en 3 à 5 ans

- Le DN MADE mention spectacle forme aux différentes étapes de la conception et de la fabrication de costume dans le cadre de parcours spécialisés. Il se prépare en 3 ans après le bac (ou le DTMS techniques de l'habillement).
- Les écoles d'art proposent des cursus dans le textile ou dans la mode pouvant donner accès au métier (durées variables).
- À l'université, la licence arts du spectacle (en 3 ans après le bac) apporte une culture artistique pouvant constituer un atout à l'entrée des écoles.
- L'Ensatt Lyon propose deux cursus en 3 ans post-bac + 2 : atelier costume ou conception costume, menant en 3 ans à des diplômes de niveau master. L'Esad Strasbourg-École du TNS propose de son côté un cursus en scénographie-costumes en 3 ans post-bac. Accès sur concours dans tous les cas.

Retrouvez
les études
p. 88, 98, 110.

DÉCORATRICE



© DR

Léa Philippon,
cheffe décoratrice

*« On ne recherche pas que du beau :
on s'adapte aux besoins du scénario. »*

« Un décor réussi, ce n'est pas forcément celui qui se remarque en premier, souligne Léa. On cherche à réaliser quelque chose d'harmonieux, qui permet de croire à l'histoire racontée. » Diplômée de l'Ensad en scénographie, cette cheffe décoratrice a collaboré à de nombreux longs métrages ainsi qu'à des séries télévisées. « Mon travail commence par la découverte du scénario, la rencontre avec un réalisateur, un univers. C'est une phase enthousiasmante, celle où je peux tout imaginer, où la réflexion mûrit, où un projet prend vie. »

Préparation et repérage. Léa effectue toujours un travail préparatoire. « Pour la série télévisée policière de science-fiction Vortex, j'ai effectué un repérage à Brest pour dessiner le commissariat. Des moodboards me permettent de choisir des matières, des couleurs... » Sur une autre série, elle a réalisé un décor entièrement immergé. « Techniquement, il faut trouver des matériaux pouvant rester pendant des semaines sous l'eau à 30°C, dans un studio. Dans ce métier, on s'adapte aux besoins du scénario, c'est très varié. » Pour le film *Une histoire d'amour et de désir*, le but était de réussir à faire de l'appartement du personnage principal un lieu réaliste et beau. « C'est souvent plus difficile que pour un film d'époque, où j'ai accès à une documentation très riche. »

Mise en place. Tissus, peinture, meubles... Léa doit faire une liste de courses et chiffrer les divers achats pour rester dans le budget prévu par la production. « Parfois, mon rôle consiste à choisir un style d'accessoires qui correspond aux personnages. Sur d'autres films, il faut dessiner les décors, les construire, les peindre... précise-t-elle. Avant le tournage, l'idéal est de faire des essais caméra avec le réalisateur et le chef opérateur pour s'assurer que le rendu, d'une couleur par exemple, est bien celui que l'on imagine avec tel éclairage, tel objectif photo, telle caméra, etc. »

Tournage. Le premier jour de tournage, Léa s'entretient avec l'accessoiriste. « Je lui explique ce que j'aimerais qu'il mette en avant, comme un tableau ; je peux lui fournir des lampes, des rideaux, etc. Je suis présente pour chaque nouveau décor, ensuite mon équipe prend le relais. » À la fin, les décors sont démontés, et détruits si le film a été réalisé en studio. « Si l'on tourne chez des particuliers, on remet tout en état. »



€ Quel salaire ?

Un premier assistant décorateur cinéma touche environ 1 392 € brut par semaine ; un chef décorateur, 2 679 €. Pour accéder au régime des intermittents, un professionnel doit justifier d'un certain nombre d'heures travaillées pendant 12 mois consécutifs. Il pourra alors bénéficier d'indemnités lors des périodes d'inactivité.

Source : Convention collective nationale de la production cinématographique.



Ça recrute ?

Les professionnels sont engagés sous contrat le temps d'un projet. « L'importance de la décoration varie d'un projet à un autre. Lorsqu'il y a une équipe déco, elle se compose souvent de plusieurs dizaines de personnes », souligne Léa. Sur un long métrage, cela peut aller de 3 à 400 personnes, pour les très grosses productions.



Quels débuts ?

« J'ai commencé comme stagiaire sur des séries télé, avant de devenir troisième, puis deuxième et, enfin, première assistante, résume Léa. En parallèle, je faisais des courts métrages en tant que cheffe déco. Ensuite, on m'a fait confiance pour une petite série, et les choses se sont enchaînées. »

Ce métier est accessible à différents niveaux de formation. La pratique professionnelle permet d'évoluer de troisième à deuxième, puis premier assistant et, enfin, chef de poste.

Après le bac en 3 à 6 ans

- Quelques écoles d'audiovisuel forment au décor de cinéma : la CinéFabrique au sein de son cursus en 3 ans (sans condition de diplôme, avoir 18 ans), La Fémis au sein de son cursus en 4 ans post-bac+2, et l'Ensav au sein de son cursus en 3 ans post-bac+2 (master parcours architecture-décor). Accès sur concours dans tous les cas.
- L'Ensaama propose un parcours orienté décor au sein du DN MADE mention spectacle, en 3 ans après le bac.
- Les écoles d'art dispensent des spécialisations en scénographie pouvant donner accès au métier. La Hear et l'Ensad au sein de leur cursus en 5 ans ; l'Ensatt Lyon et l'Esad Strasbourg-École du TNS au sein de leur cursus en 3 ans. Accès sur concours post-bac (post-bac+2 à l'Ensatt).

Retrouvez
les études
p. 88, 98, 104.

INGÉNIEUR DU SON



© Élodie Thivard

Rémi Chanaud,
chef opérateur son

« Traduire les intentions artistiques du réalisateur. »

Un dialogue dans un café animé, une course-poursuite en pleine rue, une scène au parloir... quelle que soit la séquence, Rémi s'occupe de la prise de son lors du tournage. « Mon travail, c'est d'orchestrer la mise en œuvre des moyens techniques pour traduire les envies artistiques du réalisateur, lui permettre d'obtenir le résultat qu'il souhaite », résume celui qu'on appelle aussi « chef opérateur son ».

Anticiper le tournage. Après une première lecture du scénario, Rémi rencontre le réalisateur pour comprendre ses intentions. « Ensuite, pendant le dépouillement, j'annote chaque séquence, en précisant s'il y a des particularités ou non. » Très souvent, Rémi effectue des recherches. « J'aime écouter des interviews d'autres ingénieurs du son, trouver des informations, par exemple sur des sons aquatiques, des effets acoustiques dans une situation particulière, etc. » Autre étape : les repérages sur les lieux du tournage. « C'est l'occasion de travailler avec le chef déco, par exemple, mais surtout de commencer à se projeter dans le film et sa fabrication avec les autres chefs de poste, dont le chef opérateur image, précise-t-il. L'anticipation permet au réalisateur d'avoir un espace de liberté plus grand avec ses acteurs. »

La vérité du direct. Sur les plateaux, Rémi s'appuie sur une équipe d'un ou deux perchmen. Son en prise directe, playback... il faut faire des choix. « Récemment, sur une comédie musicale, une séquence de cabaret nous a amenés à nous poser la question du playback, avec des artistes qui font semblant de chanter et de jouer des instruments », raconte-t-il. Sachant qu'il s'agissait de vrais musiciens, l'équipe a privilégié quelque chose de très vivant. « On a choisi le son direct, avec toutes les contraintes techniques que cela implique : placer de nombreux micros sur la scène, envoyer de la musique dans l'oreillette pour avoir le même tempo, en pensant au montage. »

Le goût du collectif. Rémi, qui apprécie « l'aventure humaine et le travail en équipe », souligne la richesse de son métier. « Nous sommes des collaborateurs artistiques, des techniciens, parfois des électroniciens, un peu des musiciens, et quelquefois des ingénieurs, s'amuse-t-il. On peut dissenter sur la diction d'un acteur pour voir si le son se raccorde bien avec la séquence d'avant, et, l'instant d'après, souder un câble ! »



€ Quel salaire ?

Un ingénieur du son au cinéma touche environ 1930 € brut par semaine. Cela peut varier en fonction de l'importance de la production, du budget. Pour accéder au régime des intermittents, un professionnel doit justifier d'un certain nombre d'heures travaillées pendant 12 mois consécutifs. Il pourra alors bénéficier d'indemnités lors des périodes d'inactivité.

Source : Convention collective nationale de la production cinématographique.



Ça recrute ?

Les professionnels sont engagés sous contrat le temps d'un projet (court ou long métrage, série télévisée). « Pour réussir, il est important de se constituer un réseau, conseille Rémi. Sur chaque tournage, des liens se créent, qu'il faut savoir entretenir. »



Quels débuts ?

On commence comme deuxième assistant son avant de devenir premier assistant. Diplômé de Louis-Lumière, Rémi a débuté par des stages. « J'en ai fait plusieurs pour avoir une expérience de plateau, résume-t-il. Après un long métrage, l'équipe son m'a recommandé auprès de la production, qui m'a rappelé pour travailler sur le film Populaire. »

Ce métier exige un haut niveau de formation. La pratique professionnelle permet d'évoluer de troisième à deuxième, puis premier assistant et, enfin, chef de poste.

Après le bac en 2 à 6 ans

- Le BTS métiers de l'audiovisuel option métiers du son (en 2 ans après le bac) constitue un premier niveau de formation à la prise de son. Les diplômés peuvent continuer en licence pro techniques du son et de l'image (en 1 an) ou en école d'audiovisuel.
- À l'université, la licence (en 3 ans après le bac) de musicologie et/ou de sciences donne accès aux masters cinéma et audiovisuel (2 ans). Aix-Marseille Université, à Aubagne, et UBO, à Brest, proposent un parcours ingénierie du son.
- Les écoles privées dispensent des formations en son, avec des durées et modalités d'accès variables. 3IS délivre un certificat d'école d'ingénieur du son.
- Du côté du public, La Fémis propose une spécialité son au sein de son cursus en 4 ans, Louis-Lumière au sein de son cursus en 3 ans, et l'Ensav (à Toulouse) au sein de son cursus en 3 ans (master son). Le CNSMDP délivre, quant à lui, un diplôme de musicien-ingénieur du son en 4 ans. Accès sur concours post-bac + 2 dans tous les cas.

Retrouvez
les études
p. 82, 104, 110.

MONTEUR SON



© DR

Séverin Favriaux,
monteur son

« Faire correspondre l'ambiance sonore avec la vision du réalisateur. »

« Quel que soit le projet, on s'immerge dans une histoire, un univers qui dicte la façon dont on va travailler les sons pour l'accompagner », résume Séverin. Ce monteur son enchaîne les collaborations réussies sur les films d'animation de Michel Ocelot, dont *Dilili à Paris*, ou sur des fictions comme *Titane*, Palme d'or au Festival de Cannes. Dans quelques jours, il retrouvera la réalisatrice Julia Ducournau sur son nouveau long métrage.

En postproduction. Séverin intervient une fois le tournage terminé. Il récupère les éléments sonores du film (dialogues et ambiances enregistrés par l'ingénieur du son, bruitages et musiques). Après avoir sélectionné les meilleurs, il les assemble et les place sur l'image. « Je dois veiller à respecter le rythme et le réalisme de chaque scène. » Lorsque certains sons manquent, ce monteur doit les rechercher dans une sonothèque ou les créer en les enregistrant. « Imaginez une scène sur la place de la Concorde. J'ai les dialogues, mais aucun son seul. En jouant avec différents bruits de voitures, je peux créer divers univers selon la tonalité voulue : énergique avec des sons de moteurs puissants, ou plus doux. »

Créer un univers. Sur *Pedro Páramo*, un film mexicain réalisé par Rodrigo Prieto pour Netflix, Séverin a dû créer un univers très particulier. « Adaptée d'un roman, l'histoire se déroule entre le monde des morts et celui des vivants, explique-t-il. Il m'a fallu jouer avec les codes de la culture mexicaine et mes propres références pour proposer un univers sonore qui marque la frontière entre les deux mondes : des grincements, des cris d'animaux, des sons de cloches lointains puis très réels pour revenir au monde des vivants... C'était très intéressant. »

Du montage au mixage. Au début d'un projet, Séverin visionne plusieurs fois les images, avant de travailler par bobines de 20 minutes, en faisant souvent le point avec le réalisateur. Vient enfin l'étape du mixage, où les pistes sont mélangées. Depuis quelques années, ce monteur son a évolué vers la composition de musiques de film. « C'est une suite naturelle pour moi, complémentaire, souligne-t-il. Aujourd'hui, je respecte davantage le silence des acteurs, je laisse plus de respirations. J'aborde mon métier avec une autre oreille ! »



€ Quel salaire ?

Un chef monteur son touche environ 1458 € brut par semaine. Pour accéder au régime des intermittents, un professionnel doit justifier d'un certain nombre d'heures travaillées pendant 12 mois consécutifs. Il pourra alors bénéficier d'indemnités lors des périodes d'inactivité.

Source: Convention collective nationale de la production cinématographique.



Ça recrute ?

Les professionnels sont engagés sous contrat le temps d'un projet (court ou long métrage, série télévisée). « Il faut être ouvert aux opportunités et éviter de refuser des propositions quand on débute, conseille Séverin. Faire un film permet de rencontrer des gens, qui peuvent nous recontacter. »



Quels débuts ?

« Pendant mes études, je faisais de la musique. Dès qu'un professionnel intervenait à l'école, je lui donnais à écouter mes bandes démo. Cela m'a permis de me faire remarquer. » Une fois diplômé, Séverin a été contacté par Raphaël Sohier pour l'assister sur le montage son d'un film: « J'ai construit petit à petit un réseau. »

Ce métier est accessible à différents niveaux de formation. La pratique professionnelle permet d'évoluer de troisième à deuxième, puis premier assistant et, enfin, chef de poste.

Après le bac en 2 à 6 ans

- Le BTS métiers de l'audiovisuel option métiers du son (en 2 ans après le bac) constitue un premier niveau de formation au montage son. Les diplômés peuvent continuer en licence pro techniques du son et de l'image (lycée Henri Martin à Saint-Quentin, universités Bourgogne Europe, Corte, Lumière Lyon 2, Picardie Jules Verne) ou en école d'audiovisuel.
- À l'université, la licence (en 3 ans après le bac) de musicologie et/ou de sciences donne accès aux masters cinéma et audiovisuel (2 ans). Aix-Marseille propose un parcours ingénierie du montage et postproduction.
- Les écoles privées dispensent des formations en son, avec des durées variables. Accès sélectif, avec le bac (ou sans, à la CinéFabrique).
- Du côté du public, La Fémis propose une spécialité son au sein de son cursus en 4 ans, Louis-Lumière au sein de son cursus en 3 ans, et l'Ensav (à Toulouse) au sein de son cursus en 3 ans (master son). Accès sur concours post-bac+2 dans tous les cas.

Retrouvez
les études
p. 82, 104, 110.

ADMINISTRATEUR DE PRODUCTION



Yann
Pichot-Loeung,

administrateur
de production

« Je veille aux dépenses et au respect de la réglementation. »

À l'origine, c'est à la réalisation que se destinait Yann, diplômé de l'Esra. Un stage en production en a décidé autrement. « J'ai compris que c'était là que j'avais envie de travailler et que manier les chiffres m'intéressait. » Depuis son premier film en tant qu'administrateur de production, il y a une dizaine d'années, ce métier n'a plus de secret pour lui : « J'assure le suivi comptable en veillant au respect du budget. »

En amont du tournage. Lorsqu'il est engagé sur un film, dont le budget peut varier de 1 à 3 millions d'euros, Yann démarre son activité 2 mois en moyenne avant le début du tournage : « Les équipes chargées de la décoration, des costumes et le premier assistant à la réalisation, soit une dizaine de personnes, ont déjà commencé à travailler pour le film. Je dois régler leurs paies et les premières factures. » Yann s'appuie sur la comptabilité fournie par la société de production. Il met également en place les outils qui vont servir à la production (matrices de contrats, grilles de salaires...) et effectue un plan de trésorerie. « C'est un peu comme gérer une entreprise », souligne l'administrateur.

Une activité dense. La Convention collective du cinéma prévoyant une rémunération à la semaine pour les professionnels engagés sur le film, le rythme de travail est intense une fois le tournage commencé. « Du vendredi soir au lundi matin, je reçois les déclarations du nombre d'heures travaillées par chacun, que je valide avec le directeur de production », explique l'administrateur. 2 journées sont consacrées à l'établissement des fiches de paie. Yann veille alors au respect des conventions collectives. Le reste du temps, il gère les factures et les notes de frais. Toutes les 2 semaines environ, Yann fait le point sur la situation comptable avec le directeur de production. « Cela lui permet d'avoir de la visibilité sur son budget. »

Esprit d'équipe. Le plus souvent, l'administrateur de production est présent sur le tournage, où il partage ses bureaux avec la régie. « Nous communiquons beaucoup, ainsi qu'avec l'assistant de production et tous les chefs de poste (décoration, costume, image, son...). » Le métier exige rigueur, organisation et méthode. « Il faut être très attentif, car la marge d'erreur existe. » Pour autant, le plaisir de Yann reste intact. « Chaque tournage est une nouvelle aventure humaine. »



€ Quel salaire ?

Le statut d'intermittent est fréquent, mais il est possible d'être salarié par l'une des 190 sociétés de production recensées en France. Le salaire est calculé sur la base de 39 heures hebdomadaires : 1 364 € brut par semaine pour un administrateur de production. Pour accéder au régime des intermittents, un professionnel doit justifier d'un certain nombre d'heures travaillées pendant 12 mois consécutifs. Il pourra alors bénéficier d'indemnités lors des périodes d'inactivité.

Source : Convention collective nationale de la production cinématographique.



Ça recrute ?

Selon une étude réalisée par l'Observatoire des métiers de l'audiovisuel, les besoins en administrateurs de production vont s'accroître sous l'effet des projets développés pour les plateformes de diffusion en ligne, qui se multiplient.



Quels débuts ?

Dans un premier temps, il est conseillé d'occuper un poste d'assistant de chargé de production. Dans le secteur, les engagements se font beaucoup par réseau professionnel et bouche-à-oreille.

Les métiers de la production sont accessibles à différents niveaux : bac+3 pour un poste d'assistant ; bac+5 pour celui d'administrateur.

Après le bac en 2 à 6 ans

- Le BTS métiers de l'audiovisuel option gestion de production (en 2 ans après le bac) constitue un premier niveau de formation. Les diplômés peuvent continuer en licence pro (gestion de la production audiovisuelle à l'université Gustave Eiffel ; techniques et pratiques artistiques de la production à Lumière Lyon 2 ; réalisation-production-régie à Corte).
- Quelques écoles privées (ISCPA, Esec Lyon, 3IS) dispensent des formations en production en 3 ou 5 ans après le bac.
- Côté public, La Fémis propose une spécialité production au sein de son cursus en 4 ans post-bac+2, et l'INA Campus un cursus production audiovisuelle en 2 ans post-bac+3. Accès sur concours.
- À l'université, certains masters cinéma et audiovisuel (en 2 ans après la licence) permettent de se spécialiser : Panthéon-Sorbonne propose un parcours scénario, réalisation, production, accessible avec sa double licence cinéma-gestion. Montpellier Paul Valéry propose un parcours métiers de la production.

À noter

Il existe un CQP administrateur de production (12 semaines) accessible aux personnes justifiant d'une expérience dans l'audiovisuel ou en comptabilité.

Retrouvez
les études
p. 82, 104, 110.

DISTRIBUTRICE DE FILMS



© DR

Clémence Bischoff,

programmatrice
chez Le Pacte

« Garantir le succès d'un long métrage en salle, c'est le défi ! »

« Ce que j'aime, c'est l'adrénaline autour de la sortie d'un film. On ne sait jamais si celui-ci va trouver son public », note Clémence, membre de l'équipe programmation du distributeur indépendant français Le Pacte. « Mon rôle est de convaincre les exploitants de cinéma de mettre nos films à l'affiche et de les maintenir dans la durée. »

En équipe. « Le succès en salle est avant tout le fruit d'un travail d'équipe », précise Clémence. Au départ, le service acquisitions sélectionne le film et achète les droits de diffusion au producteur. Le service marketing organise la campagne de promotion (presse, réseaux sociaux...) et crée les supports de communication auprès du public (affiche, bande-annonce). Le service programmation fait, lui, le lien avec les programmeurs de cinéma et organise la sortie en salle. « Tout doit être coordonné et cohérent », insiste Clémence. Le succès d'un film tient aussi à sa date de sortie. « Il faut éviter de distribuer un film face à un autre qui a la même cible ou le même acteur, privilégier les vacances scolaires pour un dessin animé... »

Cibler les cinémas. Avec une dizaine de sorties de films chaque semaine, les distributeurs doivent arriver à se démarquer auprès des exploitants. « On leur montre le film le plus en amont possible, lors de festivals, via des avant-premières, ou en leur envoyant une copie (DCP*) pour qu'ils le visionnent en salle. » Pour chaque film distribué, Clémence analyse la cible des spectateurs selon le genre du film (comédie, drame, documentaire...) et dans quelles structures il est le plus susceptible de faire des entrées (multiplexes, cinémas de centre-ville ou de périphérie, salles art et essai). Puis elle contacte les responsables pour négocier le nombre de séances, la durée d'exploitation... « Parfois, le potentiel d'un film peut être limité dans un cinéma en particulier. Je propose alors d'autres options, par exemple une séance unique en avant-première ou bien suivie d'un débat. »

Suivre les entrées. Chaque lundi matin, Clémence appelle les exploitants pour faire le point sur le nombre d'entrées, voir si le film continue d'être diffusé, sur combien de séances. Sentir les tendances est un élément clé. « Quand on constate un engouement, sur les réseaux sociaux par exemple, on doit réagir vite et proposer davantage de copies. Il faut suivre l'énergie du film ! »

* DCP : format permettant de lire le film sur un projecteur de cinéma numérique.



€ Quel salaire ?

On compte une centaine de distributeurs de films en France, de tailles variables. Certains font partie de grands groupes américains ; d'autres sont liés à des réseaux de cinémas et chaînes de télévision. Il existe également des distributeurs indépendants. Leurs revenus sont variables et liés au succès des films en salle.



Ça recrute ?

Les contrats de courte durée sont fréquents dans la profession. « Les places sont assez chères, prévient Clémence. Il faut montrer sa motivation et ne pas hésiter à solliciter des professionnels pour obtenir des stages ou un poste. »



Quels débuts ?

Diplômée de La Fémis (filiale distribution-exploitation), Clémence a commencé comme stagiaire avant d'être embauchée par un distributeur indépendant. On peut débiter comme chargé de distribution ou de diffusion. Les postes de distributeur ne sont accessibles qu'après une solide expérience du monde du cinéma. C'est particulièrement vrai pour les distributeurs indépendants, qui créent souvent leur propre entreprise.

Les formations sont rares. Les chargés ou responsables de distribution ont en général un bac+5 ou de l'expérience dans le secteur.

Après le bac en 5 ans

- À l'université, les études de cinéma commencent par la licence (en 3 ans après le bac) et se prolongent en master (en 2 ans). Certains masters cinéma et audiovisuel permettent de se spécialiser. Montpellier Paul Valéry propose un parcours métiers de la diffusion, par exemple.
- Du côté des écoles publiques, La Fémis propose une formation en distribution-exploitation (en 2 ans), accessible par concours après un bac+3.

Retrouvez
les études
p. 104, 110.

RÉGISSEUR GÉNÉRAL



© Élodie Thivard

Stéphane
Guillemet,

régis seur gé né ral

« Permettre au réalisateur de tourner ce qu'il veut, où il veut. »

« Le pire cauchemar d'un régisseur, c'est de découvrir des travaux qui n'étaient pas prévus à deux pas du lieu du tournage, ou d'être à la porte le premier jour si la personne qui devait ouvrir n'est pas là... » résume Stéphane. Collaborateur direct du directeur de production, ce responsable de la logistique du tournage gère aussi bien les transports, les hébergements, les places de parking que le matériel technique. « Le rôle de la régie, c'est de faciliter la vie des équipes techniques et artistiques. Nous sommes des médiateurs au service du projet. »

Autorisations de tournage. Privatiser un cabaret, tourner sur un célèbre pont parisien ou dans un train : le régisseur doit obtenir les autorisations. « Au cinéma, sauf en studio, on s'insère toujours dans un lieu qui n'est pas fait pour nous accueillir, avec ses contraintes de circulation ou de disponibilité, précise Stéphane, qui doit identifier le bon interlocuteur ou le service concerné. Il peut s'agir d'un gérant de café, du propriétaire d'une villa ou d'une mairie. Pour négocier, je m'appuie sur les besoins des équipes. » Une séquence de 1 heure ou de 2 jours, le souhait de repeindre les lieux, la nécessité de bloquer la rue pour installer des sources lumineuses... « Quand on dit non au réalisateur, c'est qu'on a tout essayé et que ce n'est pas possible. »

Organisation sans faille. En ce moment, Stéphane travaille sur une nouvelle série pour TF1. « Sur les 64 jours, on va tourner quasiment 10 semaines dans un petit château en région parisienne, en utilisant tout l'espace, explique le régisseur général. En termes de logistique, cela implique de créer une base vie* un peu à l'extérieur du site, de l'alimenter en eau et en électricité, de prévoir le stationnement des véhicules techniques, etc. Il faut penser à tout. »

Résistance au stress. Au quotidien, ce professionnel partage son temps entre le « terrain » et son bureau, où il s'occupe des aspects administratifs. Parmi les imprévus, sources de stress : la météo ! « S'il pleut le jour où on doit tourner une séquence en extérieur, il faut impérativement sauver la journée et se replier sur une séquence en intérieur prévue pour le lendemain. » Généralement, on cherche le régisseur quand il y a un problème. « Sinon, c'est que tout va bien ! » sourit Stéphane.

* Construction temporaire permettant d'accueillir les professionnels.



€ Quel salaire ?

Un régisseur général touche environ 1479 € brut par semaine. Pour accéder au régime des intermittents, un professionnel doit justifier d'un certain nombre d'heures travaillées pendant 12 mois consécutifs. Il pourra alors bénéficier d'indemnités lors des périodes d'inactivité.

Source : Convention collective nationale de la production cinématographique.



Ça recrute ?

Les professionnels du cinéma sont recrutés le temps d'un projet. « Il y a une équipe régie par film, qui emploie en moyenne une dizaine de personnes, résume Stéphan. En plus du régisseur général et de son adjoint, l'équipe est composée d'un régisseur plateau et de plusieurs auxiliaires régie chargés du transport, du matériel, etc. »



Quels débuts ?

En général, on débute comme stagiaire avant de poursuivre comme assistant régisseur adjoint, puis régisseur adjoint et, enfin, régisseur général. « Selon les projets, je prends un ou deux stagiaires, formés en école de cinéma, explique Stéphan. Nous recevons énormément de demandes... »

Il n'existe pas de formation de régisseur. La plupart des professionnels ont suivi un cursus en gestion de production ou en assistanat de réalisation.

Après le bac en 2 à 6 ans

- Le BTS métiers de l'audiovisuel (en 2 ans après le bac) constitue un premier niveau de formation. Les diplômés peuvent continuer en licence pro techniques du son et de l'image (1 an). À noter : l'université de Corte propose un parcours réalisation-production-régie.
- Quelques écoles privées (ISCPA, 3IS, Esec, la CinéFabrique) dispensent des formations aux métiers de la production en 3 ou 5 ans. Modalités d'accès variables.
- Côté public, La Fémis propose une spécialité production au sein de son cursus en 4 ans post-bac+2, et l'INA Campus un cursus production audiovisuelle en 2 ans post-bac+3. Accès sur concours.
- À l'université, certains masters cinéma et audiovisuel (en 2 ans après la licence) permettent de se spécialiser. Aix-Marseille Université propose un parcours production et métiers de la réalisation, par exemple.

Retrouvez
les études
p. 82, 104, 110.

SCRIPT



Leïla Gessler,

scripte

« J'alerte le réalisateur chaque fois qu'il s'éloigne de la cohérence de l'histoire. »

Avec une mère monteuse, Leïla a découvert, très jeune, les coulisses de la fabrication d'un film. « Je suis venue au métier de scripte petit à petit. J'apprécie ce rôle invisible qui contribue à l'aboutissement d'un film. Je me mets au service d'un projet, d'un univers, du message que le réalisateur veut faire passer. » Cette scripte a récemment collaboré au dernier long métrage de Leyla Bouzid *À voix basse*, à *Anti-Squat*, de Nicolas Silhol, ainsi qu'à de nombreux courts métrages.

Maîtriser le temps. Pour Leïla, tout commence par la découverte du scénario. « Cette première étape est l'occasion de faire un retour au réalisateur, souligne-t-elle. Ensuite, grâce à une lecture à voix haute, je chronomètre et j'évalue la durée de chaque séquence. Cela me permet de soulever des questions de chronologie, de cohérence du récit. » Elle réalise alors un document dit « de la continuité », qui détaille pour chaque séquence les éléments présents à l'image (décor, nom et tenue des acteurs, etc.), en suivant l'ordre chronologique du film. Transmis à toute l'équipe, ce conducteur sert de fil rouge, aux habilleurs, par exemple.

Raccords garantis. Sur un film, les scènes ne sont jamais tournées dans l'ordre chronologique. Véritable mémoire du scénario, Leïla a pour mission de garantir les raccords. « Pour chaque séquence, je suis focalisée sur la liaison entre les plans, résume-t-elle. Je vérifie que c'est le bon costume, le bon ajustement coiffure, la bonne lumière, sans oublier les gestes des personnages, les mouvements... » Attentive au moindre détail, Leïla s'appuie sur des photos. « J'en prends beaucoup, du retour image surtout. Je les colle sur le scénario, je les consulte sur mon téléphone. L'objectif étant que le réalisateur dispose de tous les plans nécessaires au montage, je ne laisse rien au hasard ! »

Revue de détails. Chaque jour, cette scripte prépare des documents pour le montage (valeurs de plans, hauteur de caméra...), un rapport image destiné à vérifier le nombre de prises, à repérer un problème sur un plan, etc. Enfin, un rapport pour la production précise le nombre de plans, la durée, etc. « Ce qui me plaît dans ce métier, c'est qu'au-delà d'être très technique, j'accompagne le réalisateur dans la cohérence globale de la narration. Je l'alerte à chaque fois qu'il s'en éloigne. »



€ Quel salaire ?

Un scripte touche environ 1287 € brut par semaine. Pour accéder au régime des intermittents, un professionnel doit justifier d'un certain nombre d'heures travaillées pendant 12 mois consécutifs. Il pourra alors bénéficier d'indemnités lors des périodes d'inactivité.

Source : Convention collective nationale de la production cinématographique.



Ça recrute ?

Les professionnels du cinéma sont recrutés le temps d'un projet. « En moyenne, je travaille sur deux longs métrages par an, ainsi que sur des courts métrages », résume Leïla.



Quels débuts ?

Les premiers pas sur les plateaux de tournage s'effectuent comme assistant scripte. Quelques années d'expérience sont nécessaires avant de travailler comme scripte. « Je trouve intéressant et instructif de débiter sur des courts métrages », souligne Leïla.

Quelques écoles d'audiovisuel, publiques ou privées, forment au métier de scripte.

Après le bac en 3 à 5 ans

- Un petit nombre d'écoles privées, dont le CLCF, dispensent une formation de scripte (en 3 ans après le bac). Sélection sur dossier et entretien de motivation.
- Du côté des écoles publiques, La Fémis dispose d'une filière scripte (en 3 ans après un bac+2). Accès sur concours.

Retrouvez
les études
p. 104.

ANIMATRICE



© DR

Kim Kenkeleire,
animatrice

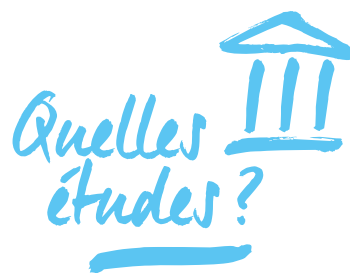
« Il y a 36 manières d'interpréter une action toute simple. »

Chicken Run, Frankenweenie, Ma vie de Courgette... ces films d'animation ont tous fait appel au stop motion. « Cette technique consiste à capturer image par image les marionnettes positionnées dans des décors fabriqués, puis à les projeter à la vitesse de 24 images par seconde pour donner le mouvement », explique Kim, animatrice, notamment sur le film primé *L'Île aux chiens* de Wes Anderson.

Préparer la scène. Avant de tourner les prises de vues, l'animatrice s'entretient avec le réalisateur pour comprendre les intentions de la scène, puis avec le chef opérateur, qui met en lumière le décor. Une fois tout en place sur le plateau, quelques répétitions s'imposent pour ajuster les besoins. « Je dois m'assurer que les éléments du décor sont bien fixés, que rien ne bougera pendant la prise. » Des précautions essentielles, car il est très compliqué de revenir sur un plan déjà réalisé. En cinéma d'animation, le tournage est très long : « En moyenne, il faut une journée de travail pour 2 secondes de film. »

Incarner le personnage. Le moindre mouvement de tête, de bras ou de jambes d'un personnage, tout cela est dirigé, contrôlé puis photographié par l'animatrice, qui vérifie sur un écran ce qu'elle est en train de faire : « Le résultat doit être conforme à ce que le réalisateur attend. C'est très manuel. Il faut être minutieux, patient et concentré. » Le but n'est pas uniquement de faire bouger les personnages. L'animatrice doit faire passer des émotions au fil des prises : « J'écoute les dialogues en même temps que j'anime les figurines. Les intonations, le timbre et le rythme de la voix sont très inspirants. Il y a 36 manières d'interpréter une action toute simple. »

Impression 3D. Pour *Pinocchio*, le film animé de Guillermo del Toro, Kim a travaillé avec une imprimante 3D. « Cette technique facilite la création, notamment pour les visages de remplacement. Il n'est plus obligatoire de modeler les visages, on peut désormais imprimer des masques en volume avec différentes expressions, que l'on place sur le personnage. » Récemment, l'animatrice a été sollicitée par une influenceuse pour créer des contenus en stop motion pour ses réseaux sociaux. « J'anime une marionnette à son effigie, fabriquée en impression 3D. C'est une autre façon d'animer un personnage, qui touche des millions de personnes », conclut Kim.



€ Quel salaire ?

Un assistant animateur salarié touche environ 2000 € brut par mois.

« Les salaires varient beaucoup selon que l'on travaille sur un long métrage, un court métrage, une série d'animation, précise Kim. C'est aussi le cas quand je suis embauchée à l'étranger. »

Pour accéder au régime des intermittents, un professionnel doit justifier d'un certain nombre d'heures travaillées pendant 12 mois consécutifs. Il pourra alors bénéficier d'indemnités lors des périodes d'inactivité.

Source : Convention collective nationale de la production de films d'animation.



CV Ça recrute ?

Les projets en stop motion sont assez rares et souvent réalisés à l'étranger. Les animateurs spécialisés dans cette technique ne doivent pas hésiter à franchir les frontières pour travailler. Les animateurs 3D s'insèrent, quant à eux, en France comme à l'étranger.



Quels débuts ?

« Il est rare qu'un animateur en stop motion commence directement par du long métrage, explique Kim. Les débuts s'effectuent plutôt sur des courts métrages ou des dessins animés. Une fois sur un long métrage, on démarre comme assistant de l'animateur. »

Le métier est accessible avec un niveau bac+3. Le passage par une école d'animation est indispensable pour acquérir les techniques.

Après le bac en 3 à 5 ans

- Le DN MADE, en 3 ans après le bac, propose une mention animation. Elle forme aux différentes étapes de la conception et de la fabrication.
- Publique, l'Ensad dispense un cursus en animation en 5 ans après le bac. On y accède par concours très sélectif.
- Côté privé, une trentaine d'écoles préparent aux métiers de l'animation, en 3 à 5 ans après le bac. Parmi elles, Creative Seeds, l'École des nouvelles images, l'Esma, Georges Méliès, ArtFX, Isart Digital, Rubika ou encore Mopa.
- À l'université, on peut citer Vincennes Saint-Denis pour son master ATI (arts et technologies de l'image) en 2 ans post-bac+3.

Retrouvez
les études
p. 88, 92, 110.

RÉALISATEUR DE FILMS D'ANIMATION



© Olivia Audemar

**François
Narboux,**

réalisateur de films
et de séries d'animation
au studio MIAM!

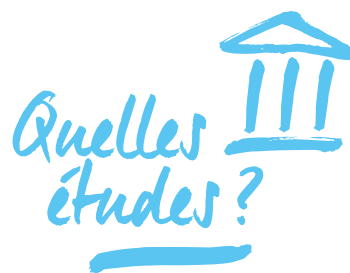
*« La réalisation, c'est l'école du dialogue
et du compromis. »*

Derrière le film *L'Hiver d'Edmond et Lucy*, qui a totalisé plus de 130 000 entrées, il y a d'abord la volonté de son réalisateur : porter un message écologique auprès des plus jeunes, tout en respectant l'œuvre originale de l'illustrateur jeunesse Marc Boutavant. « Les personnages que j'anime évoluent dans une forêt, trouvent des plantes, des animaux... Mon but est de faire découvrir la nature aux enfants », explique François.

Dimension écologique. Au-delà de l'impact narratif du récit, le film a été réalisé dans une démarche écoresponsable. « Le studio MIAM! est le premier studio d'animation en 3D temps réel. Travailler avec le logiciel Unity permet de réduire considérablement l'impact écologique de la production, en supprimant l'étape du rendu des images, très énergivore. Cela permet aussi de travailler sur une visualisation finale dès les premières étapes de la production. C'est plus satisfaisant pour les équipes, les diffuseurs et... pour moi ! » Autre caractéristique du film : il est pour ainsi dire « recyclé », car issu de la série *Edmond et Lucy* diffusée sur France Télévisions. « Le film regroupe quatre épisodes, mais le montage a été revu, avec des séquences originales, et chaque plan a été peaufiné et recadré en cinémascope. »

Donner la direction. Pour chaque projet animé, le réalisateur coordonne l'activité des professionnels impliqués : scénaristes, storyboards, modelers, animateurs, textureurs... « L'animation est l'étape la plus longue », précise-t-il. De 20 à 40 animateurs travaillent sur les 52 épisodes d'une saison, à raison de 6 à 8 secondes créées par jour. « Je suis le garant de l'unité de l'œuvre. J'interviens à chaque étape pour être sûr que l'intention est la bonne, que les personnages évoluent bien, que la nature est riche et vivante... »

Image et son. Voix des personnages, musiques, bruitages : le réalisateur soigne le son autant que l'image. « L'ambiance sonore, c'est la moitié d'un film ! Je travaille avec la directrice de plateau, qui encadre les acteurs de doublage. Je veille au style de chaque personnage, à son niveau de vocabulaire... » Il collabore aussi avec un compositeur pour les musiques originales et un chef bruiteur. « Tout doit coller à l'univers de la série, du son du vent au chant d'un oiseau », conclut François.



€ Quel salaire ?

Un premier assistant réalisateur salarié, aux alentours de 2 400 € brut par mois en début de carrière. Un réalisateur salarié touche au moins 3 700 € brut par mois. Pour accéder au régime des intermittents, un professionnel doit justifier d'un certain nombre d'heures travaillées pendant 12 mois consécutifs. Il pourra alors bénéficier d'indemnités lors des périodes d'inactivité.

Source : Convention collective nationale de la production de films d'animation.



Ça recrute ?

Le secteur de l'animation connaît des périodes fastes, puis plus creuses. Il y a toujours des opportunités à saisir, selon les projets lancés par les sociétés de production et studios d'animation.



Quels débuts ?

Quelques années d'expérience sont nécessaires (souvent en tant qu'animateur ou assistant réalisateur) avant de prendre les commandes d'un long métrage ou d'une série d'animation. François a d'abord été animateur, puis chef animateur, avant de réaliser sa première série.

Le métier est accessible avec de l'expérience. Le passage par une école d'animation est indispensable pour acquérir les techniques.

Après le bac en 3 à 5 ans

- Le DN MADE, en 3 ans après le bac, propose une mention animation. Elle forme aux différentes étapes de la conception et de la fabrication.
- Publique, l'Ensad dispense un cursus en animation en 5 ans après le bac. On y accède par un concours très sélectif.
- Côté privé, une trentaine d'écoles préparent aux métiers de l'animation, en 3 à 5 ans après le bac. Parmi elles, ArtFX, Creative Seeds, Georges Méliès, Isart Digital, l'École des nouvelles images, l'Esma ou encore Rubika.
- À l'université, on peut citer le master ATI (arts et technologies de l'image) délivré par Vincennes Saint-Denis en 2 ans post-bac + 3.

À noter

La Poudrière, à Valence, forme des auteurs-réalisateurs de films animés en 2 ans. Elle s'adresse aux animateurs ou aux diplômés d'écoles d'animation. L'accès est sélectif.

Retrouvez
les études
p. 88, 92, 110.

SUPERVISEUSE DES EFFETS VISUELS



© DK

Lise Fischer,

superviseuse des effets
visuels numériques
à MPC

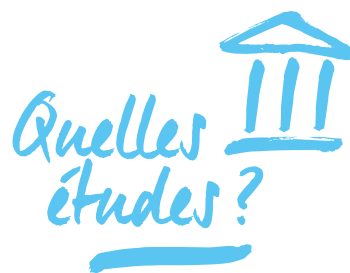
« Je dois accompagner le réalisateur dans ses ambitions. »

« Quand on parle d'effets visuels, on pense souvent aux effets spéciaux. Mais ça n'est pas la même chose, précise Lise, superviseuse à MPC, studio qui a notamment créé les effets visuels d'*Emilia Pérez*. Les effets spéciaux sont des truccages filmés lors du tournage. Les effets visuels sont des créations numériques ajoutées en postproduction. »

Dès le scénario. En tant que superviseuse des effets visuels, Lise intervient sur des images déjà tournées. Pour autant, elle est présente dès le début du film. « J'assiste à des réunions avec le réalisateur, les chefs opérateur, décorateur et maquilleur, le responsable des effets spéciaux. L'objectif est de décrypter ensemble le scénario, d'étudier chaque scène, de noter ce qui relève des effets visuels, et de voir ce qui est réalisable ou non. J'estime aussi les temps et les coûts. » La jeune femme se rend ensuite sur le plateau pour s'assurer que les prises de vues correspondront aux attendus en postproduction.

Sur le plateau. À la manière d'une scripte, Lise récolte les données nécessaires à la bonne intégration des éléments numériques à l'image. « Je note des informations (focale, hauteur de la caméra...), je prends des photos, je scanne l'environnement pour récupérer les volumes en 3D, je mesure avec un laser les distances entre chaque élément, je fais des reconstitutions pour la lumière et la couleur... Cela permet de gagner en réalisme au final. » Sur le film *Animale*, dans lequel l'actrice se transforme en créature, ces mesures ont notamment aidé pour le travail sur les yeux de la bête et sur la manière dont elle réagissait à son environnement. « Dans ce long métrage d'*Emma Benestan*, les effets visuels étaient au cœur de l'enjeu narratif. J'aime collaborer avec des réalisateurs ou réalisatrices qui ont une vision, qui prennent des risques. »

Postproduction. De retour en studio, Lise supervise avec chaque responsable (lead) les étapes de postproduction : le concept art, la modélisation, le texturage, le squelette, l'animation, le layout, la lumière, puis le compositing (intégration des éléments aux plans tournés). « Je dois faire en sorte que toute cette chaîne de fabrication fonctionne, et accompagner au mieux les ambitions artistiques du réalisateur. »



€ Quel salaire ?

Les salaires varient selon le poste, la société, la taille du projet...
Un directeur des effets visuels numériques touche au moins 3100 € brut par mois.

Source : Convention collective nationale de la production de films d'animation.



Ça recrute ?

Les studios spécialisés en effets visuels recrutent pour des missions ponctuelles, selon les besoins et les projets en cours. « Le secteur reste assez dynamique, on recrute de nouveaux talents, témoigne Lise. Même avec l'émergence de l'IA, on aura toujours besoin de personnes pour créer. » Se constituer un réseau est indispensable pour trouver un emploi.



Quels débuts ?

Après des études d'audiovisuel, Lise commence sa carrière dans le secteur de l'animation chez Mac Guff (puis Illumination) et se spécialise dans le *compositing*. Elle se tourne ensuite vers les effets visuels à MPC. Pour accéder à des postes d'encadrement (*lead*, puis superviseur), plusieurs années d'expérience en tant qu'artiste FX, animateur, *matte painter* ou chargé du *compositing* sont nécessaires.

Les métiers des effets visuels sont accessibles à différents niveaux de formation. Les postes de supervision VFX requièrent de l'expérience.

Après le bac en 3 à 5 ans

- La majorité des écoles d'animation ou d'audiovisuel sont privées et dispensent des cursus en 3 ou 5 ans après le bac. Modalités d'accès variables. Certaines intègrent les effets visuels dans leurs formations. On peut citer ArtFX, Creative Seeds, l'École Georges Méliès (qui dispense un master 2 en alternance dans le cadre d'un partenariat avec l'Upec et l'INA Campus), l'Esma, Isart Digital. La spécialité supervision VFX de la CinéFabrique est ouverte sans condition de diplôme.
- Côté public, l'Ensav à Toulouse propose un master VFX au sein de son cursus en 3 ans post-bac+2. Accès sur concours.
- À l'université, la licence (en 3 ans après le bac) donne accès au master (2 ans). Certains masters proposent des parcours orientés vers les technologies de l'image : ATI à l'université Vincennes Saint-Denis ou métiers des VFX en temps réel et de la création numérique à Aix-Marseille (SATIS).

Retrouvez
les études
p. 92, 104, 110.

TECHNICAL DIRECTOR



*Damien
Courreau,*
expert en pipeline

« Apporter des solutions techniques aux artistes. »

Qu'ils conçoivent les effets visuels d'un long métrage ou d'un film d'animation, les graphistes travaillent avec des logiciels et des outils complexes. « Le technical director fait le lien entre eux et les équipes techniques, explique Damien. Il fait en sorte qu'ils se comprennent et apporte des solutions pour que les artistes puissent se concentrer sur la création. »

Faire le lien. Après des études en infographie 3D, Damien intègre Mac Guff en tant que CG artist (chargé de la création d'images fixes, animées ou d'effets visuels), puis passe du côté de la technologie. « J'ai collaboré avec les développeurs pour créer un process de travail efficace pour tous. Dans l'animation, le pipeline est stratégique. C'est la manière dont est fabriqué un film d'animation : les métiers impliqués, les procédures, les logiciels et outils spécifiques... Tout doit être le plus fluide possible ! » Le profil de Damien a d'ailleurs été un des arguments pour qu'Illumination choisisse de collaborer avec Mac Guff sur le film *Moi, moche et méchant*.

Un rôle stratégique. Damien a encadré les équipes techniques d'Ubisoft, puis de Fortiche, deux poids lourds du secteur de l'animation. « Pour la série Netflix *Arcane*, à haute valeur artistique, il y a eu des investissements technologiques importants pour arriver à une production de qualité. Les technical directors ont aidé les graphistes à s'emparer de cette technologie complexe. » Pour la saison 2, l'objectif a été d'aller encore plus loin dans la qualité esthétique des images. « Il a fallu instaurer une technologie plus souple, faire en sorte qu'elle supporte davantage de façons de créer. Un professionnel de mon équipe a, par exemple, conçu une fonctionnalité permettant aux graphistes de fluidifier le contenu des scènes d'animation en cours de création, proche du temps réel. »

Être à l'écoute. Le travail artistique est fait d'allers-retours, de modifications... « Le technical director doit être agile, à l'écoute et trouver rapidement des solutions. Il s'adapte à la temporalité des graphistes, selon les difficultés rencontrées au jour le jour, puis fait remonter les problèmes aux développeurs pour qu'ils les règlent sur le long terme. Il est avant tout au service de la création », conclut Damien.

€ Quel salaire ?

Le salaire du technical director varie selon le poste, la société, le projet et le statut d'emploi. Un superviseur pipeline salarié touche au moins 2 500 € brut par mois.

Source : Convention collective nationale de la production de films d'animation.



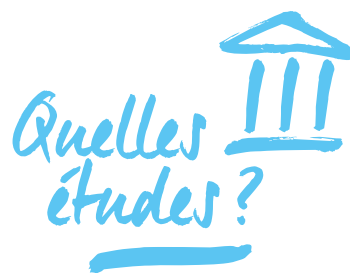
Ça recrute ?

Les studios ont compris le rôle stratégique du technical director. « Sur les séries d'animation, les budgets sont parfois serrés. Les graphistes doivent sortir en peu de temps un quota de minutes par jour. Le technical director va aider à optimiser les processus de travail pour que les restrictions ne nuisent pas à la qualité. »



Quels débuts ?

Les postes de technical director peuvent être occupés par des profils techniques ayant une appétence pour la création, ou inversement. « Dans les écoles d'animation, il y a souvent ce rôle lors de la création du film de fin d'études en équipe. Après avoir eu ce type d'expérience, le diplômé peut valoriser son travail sur la production du film et être embauché comme junior dans des studios. »



Le métier se situant à la frontière de l'artistique et de la technique, les formations pour y accéder sont diverses.

Après le bac en 3 à 5 ans

- Le DN MADE mention animation (en 3 ans après le bac) constitue le premier niveau de formation (plusieurs spécialités au choix).
- Les écoles d'animation ou de jeu vidéo peuvent apporter des compétences intéressantes, comme les écoles d'ingénieurs.
- À l'université, le master ATI (arts et technologies de l'image) délivré à Vincennes Saint-Denis est une voie d'accès au métier. Formation en 2 ans post-bac + 3.

À noter

Délivré par le CPNEF (Commission paritaire nationale emploi et formation) de l'audio-visuel, le CQP expert technique en création numérique donne accès au métier.

Retrouvez
les études
p. 88, 92, 110.

MÉTIER

DICO DES
MÉTIER

ACCESSOIRISTE

Sa mission : fournir les éléments nécessaires à une scène, qu'ils fassent partie du décor (table, canapé, lampe, etc.) ou qu'ils soient utilisés par les acteurs (tasse, téléphone, etc.). Selon le budget défini avec la production, les accessoires sont achetés, loués, adaptés ou bien fabriqués dans un atelier de création. Lors de la livraison d'un décor pour le tournage, l'accessoiriste fait le point avec le chef ou la cheffe déco afin de régler les derniers détails, de voir quel élément doit être mis en avant sur le plateau. La plupart des professionnels sont engagés sous contrat pour une production donnée (intermittents).

Formation

CAP accessoiriste réalisateur (dans deux lycées polyvalents en Île-de-France); DTMS machiniste constructeur dans cinq lycées professionnels et au CFA des métiers du spectacle, à Marseille (niveau équivalent au bac); DN MADE.

ACTEUR/ACTRICE

Qu'il s'agisse d'incarner un rôle à l'écran ou de doubler un film, il ou elle doit se mettre dans la peau d'un ou d'une autre. Avant le tournage, cela consiste à étudier le scénario, à travailler la psychologie de son personnage et à apprendre les dialogues. Sur le plateau, il faut s'appuyer sur des techniques et des codes de jeu spécifiques, et suivre les indications du réalisateur ou de la réalisatrice. La collaboration avec les autres acteurs permet de trouver l'interprétation la plus juste possible. La plupart des professionnels sont engagés sous contrat pour une production donnée (intermittents). Ils peuvent exercer leur métier au théâtre; on les appelle alors « comédiens ».

Formation

École supérieure d'art dramatique; école d'audiovisuel; cours privé.

LES MÉTIERS EN 4 FAMILLES

CRÉATION

GESTION-DIFFUSION

TECHNIQUE

ANIMATION-FX

ADMINISTRATEUR/ ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION

Au cinéma, c'est lui ou elle qui tient les cordons de la bourse ! Et ce, à toutes les étapes de la production. Proche du directeur ou de la directrice de production, ce professionnel élabore en amont du tournage le plan de trésorerie. Il établit les feuilles de salaire de chaque professionnel engagé pour le film ou la série, dans le respect des conventions collectives. Il supervise la gestion financière du projet afin que l'équipe dispose des fonds nécessaires pour mener le film ou la série à son terme. Il tient ainsi compte de l'ensemble des frais occasionnés pour la préparation, la réalisation et la postproduction.

Formation

CQP administrateur de production cinéma et audiovisuel. Formation accessible aux professionnels déjà dotés d'une solide expérience.

AGENT/AGENTE D'ARTISTE

Il ou elle est l'intermédiaire entre les producteurs et réalisateurs de fiction, et les acteurs de son « portefeuille ». Prenant en charge la carrière de ces derniers, l'agent ou l'agente assure leur promotion et obtient pour eux des engagements dans des films ou des séries télévisées. Véritable gestionnaire, il ou elle négocie les cachets et les modalités des contrats. Tenir l'agenda et les plannings de travail des artistes-interprètes qu'il conseille fait également partie de ses attributions.

Formation

Diplôme d'université ou d'école spécialisée en administration de spectacles ou en gestion de projets culturels.

ANIMATEUR/ANIMATRICE

Sans son talent, il n'y aurait ni mouvement, ni rythme. Dans l'animation 3D, ce professionnel ne dessine pas, mais travaille à partir d'un « squelette » de personnage modélisé sur ordinateur. À lui ou elle de le faire bouger et parler. Pour lui donner vie, l'animateur ou l'animatrice 3D doit déplacer chaque point d'articulation, l'un après l'autre, en intégrant les coordonnées des positions de départ et d'arrivée, selon la trajectoire souhaitée. Dans l'animation traditionnelle, il ou elle prend des photographies des éléments animés manuellement (technique du stop motion), afin de restituer le mouvement image par image. Un travail long et minutieux.

Formation

DN MADE mention animation ou école de cinéma d'animation.

ASSISTANT/ASSISTANTE DE RÉALISATION

Bras droit du réalisateur ou de la réalisatrice, il ou elle part du scénario pour indiquer, séquence par séquence, les informations indispensables aux techniciens et aux acteurs (lieux, décors, atmosphères, etc.), ainsi que le matériel à prévoir (travelling, grue, etc.). Repérages, respect du calendrier et du budget, coordination des participants sur le plateau, qualité artistique et technique des prises... il faut être sur tous les fronts. Second assistant, puis premier assistant et, enfin, réalisateur : l'expérience et la notoriété permettent de gravir les différents échelons de la profession. La plupart des professionnels sont engagés sous contrat pour une production donnée (intermittents).

Formation

BTS métiers de l'audiovisuel option métiers de l'image ; école d'audiovisuel ; licence pro ; master.

BRUITEUR/BRUITEUSE

Claquement de porte, verre qui se brise... le bruiteur ou la bruiteuse crée des sons qui n'ont pas été captés sur le plateau ou dont la prise est jugée insuffisante. Son but : produire des sons crédibles et naturels, ou insolites, selon le film, à l'aide d'objets, d'accessoires, de percussions corporelles ou avec la bouche. Ces bruitages sont enregistrés dans un auditorium spécialisé, généralement après le montage. Ils doivent s'intégrer aux sons du tournage et à ceux ajoutés après la prise (postsynchronisation). Ce métier nécessite écoute, imagination et créativité. La plupart des professionnels sont engagés sous contrat pour une production donnée (intermittents).

Formation

Pas de formation spécifique. Des études musicales ou spécialisées en son peuvent s'avérer utiles.

CADREUR/CADREUSE

Réglage et place de la caméra, cadrage et composition des plans, harmonie des mouvements, déplacements des acteurs... sur le tournage, il ou elle seconde le chef opérateur ou la cheffe opératrice, responsable de l'image. Installé derrière le viseur de la caméra, ce professionnel doit obtenir pour chaque plan des images nettes, stables et composées. Certaines prises de vues peuvent être complexes (panoramiques ou travellings, par exemple) et exiger la maîtrise d'un matériel spécifique (grue, dolly ou Steadicam). Des installations qui nécessitent de nombreux échanges avec les machinistes. La plupart des professionnels sont engagés sous contrat pour une production donnée (intermittents).

Formation

BTS métiers de l'audiovisuel option métiers de l'image ; école d'audiovisuel.

LES MÉTIERS EN 4 FAMILLES

■ CRÉATION

■ GESTION-DIFFUSION

■ TECHNIQUE

■ ANIMATION-FX

CHARACTER DESIGNER

Suivant un cahier des charges très précis, ce graphiste imagine les multiples déclinaisons d'un personnage : petit, grand, gros, maigre, inspirant de la sympathie ou de la crainte... À partir de dessins préparatoires, il ou elle crée des planches d'attitudes représentant les six à huit positions de la bouche et les principales expressions du visage. Pour faciliter le travail de *layout* et d'animation, il faut représenter les personnages de face, mais aussi de profil, de trois quarts et de dos. Une tâche qui s'effectue au crayon et, de plus en plus souvent, sur tablette graphique.

Formation

DN MADE mention animation ou école de cinéma d'animation.



© guruXOOX/stock/Getty Images

CHEF OPÉRATEUR/ CHEFFE OPÉRATRICE

Créer une belle lumière sur un film, trouver le look, autrement dit le rendu d'images qui répondra aux aspirations artistiques du réalisateur ou de la réalisatrice : c'est la mission du chef op' ou de la cheffe op', que l'on appelle également « directeur ou directrice de la photographie ». Responsable des prises de vues, ce professionnel propose les meilleurs choix techniques pour réussir à créer une image qui serve l'intention esthétique du projet. Maîtrisant la technique, il ou elle s'appuie sur une solide culture artistique. La plupart des professionnels sont engagés sous contrat pour une production donnée (intermittents).

Formation

École d'audiovisuel.

COMPOSITEUR/ COMPOSITRICE DE MUSIQUES DE FILM

Game of Thrones, Star Wars, Harry Potter... les films ou séries qui remportent un succès public marquent souvent les esprits grâce à leur musique originale. Pour en écrire les morceaux, le compositeur ou la compositrice peut s'inspirer du scénario. Des maquettes, ou « démos », sont alors fournies avant le tournage. Mais, le plus souvent, la bande-son est créée en postproduction, en visionnant les images tournées. Au-delà de la maîtrise du langage musical, il faut être capable de concevoir une ambiance sonore adaptée au style du film et à l'histoire. Certains réalisateurs ou réalisatrices collaborent régulièrement avec le même professionnel.

Formation

École supérieure de musique ou conservatoire ; master en musicologie.



© Elena Nikonova/Stock/Getty Images

COSTUMIER/COSTUMIÈRE

Créer les costumes d'un film est un art : l'étoffe, la couleur et la forme doivent être en harmonie avec la mise en scène, les décors et la psychologie des personnages. Au cinéma, le chef costumier ou la cheffe costumière travaille à partir du scénario, il ou elle doit trouver des tenues en s'inspirant de l'histoire et en respectant la vision du réalisateur ou de la réalisatrice. Pour un film d'époque, cela suppose d'effectuer des recherches documentaires. Selon le budget de la production et la demande, les costumes sont fabriqués dans un atelier ou bien loués à une agence. Une fois ces derniers livrés sur le tournage, l'équipe costume (assistants, habilleurs) prend le relais. La plupart des professionnels sont engagés sous contrat pour une production donnée (intermittents).

Formation

DN MADE mention spectacle ; école d'art avec spécialisation costume (Ensatt Lyon, Esad Strasbourg-École du TNS).

DÉCORATEUR/ DÉCORATRICE

Son métier ? Concevoir la ligne artistique des décors, en respectant les intentions du scénario, les contraintes techniques et le budget du film. Pour cela, il ou elle s'entretient avec le réalisateur ou la réalisatrice ainsi que le producteur ou la productrice, avant de chercher l'inspiration pour proposer des dessins, définir des matières, des couleurs... Le devis établi, reste à recruter l'équipe décor qui fabriquera les éléments, et à planifier les différentes étapes (construction, peinture...). Les chefs déco supervisent la dépose des éléments sur le lieu de tournage (le plateau pour les séquences en intérieur ou ailleurs), ainsi que le démontage. La plupart des professionnels sont engagés sous contrat pour une production donnée (intermittents).

Formation

DN MADE mention spectacle ; école d'art ou d'audiovisuel avec spécialisation décor (Ensatt Lyon, Esad Strasbourg-École du TNS, La Fémis, l'Ensav, la CinéFabrique...).

DIRECTEUR/DIRECTRICE DE CASTING

Penser à Laure Calamy pour le premier rôle du film *Annie Colère* ou à Pierre Niney pour incarner le comte de Monte-Cristo, telle est la fonction du responsable de la distribution artistique. Après lecture d'un scénario, à lui ou à elle de trouver les acteurs et actrices qui viendront parfaitement incarner les personnages décrits dans le document. Un travail mené en concertation avec le réalisateur ou la réalisatrice, le producteur ou la productrice et avec les agents d'artistes. Réaliser le casting d'un film, cela signifie organiser les essais, mais aussi les superviser pour permettre au maître d'œuvre d'arrêter son choix.

Formation

Aucune formation spécifique.

DIRECTEUR/DIRECTRICE DE POSTPRODUCTION

Après le clap de fin, le film est loin d'être terminé. Restent les étapes de postproduction que ce professionnel va superviser : montage image et son, étalonnage, intégration des effets visuels et mixage. Relais entre le producteur ou la productrice et l'équipe technique, il ou elle définit le budget et élabore le planning de travail en fonction du temps jugé nécessaire pour chaque phase. Les enjeux financiers en tête, ce professionnel doit faire respecter les délais de finalisation. On accède généralement à ce poste avec de l'expérience dans l'un des métiers de la postproduction.

Formation

BTS métiers de l'audiovisuel ou école d'audiovisuel.



© Ivan Pantic/E+/Getty Images

DIRECTEUR/DIRECTRICE DE PRODUCTION

Son rôle est essentiel dans la réussite d'un film. À la lecture du scénario, il ou elle décide d'apporter ou non son soutien financier. Garant de l'équilibre budgétaire, ce professionnel estime les coûts et s'emploie à réunir les fonds nécessaires à la réalisation. En plus de la gestion financière, il ou elle participe au recrutement de l'équipe de tournage. Une responsabilité qui suppose de savoir défendre un projet et de motiver les techniciens et les acteurs en cas de problème ou de retard sur le plateau. On commence souvent comme assistant ou assistante de production.

Formation

École d'audiovisuel avec une spécialisation en production (La Fémis; CLCF; ISCPA) ou master.



© piranka/E+/Getty Images

DISTRIBUTEUR/DISTRIBUTRICE DE FILMS

Ce passionné du septième art achète les droits de diffusion des films aux producteurs pour en assurer le placement en salle. En fonction du genre de l'œuvre (documentaire, film de fiction, dessin animé, etc.), il ou elle choisit le meilleur réseau (multiplexes, salles indépendantes, cinémas art et essai...) pour la projeter. Il faut alors négocier avec les exploitants de cinéma la date de sortie, la durée d'exploitation et le nombre de copies. Interviews, dossiers de presse, affiches, bandes-annonces, projections en avant-première: tout est pensé pour que le film devienne un succès en salle.

Formation

La Fémis délivre un diplôme en distribution-exploitation.

DOCUMENTARISTE

Sujets de société, historiques ou politiques, vie animale... parce qu'ils ne relèvent pas de la fiction mais bien du réel, les films documentaires ont un objectif: informer ceux qui les regardent. Aussi, chaque sujet doit être approfondi par la ou le documentariste qui mène un travail d'investigation (interviews de témoins, recherches bibliographiques, repérages sur le terrain...) avant même d'écrire le scénario. Pendant le tournage, il ou elle dirige une équipe plus ou moins importante composée de cameramen et de preneurs de sons. Le montage peut être assuré par ses soins ou par un professionnel. Puis il ou elle supervise l'ajout d'une voix off, qui assure la narration, et de musique. Son film peut alors être diffusé à la télévision, sur une plateforme en ligne ou en salle.

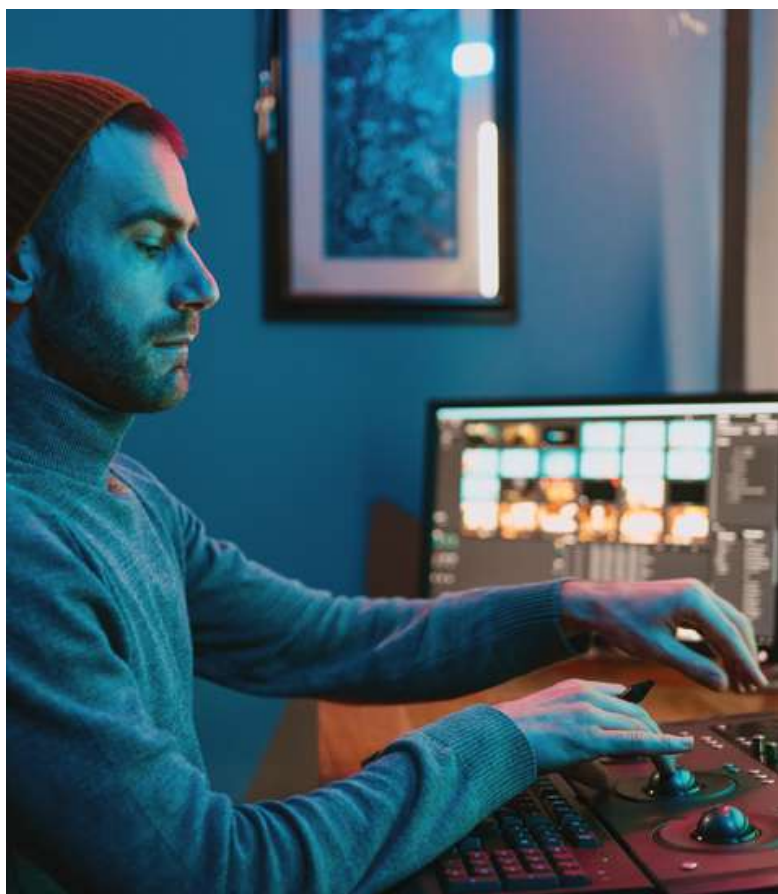
Formation

École d'audiovisuel; master.

LES MÉTIERS EN 4 FAMILLES

■ CRÉATION
■ TECHNIQUE

■ GESTION-DIFFUSION
■ ANIMATION-FX



© ArthurHidden/Stock/Getty Images

ÉTALONNEUR/ ÉTALONNEUSE

Textures, contours, contrastes... son rôle consiste à rétablir la densité des images et l'équilibre des couleurs. Intervenant en post-production, une fois le film monté dans sa version définitive, il ou elle travaille avec le chef opérateur ou la cheffe opératrice pour améliorer l'aspect esthétique du film. L'étalonnage numérique permet, par exemple, de créer ou de renforcer certaines ambiances de lumière, d'embellir la texture, le grain ou la netteté de l'image. Les étalonneurs sont employés par des sociétés de postproduction ou des laboratoires de films.

Formation

BTS métiers de l'audiovisuel option métiers de l'image ou montage et postproduction; écoles d'audiovisuel.

EXPLOITANT/EXPLOITANTE DE CINÉMA

Que les salles soient indépendantes ou qu'elles fassent partie d'un réseau de diffusion, c'est l'exploitant ou l'exploitante de cinéma qui définit la programmation des films projetés à l'écran. Le visionnage des œuvres proposées par les distributeurs permet de faire son choix. S'ensuit la négociation du contrat d'exploitation (durée de mise à disposition du film, pourcentage de rétribution sur le nombre d'entrées). À lui ou à elle de faire vivre son cinéma en organisant des cycles thématiques de projections ou des débats et rencontres avec les professionnels. Dans les petites salles, ces professionnels s'occupent souvent de la billetterie.

Formation

La Fémis délivre un diplôme en exploitation-distribution.

FX ARTIST

Tsunami, explosion ou créature fantastique : plus ou moins spectaculaires, les effets visuels (dits «FX» dans le cinéma) doivent faire croire au spectateur que tout est bien réel à l'écran. Pour y parvenir, le ou la FX artist utilise des logiciels de modélisation 3D, de texturage, d'éclairage, etc. Les éléments fixes ou animés conçus pour une scène sont créés sur ordinateur, puis intégrés en post-production, image par image, à des plans déjà filmés. Au-delà des compétences graphiques et techniques, une connaissance pointue des opérations de prise de vues est essentielle dans ce métier.

Formation

Master ou école d'art avec une spécialisation en effets visuels.

LES MÉTIERS EN 4 FAMILLES

- | | |
|---|---|
| ■ CRÉATION | ■ GESTION-DIFFUSION |
| ■ TECHNIQUE | ■ ANIMATION-FX |

HABILLEUR/HABILLEUSE

Lors des habillages, il ou elle aide les acteurs à mettre et à enlever leurs costumes. Autres activités : adapter et modifier les tenues, les compléter, les retoucher, les nettoyer et les repasser. Sans oublier la gestion du dressing constitué pour le film (vêtements et accessoires de mode). La mobilité et la disponibilité horaire sont indispensables pour pouvoir s'adapter aux contraintes du tournage. Le sens artistique et le goût du travail en équipe permettent de trouver sa place. La plupart des professionnels sont engagés sous contrat pour une production donnée (intermittents).

Formation

DTMS option techniques de l'habillage (15 établissements).



© FOTOGRAFIA INC./E+/Getty Images

INGÉNIEUR/INGÉNIEURE DU SON

Au cinéma, sa mission est double : créer une ambiance sonore correspondant à l'univers souhaité par le réalisateur ou la réalisatrice, et assurer la qualité du son. Un casque sur les oreilles, l'ingé son décèle les bruits parasites et résout les problèmes techniques. Les sons du film sont captés sur le plateau pendant la prise (on parle de « sons directs ») ou enregistrés quand la caméra est éteinte (« sons seuls »). En tout cas, il faut choisir le matériel en fonction des situations de tournage (en intérieur, à l'extérieur ou en studio), bien étudier l'emplacement des micros et veiller au raccordement avec le dispositif d'enregistrement. La plupart des professionnels sont engagés sous contrat pour une production donnée (intermittents).

Formation

École d'audiovisuel ; diplôme de musicien-ingénieur du son au CNSMDP ; master.

LAYOUTMAN/LAYOUTWOMAN

Spécialiste de la composition des images en 2D ou en 3D, il ou elle retravaille chaque plan du storyboard en l'agrandissant à l'échelle réelle de l'animation et du tournage. Il s'agit de dessiner minutieusement les éléments du décor de chaque plan en respectant les perspectives et les raccords, puis de préciser les positions des personnages, leurs déplacements, leurs actions, les cadrages, les mouvements et la durée des plans. Après le layout (ou maquette), la scène prend forme, au bon format, avec des personnages en situation, qui seront bientôt mis en mouvement par l'animateur ou l'animatrice.

Formation

DN MADE mention animation ou école de cinéma d'animation.

MACHINISTE

Son rôle : permettre à la caméra de se faufiler partout. À l'aide de rails, de grues ou de chariots, il ou elle positionne les appareils de prise de vues et leurs supports en suivant les indications du réalisateur ou de la réalisatrice et celles du cadreur ou de la cadreuse. Selon le projet, il faut parfois faire des constructions permettant d'installer du matériel de tournage. Autres activités : effectuer des réglages, réparer une pièce abîmée, veiller à l'état général du matériel. Des connaissances en électricité et en mécanique sont indispensables dans ce métier.

Formation

DTMS option machiniste constructeur (dans cinq lycées professionnels et au CFA des métiers du spectacle, à Marseille).

MAQUILLEUR/ MAQUILLEUSE ARTISTIQUE

Accentuer, corriger ou vieillir les traits d'un acteur ou d'une actrice ; créer un faux nez ou des masques... le ou la spécialiste en maquillage transforme les interprètes selon les indications du réalisateur ou de la réalisatrice. Pour y parvenir, il ou elle joue sur les couleurs, les teintes et les ombres. Autre technique : réaliser et poser des prothèses. Précis et rapide dans ses gestes, ce professionnel maquille parfois jusqu'à 10 artistes en une journée, en restant debout le plus souvent. Il lui faut, par ailleurs, s'adapter aux horaires du tournage et se rendre sur les différents lieux de prise de vues. Les maquilleurs artistiques sont souvent rémunérés à la prestation.

Formation

École d'art avec une spécialisation en maquillage artistique ou effets visuels.

MATTE PAINTER

La tour Eiffel enneigée, un pont qui s'écroule, un tsunami qui déferle sur les côtes, le New York des années 1950 : au matte painter d'imaginer un environnement visuel pour ces plans ou séquences qui n'ont pas pu être filmés directement. Ses outils ? Son imagination et la recherche d'images existantes, stockées dans une base de données ou une photothèque. Une fois les éléments réunis et ses propositions validées par le superviseur ou la superviseuse des effets visuels, il ou elle passe à l'acte en peignant numériquement les décors ou en les fabriquant en 3D, en réalisant des montages photographiques ou des retouches d'images.

Formation

Master ou école d'animation ou d'audiovisuel avec une spécialisation en effets visuels.



MIXEUR/MIXEUSE

Doté d'une oreille musicale, ce professionnel intervient en phase de postproduction, après le montage son. Sa mission : faire coexister les multiples éléments sonores d'un film. Il ou elle mélange dialogues, ambiances, bruitages et musiques pour créer un climat sonore unique. Corriger le volume des sons en fonction des plans (serrés ou éloignés), rajouter des ambiances, éliminer les bruits parasites, réenregistrer certains dialogues peu audibles... autant d'ajustements qui lui permettent d'obtenir une bande-son optimale.

Formation

BTS métiers de l'audiovisuel option métiers du son ; école d'audiovisuel.

MODELEUR/MODELEUSE 3D

Une fois les personnages, les décors et les accessoires du film couchés sur le papier, au spécialiste du modelage de leur insuffler du volume. Sur ordinateur, à l'aide d'un logiciel spécialisé, il ou elle élabore un maillage constitué de centaines de polygones, qui donnent la silhouette et les contours définitifs des personnages et environnements. Son défi : respecter les intentions artistiques du réalisateur ou de la réalisatrice, tout en tenant compte des contraintes techniques. Ce professionnel intervient dans le cinéma d'animation, mais aussi sur les effets visuels des films de fiction.

Formation

DN MADE mention animation ou école de cinéma d'animation avec formation à la 3D.

LES MÉTIERS EN 4 FAMILLES

■ **CRÉATION**

■ **GESTION-DIFFUSION**

■ **TECHNIQUE**

■ **ANIMATION-FX**



© SeventyFour/Stock/Getty Images

MONTEUR/MONTEUSE

Une fois tourné, un film passe entre les mains du monteur ou de la monteuse, qui va s'occuper plus spécifiquement de l'image ou bien du son. Côté image, la difficulté est de parvenir à choisir, à partir des rushes, les meilleures scènes pour le projet, et de donner son rythme au film. Un grand nombre d'images tournées devant être éliminées, le professionnel chargé du montage propose celles qui pourraient l'être et décide en accord avec le réalisateur ou la réalisatrice. Côté son, il ou elle réunit et assemble de façon harmonieuse les divers éléments sonores du film : dialogues, bruitages, ambiances, musiques, etc. L'enjeu est identique : donner sa cohérence et son tempo à l'espace sonore du film. La plupart des professionnels sont engagés sous contrat pour une production donnée (intermittents).

Formation

BTS métiers de l'audiovisuel ; école d'audiovisuel ; licence pro ; master.

PRENEUR/PRENEUSE DE SON

Appelé également « perchman » ou « assistant son », ce professionnel épaulé l'ingénieur ou l'ingénieure du son lors d'un tournage. Le placement et l'exploitation du micro principal (et parfois des micros-cravates) ainsi que le stockage du matériel font partie de ses attributions. Pendant les prises, il ou elle veille à bien déplacer le micro à l'aide d'une perche, au plus près des acteurs et de leurs mouvements. L'objectif est de capter les dialogues, sans apparaître à l'image. Résistance, souplesse et concentration sont exigées pour exercer ce métier. Sans oublier la mobilité et la disponibilité horaire induites par les contraintes du tournage. La plupart des professionnels sont engagés sous contrat pour une production donnée (intermittents).

Formation

BTS métiers de l'audiovisuel option métiers du son ; école d'audiovisuel.



© Grégoire Maisonneuve/Onisep

RÉALISATEUR/RÉALISATRICE DE FICTION

« Moteur... Coupez! » : sur les plateaux, on imagine les réalisateurs l'œil à la caméra, concentrés sur la prise de vues. Pourtant, lors d'un tournage, ce travail est confié au chef opérateur ou à la cheffe opératrice. En quoi consiste alors la réalisation ? Il s'agit d'amener une équipe d'artistes et de techniciens à concrétiser le film qu'il ou elle a imaginé (et souvent écrit) au départ. Placement des acteurs, justesse de l'interprétation, plans, cadrages, lumières : ses indications traduisent au mieux les intentions du scénario. Parmi les principaux collaborateurs du réalisateur ou de la réalisatrice, on compte le ou la scripte, le producteur ou la productrice, et les monteurs image/son. On accède à ce poste de direction après une expérience significative comme assistant à la réalisation (deuxième, puis premier).

Formation

École d'audiovisuel ; master.

RÉALISATEUR/RÉALISATRICE DE FILMS D'ANIMATION

Véritable pilier du film, il ou elle en supervise tous les aspects. Après une mise au point du scénario, le réalisateur ou la réalisatrice organise le film en séquences et en plans, puis détermine l'aspect visuel et l'ambiance attendus. Une fois le financement trouvé, reste à choisir l'équipe, dont il faudra coordonner le travail par l'intermédiaire des différents chefs de poste (chef ou cheffe de l'animation, directeur ou directrice artistique). En relation avec la production, ce professionnel doit aussi s'assurer que les délais de réalisation et le budget seront tenus. Le métier est accessible aux animateurs et animatrices ayant de l'expérience.

Formation

DN MADE mention animation ou école de cinéma d'animation.



© Siri Stafford/The Image Bank/Getty Images

RÉGISSEUR GÉNÉRAL/ RÉGISSEUSE GÉNÉRALE

En tandem avec le directeur ou la directrice de production, ce professionnel assure l'organisation matérielle du tournage. Il ou elle intervient dès la phase préparatoire : repérage des lieux, évaluation des possibilités de stationnement ou de raccordement au réseau électrique. À lui ou à elle d'obtenir les autorisations de filmer auprès des particuliers ou des mairies et, en cas de refus, de trouver une solution de rechange. Il lui revient aussi de rassembler le matériel (caméras, éclairages, etc.). Pendant le tournage, il faut veiller au bien-être des acteurs et des techniciens, et résoudre les problèmes logistiques. Sang-froid et tact exigés. La plupart des professionnels sont engagés sous contrat pour une production donnée (intermittents).

Formation

BTS métiers de l'audiovisuel ; école d'audiovisuel ; licence pro ou master.

RESTAURATEUR/ RESTAURATRICE NUMÉRIQUE

Vieillessement ou usure, manipulations trop nombreuses, mauvaises conditions de stockage... avec le temps, certains films s'abîment. Ce professionnel de l'image et/ou du son poursuit un objectif : redonner vie aux œuvres, qu'elles soient récentes ou anciennes. En s'aidant de logiciels, il ou elle assure la préservation et la restauration de films, de vidéos et de bandes-son. Intervenant sur les images ou sur le son, il ou elle prend soin de restituer leur état original, dans le respect de l'esthétique du projet.

Formation

CQP restaurateur numérique image ou son, accessible aux titulaires du BTS métiers de l'audiovisuel et aux professionnels de l'image et du son expérimentés.

SCÉNARISTE

Son nom est rarement connu du grand public, pourtant le ou la scénariste est souvent à l'origine des films. Parfois coécrit avec le réalisateur ou la réalisatrice, le scénario peut être une œuvre de l'imagination ou bien l'adaptation d'un roman ou d'une pièce de théâtre. Véritable pense-bête, ce document répertorie avec précision l'ensemble des éléments du film (dialogues, attitudes des acteurs, décors, etc.). Originalité, rythme, ton : la qualité du texte est déterminante pour un projet. Exerçant la plupart du temps comme travailleur indépendant, ce professionnel est rétribué en droits d'auteur.

Formation

École d'audiovisuel avec formation au scénario ; master.

LES MÉTIERS EN 4 FAMILLES

CRÉATION

GESTION-DIFFUSION

TECHNIQUE

ANIMATION-FX

SCRIPTTE

Bras droit du réalisateur ou de la réalisatrice, le ou la scriptte observe tout ce qui se passe sur le plateau de tournage et relève la moindre incohérence. Attitude des acteurs, rythme des dialogues, maquillage, costumes, décors, accessoires, intensité de la lumière : rien n'échappe à son œil vigilant. Il faut veiller aux raccords, autrement dit à la continuité entre deux scènes qui ne sont pas tournées l'une à la suite de l'autre, mais qui s'enchaînent au montage. Ses observations sont consignées dans trois documents : une feuille de service, un rapport destiné au monteur ou à la monteuse, et un compte rendu pour la production. La plupart des professionnels sont engagés sous contrat pour une production donnée (intermittents).

Formation

École d'audiovisuel avec formation de scriptte (CLCF, La Fémis).

STORYBOARDER

Assurant le lien entre l'écrit et le visuel, ce professionnel met le scénario en images conformément à l'esprit et aux intentions du réalisateur ou de la réalisatrice. En dessinant des vignettes (à la main et à l'aide de logiciels) à la façon des cases de bandes dessinées, il ou elle réalise, plan par plan, une sorte de partition préfigurant le film. Sont intégrées au storyboard des indications techniques et de mise en scène : lieu et ambiance, entrées et sorties des personnages, dialogues et effets sonores, mouvements de caméra, etc. Un gain de temps pour le réalisateur ou la réalisatrice, qui peut ainsi visualiser la globalité du projet.

Formation

DN MADE mention animation ou école de cinéma d'animation.

SUPERVISEUR/ SUPERVISEUSE DES EFFETS VISUELS

Du début à la fin du projet, ce professionnel est le garant de tout ce qui est décidé en matière d'effets visuels. Dès la lecture du scénario, il s'entretient avec le réalisateur ou la réalisatrice pour lui proposer des solutions techniques adaptées au film et au budget. Une fois l'équipe constituée (matte painters, FX artists, animateurs 3D, etc.), il ou elle supervise la réalisation sur le plateau de tournage et en studio. Reste à assurer le suivi et l'intégration des effets dans l'œuvre finale (postproduction). Ses employeurs ? Les studios et les sociétés de postproduction.

Formation

École d'animation ou d'audiovisuel avec une spécialisation en effets visuels ; master.



TECHNICAL DIRECTOR

Sa mission : faire le lien entre les équipes artistiques et techniques chargées de réaliser un film d'animation ou des effets visuels. Il ou elle apporte des solutions aux graphistes pour qu'ils puissent créer sans difficultés, et utiliser au mieux les technologies de l'entreprise. Responsable du *pipeline*, cet expert a un rôle stratégique. Écoute, sens du dialogue et réactivité sont requis pour trouver rapidement des solutions et faire en sorte que la création soit la plus fluide et efficace possible.

Formation

DN MADE mention animation ; écoles spécialisées (animation, jeu vidéo) ; master ATI de l'université Vincennes Saint-Denis ; CQP expert technique en création numérique.

TEXTUREUR/TEXTUREUSE

Donner l'illusion de l'écorce sur un arbre ou de poils sur un animal : ce professionnel apporte la touche finale aux personnages, accessoires et décors, en y apposant des couleurs et des images plus ou moins réalistes. L'objectif ? Leur donner de la matière et mieux exprimer les volumes. Pour peaufiner le rendu, il ou elle utilise la technique du *shading*, qui permet aux surfaces texturées de réagir aux informations d'éclairage et de se comporter en fonction des matériaux. Ce professionnel intervient dans le cinéma d'animation, mais aussi sur les effets visuels des films de fiction.

Formation

DN MADE mention animation ou école de cinéma d'animation avec formation à la 3D.

LES MÉTIERS EN 4 FAMILLES

- | | |
|---|---|
| ■ CRÉATION | ■ GESTION-DIFFUSION |
| ■ TECHNIQUE | ■ ANIMATION-FX |



© Dragos Condrea/Stock/Getty Images

TRADUCTEUR/ TRADUCTRICE DE FILMS

Spécialiste d'une langue (l'anglais, le plus souvent), ce professionnel assure le sous-titrage et le doublage des films de fiction, des reportages ou des documentaires pour la télévision ou le cinéma. Soumis à de fortes contraintes techniques (vitesse de défilement des sous-titres, synchronisation labiale, etc.), il ou elle doit faire preuve de concision et de clarté. La maîtrise de la langue à traduire et du français ainsi qu'une solide culture audiovisuelle sont des compétences indispensables dans ce métier, fragilisé avec le recours aux logiciels de traduction automatique ou à l'IA (intelligence artificielle).

Formation

Master ou école de traduction.



L'ÉCOLE DES MÉTIERS DE L'AUDIOVISUEL

**ACCÈS BAC
À BAC +5 :**

**BTS
BACHELORS
MASTÈRES**

DIPLÔMES D'ÉTAT
& TITRES CERTIFIÉS

ANGERS - BORDEAUX - GRENOBLE - LILLE - LYON - MELUN - MONTPELLIER
NANTES - NICE - PARIS - RENNES - STRASBOURG - TOULOUSE - VANNES

POUR EN SAVOIR PLUS SUR NOS FORMATIONS, TÉLÉCHARGE LA BROCHURE



www.studio-m.fr



ÉTUDES

QUELLES FORMATIONS POUR QUELS MÉTIERS ?

Que l'on envisage un poste créatif ou technique, un emploi dans la gestion-diffusion ou le secteur de l'animation, les cursus pour exercer l'un des métiers du cinéma sont nombreux et divers.

CRÉATION

Il n'existe pas de voie toute tracée pour exercer un métier artistique dans le cinéma. Suivre une formation professionnelle facilite néanmoins les débuts de carrière, du fait notamment du réseau constitué dès l'école, des projets et stages réalisés pendant les études, etc. L'offre varie selon le métier.

Pour devenir acteur, il faut compter 2 à 3 ans d'études après le bac.

Pour les métiers de réalisateur, de chef opérateur, de monteur ou de scénariste, il est possible de trouver des cursus en 3 ans après le bac du côté des écoles d'audiovisuel privées. En revanche, les écoles publiques recrutent à bac+2 pour 3 ou 4 ans. On peut donc commencer par un BTS audiovisuel, une licence ou une classe prépa, avant de passer les concours d'entrée.

Pour devenir costumier ou décorateur, la formation s'effectue en écoles d'art (ou au lycée, pour le DN MADE).

Pour accéder aux postes de direction artistique, plusieurs années de pratique comme assistant sont nécessaires.

TECHNIQUE

Pour les métiers techniques, une sensibilité artistique et une formation de 2 ou 3 ans sont indispensables. Le BTS audiovisuel (bac+2) est le diplôme d'entrée dans le secteur. Trois options au choix : métiers de l'image (pour la prise de vues et le cadre), métiers du son (captation, montage et mixage), montage et postproduction (montage, étalonnage). Un DN MADE (bac+3) permet de rejoindre l'équipe costume-décor d'un film.

Les écoles d'audiovisuel, pour la plupart privées, forment en 3 à 5 ans aux métiers de l'image et du son. Si la majorité sont payantes, quelques-unes permettent de se former gratuitement (la CinéFabrique à Lyon, Kourtrajmé à Marseille). Le recrutement se fait à différents niveaux.

Les écoles publiques (La Fémis, Louis-Lumière, Ensav, Ensatt ou le CNSMDP) délivrent un diplôme à bac+5 menant à des postes d'encadrement. Accès sur concours avec un bac+2. Quelques universités dispensent des cursus en image et son.

GESTION-DIFFUSION

Dans le domaine de la production audiovisuelle, 2 ou 3 ans d'études après le bac sont requis. Le BTS audiovisuel (bac+2) option gestion de production ou une licence pro (bac+3) permettent de commencer en tant qu'assistant. C'est le cas également des titres de chargé de production délivrés par des écoles privées comme l'Esra ou 3IS.

Pour accéder aux postes de directeur de production sur un film, de scripte ou de régisseur général, un bac+5 est courant. Les écoles publiques délivrent toutes des diplômes à ce niveau, qu'elles recrutent avec un bac+2 (La Fémis, Ensav) ou un bac+3 (INA Campus).

Rares, les formations spécialisées en distribution et/ou en exploitation se situent à un même niveau. C'est le cas de l'ISCPA (4 ans post-bac+1) ou de La Fémis (2 ans post-bac+3).

L'université propose des formations en production ou en traduction audiovisuelle, notamment au niveau master.

ANIMATION-FX

Dans le domaine du cinéma d'animation, 3 ans d'études suffisent généralement pour accéder à un emploi. Le DN MADE mention animation (bac+3) permet de commencer en tant qu'animateur, textureur ou modelleur 3D. C'est le cas également des titres délivrés par les écoles d'animation publiques ou privées.

Pour les effets visuels (FX artist, matte painter), la formation s'effectue en 3 à 5 ans au sein des écoles d'audiovisuel ou d'animation. La spécialité montage et postproduction du BTS audiovisuel (bac+2) forme notamment à l'intégration d'effets visuels.

Quelques années d'expérience permettent d'endosser des responsabilités et de devenir chef animateur sur un film ou bien superviseur FX dans un studio de postproduction.

Les écoles proposant un cursus de niveau bac+4 ou bac+5 comme Gobelins, Mopa, Rubika ou l'Ensad ouvrent les portes de la réalisation.

5 QUESTIONS

AVANT DE SE LANCER

Le secteur du cinéma apprécie les jeunes passionnés, dotés de compétences techniques et possédant une culture artistique. Quelques points de repère pour construire son parcours d'études.

Spécialisation

Quel cursus choisir ?

Lycée, école ou université : les formations préparant au secteur sont diverses et pas toujours bien identifiées. On en trouve ainsi sous l'étiquette « audiovisuel », « animation » ou « art ». Cela s'explique par le fait que la télévision, la radio, le théâtre et plus largement le spectacle vivant partagent certaines fonctions avec le cinéma. Qu'on se destine à la création, à la technique ou à la gestion-diffusion, l'important est d'acquérir de solides compétences en optant pour un cursus professionnel. BTS, DN MADE, licences pro, masters et écoles spécialisées misent sur la pratique en intégrant projets concrets et stages. La stratégie consiste à les mener dans le cadre du cinéma, afin de se forger un profil adapté à son projet. Une fois en activité, il est courant de passer d'un secteur à l'autre.

Niveau d'études

Bac + 3 ou bac + 5 ?

Hors le métier d'acteur, qui n'exige pas de diplôme, la plupart des professions sont accessibles avec un bac + 2 ou bac + 3 : la prise de vues ou de son, le montage, l'animation 2D-3D, la confection de costumes ou de décors, ou encore la gestion de production. À ce niveau, le BTS, le DN MADE et les écoles d'audiovisuel offrent de réelles possibilités d'insertion. En revanche, certains postes en lien avec la direction artistique comme réalisateur, chef opérateur, monteur, ingénieur du son ou producteur requièrent un bac + 5 (master d'université, diplôme d'école). Ce niveau permet aussi d'accéder à la gestion de projet ou d'équipe, sur un plateau ou en studio. Quoi qu'il en soit, dans le cinéma, même avec un diplôme élevé, rien ne remplace la pratique professionnelle. Il faut ainsi plusieurs années d'expérience comme deuxième, puis premier assistant, avant d'être aux commandes d'un long métrage.



© shironosov/iStock/Getty Images

Sélection

Un passage obligé ?

Le cinéma suscite beaucoup de vocations en dépit des emplois précaires. Les jeunes postulent en nombre pour les formations menant à ce secteur, alors que le taux d'accueil est souvent limité. D'où une sélection à l'entrée. C'est le cas du BTS métiers de l'audiovisuel et des DN MADE mention spectacle ou animation, avec un petit nombre d'établissements. C'est aussi le cas des écoles publiques, avec un nombre de places se situant entre 5 et 10 par département à La Fémis, à Louis-Lumière, à l'Ensav, à l'Ensatt, au CNSMDP et au CNSAD. Ces écoles, qui recrutent sur concours, sont très recherchées. Entre autres attraits, des frais de scolarité limités, à la différence des écoles d'audiovisuel privées et des cours d'art dramatique, plus onéreux. Quant à l'université, les parcours cinéma en licence comme en master ne sont pas proposés partout. De ce fait, toutes les candidatures (sur dossier) ne peuvent être satisfaites.

Profil

Culture cinéma ?

Selon les spécialités, les formations en cinéma proposent des programmes plus adaptés à certains bacheliers qu'à d'autres. Les cursus image et son comportent ainsi une part importante d'enseignements scientifiques (physique, notamment). Les cursus production intègrent, eux, une part d'enseignements en économie-gestion. Quant aux cursus art, ils délivrent un enseignement combinant histoire des arts et pratique artistique, cette dernière exigeant d'avoir acquis les bases au préalable. Pour être admis, il faut en tout cas bien connaître le cinéma.

Motivation

Pro avant l'heure ?

Bien avant les premiers stages, ceux qui envisagent de faire des études en audiovisuel, en art ou en animation gagnent à s'impliquer dans des productions et des projets personnels susceptibles de séduire les jurys en entretien de motivation. Cela passe aussi bien par une vidéo, un clip ou une bande démo que par un blog cinéma ou la participation à un festival du film. L'essentiel est de témoigner son intérêt pour le domaine, d'avoir des aptitudes créatives ou techniques. Il s'agit aussi de se démarquer ! Dans un secteur où l'on apprécie les personnalités qui savent prendre des initiatives et travailler en mode projet, ce dynamisme ne passera pas inaperçu au moment de départager des candidats.

LES BTS *à la loupe*

Après le bac

→ En 2 ans

Quatre options du BTS métiers de l'audiovisuel préparent au secteur du cinéma. Chacune forme à une fonction (image; son; gestion de production; montage et postproduction), et recrute sur profil. Des poursuites d'études sont possibles.

PLANÈTE MÉTIERS

Objectif du BTS (brevet de technicien supérieur): rendre les diplômés opérationnels. Les enseignements professionnels occupent la moitié de l'emploi du temps en 1^{re} année, les deux tiers en 2^{de} année. S'y ajoutent plusieurs semaines de stage, mais aussi du français, des langues, des sciences et de l'économie. Certains établissements proposent la formation en apprentissage.

AMBIANCE LYCÉE

Les étudiants retrouvent un cadre familier: le lycée le plus souvent, une trentaine d'heures de cours par semaine. Travaux en groupes, projets à rendre: le rythme de travail est soutenu. Particularité du BTS audiovisuel: des classes de 10 à 12 élèves pour permettre à chacun d'utiliser les équipements (caméra, micro, table de montage, etc.). Si les frais de scolarité sont réduits dans le public, ils peuvent être élevés dans le privé.

ADMISSION SUR DOSSIER

Les candidatures sont gérées par Parcoursup, la plateforme nationale de préinscription en 1^{re} année de l'enseignement supérieur. La sélection par les établissements porte sur les bulletins de 1^{re} et de terminale et, parfois, des tests de niveau ou un oral. Une lettre de motivation peut être jointe au dossier. Les profils de bac admis en BTS audiovisuel varient selon la spécialité. On trouve des bacheliers généraux, mais aussi des bacheliers technologiques. Concernant les bacheliers professionnels, il leur est conseillé de faire une année de mise à niveau cinéma-audiovisuel (*lire p. 109 « Les prépas ciné »*) avant de postuler.

EXAMEN FINAL

Pour obtenir son BTS, il faut réussir en fin de 2^{de} année un examen national, qui intègre une part de contrôle continu. Un conseil: ne pas négliger les matières générales, qui comptent parfois autant que les matières professionnelles. Le BTS vaut 120 crédits ECTS.

S'INSÉRER OU POURSUIVRE

Les titulaires du BTS audiovisuel accèdent à des emplois d'assistants (en production, en montage, en prise de vues ou de son... selon l'option). Ceux qui envisagent des postes plus qualifiés poursuivent leurs études en licence professionnelle ou en école spécialisée. Sélection sur dossier et entretien ou sur concours.



La durée de la formation peut être réduite pour les étudiants qui viennent d'un 1^{er} cycle de l'enseignement supérieur (autre BTS, licence, classe préparatoire).

BTS audiovisuel : quelle option choisir ?

Quatre options du BTS audiovisuel donnent accès aux métiers du cinéma. Chacune d'elles prépare à des fonctions spécifiques, d'où l'importance de choisir selon son projet personnel. L'option GP s'intéresse à la logistique de tournage pour des sociétés de production ; l'option MI prépare à la prise de vues (en extérieur et en intérieur) ; l'option MS se concentre sur les techniques d'enregistrement sonore (plateau et studio) ; l'option MP forme à la finalisation du film : montage, mixage, intégration d'éléments réalisés hors tournage (bruitages, doublage, musiques ou effets visuels).

Et après le BTS audiovisuel ?

De niveau bac+2, ce BTS mène à des postes de technicien sur les tournages (opérateur de prise de vues, preneur de son, par exemple) ou d'assistant au sein des studios de postproduction ou de production selon l'option suivie. Pour accéder plus rapidement à des postes à responsabilités (assistant réalisateur, cadreur, ingénieur du son, par exemple), il est conseillé de continuer ses études en école d'audiovisuel. Les écoles privées qui recrutent avec le bac offrent un accès direct en 2^e ou 3^e année sur dossier. Quant aux écoles publiques, elles recrutent à bac+2 sur concours et mènent à un niveau bac+5. Elles préparent à la réalisation, aux techniques de l'image et du son, au montage et, plus rarement, à l'écriture de scénario, à la production ou à la distribution. Toutes offrent l'avantage de pouvoir participer à des films de fin d'études et de se constituer un réseau professionnel.

Quels sont les profils attendus ?

Du fait d'une formation technique s'appuyant sur des équipements complexes, les effectifs en audiovisuel sont réduits. La concurrence entre les candidats s'en trouve accrue. Selon l'option du BTS, le profil attendu n'est pas le même. Les littéraires peuvent tirer parti de leur sensibilité à la narration en option montage. Néanmoins, la postproduction abordée dans cette option suppose d'être à l'aise avec la technique et les logiciels, ce qui est le cas des bacheliers STD2A ou STI2D. Les scientifiques réussissent souvent en options image ou son, dont le programme s'appuie sur des compétences en physique que l'on étudie en bac général, mais aussi en STI2D ou en STL. Les bacheliers STMG trouvent leur place en option gestion de production, qui aborde les aspects économiques et organisationnels du tournage. Les bacheliers pro photographie peuvent postuler dans certaines options (MI, MP) avec un solide dossier. Pour tous, avoir une culture cinématographique est essentiel.

Apprentissage : quels avantages ?

De nombreux établissements proposent de préparer le BTS audiovisuel en apprentissage. Cette modalité de formation présente de nombreux avantages. Elle permet de découvrir le monde du travail tout en préparant un diplôme. L'apprenti perçoit une rémunération pendant sa formation et les droits d'inscription en BTS, qui peuvent être élevés dans le privé, sont pris en charge par l'employeur. Au terme de son contrat, il bénéficie d'une première expérience professionnelle qu'il peut valoriser auprès de recruteurs potentiels.

ÉTUDES

BTS métiers de l'audiovisuel option GP

POUR QUI ?

Les bacheliers généraux ou technologiques (notamment STMG). Les bacheliers professionnels peuvent postuler.

OÙ ?

L'option gestion de production est proposée dans 51 établissements, dont 29 avec possibilité de formation en apprentissage.

AU PROGRAMME

L'objectif est de former à la mise en place et au suivi administratif, juridique et financier d'un projet. Les élèves apprennent à mettre en place les moyens nécessaires à la production : ils réalisent les plans de travail, organisent la logistique (déplacements, hébergement, restauration, sécurité des lieux, autorisations éventuelles). L'enseignement en environnement juridique et économique leur permet d'acquérir les compétences nécessaires à l'établissement des différents contrats (de travail pour les acteurs et techniciens, de location de matériel ou de salle). Ils apprennent à respecter une enveloppe budgétaire, en s'appuyant notamment sur l'enseignement d'économie-gestion. La formation est complétée par des cours d'anglais. 6 semaines de stage sont prévues en 1^{re} année, 3 en 2^{de} année.

ET APRÈS ?

Les diplômés accèdent à un emploi d'assistant ou de chargé de production. Certains continuent en licence professionnelle (1 an), par exemple pour étudier la gestion de production appliquée à un secteur (le cinéma d'animation, par exemple), ou tentent les concours des écoles d'audiovisuel.

Comprendre les contraintes des techniciens

Mylène,
élève en 1^{re} année de BTS audiovisuel
option GP, lycée de la communication,
à Metz (57)

« En BTS, en complément des enseignements liés au volet administratif (communication, droit de l'audiovisuel, etc.), nous sommes formés à l'aspect organisationnel. L'objectif est d'apprendre à planifier un tournage, sachant que la préproduction joue un rôle essentiel dans la réussite du projet. En 1^{re} année, nous avons un stage de 6 semaines. Je vais l'effectuer dans une société de production. La formation nous permet de travailler en équipe, à travers des projets qui impliquent toutes les options, comme le concert organisé au sein du lycée avec des professionnels. J'assiste à des cours, en image comme en son, afin de mieux comprendre les contraintes des techniciens. C'est important d'être curieux du métier de chacun. »

BTS métiers de l'audiovisuel option MI

POUR QUI ?

Les bacheliers généraux ayant suivi un enseignement de spécialité scientifique et les bacheliers technologiques (STI2D, notamment). Les bacheliers professionnels peuvent postuler (spécialité photographie, par exemple).

OÙ ?

L'option métiers de l'image est proposée dans 50 établissements, dont 32 avec possibilité de formation en apprentissage.

AU PROGRAMME

Pour les enseignements généraux, l'anglais appliqué à l'audiovisuel, l'économie et la gestion, l'environnement économique et juridique sont complétés par un volet consacré à la culture audiovisuelle et artistique (étude de productions et d'œuvres des domaines de l'écrit, de l'image fixe ou animée, du son, etc.). Parallèlement, l'enseignement technologie des équipements et des supports permet d'acquérir la maîtrise des caméras analogiques et numériques, des éclairages (réglages, mesures, plan lumière) et de la vidéo numérique, et de travailler sur des projets concrets (tournage, prise de vues). Autre volet, très scientifique : la physique appliquée (optique, photométrie et couleur, etc.). Les cours de techniques de mise en œuvre favorisent une mise en situation professionnelle. 8 à 10 semaines de stage sont prévues.

ET APRÈS ?

Les diplômés accèdent à un emploi d'assistant à la prise de vues ou de technicien lumière. Ils peuvent continuer en licence pro techniques du son et de l'image ou tenter les concours des écoles d'audiovisuel.

Profil scientifique et technique exigé

Gnamou Ranavaisoni,
directeur délégué général aux formations,
lycée Jacques Prévert, à Boulogne-
Billancourt (92)

« L'option MI forme des techniciens au service de l'artistique. Nous recherchons des profils scientifiques et techniques, avec une ouverture sur le domaine de l'artistique et de l'image. Les bacheliers généraux doivent avoir suivi au moins un enseignement de spécialité scientifique (physique-chimie, mathématiques, sciences de l'ingénieur...). Parmi les bacheliers technologiques, nous recrutons des STI2D. Les bacheliers professionnels admis sont issus de spécialités en rapport avec la formation (photographie, par exemple). Au-delà des notes et des appréciations, nous regardons si les candidats connaissent l'audiovisuel, s'ils ont réalisé des petits projets... Nous cherchons à savoir vers quels métiers ils se projettent. »

ÉTUDES

BTS métiers de l'audiovisuel option MP

POUR QUI?

Les bacheliers généraux ou les bacheliers technologiques (notamment STMG, STD2A). Les bacheliers professionnels peuvent postuler (spécialité photographie, par exemple).

OÙ?

L'option montage et postproduction est proposée dans 58 établissements, dont 36 avec possibilité de formation en apprentissage.

AU PROGRAMME

Les élèves apprennent tous les modes et les procédés liés au montage de l'image et du son (outils de montage, intégration d'éléments, habillage et effets visuels, etc.). Ils apprennent à construire la progression d'un film (dialogues, musique, sons), à sélectionner les prises ou plans qui seront montés, à préparer le mixage... En technologie des équipements et des supports, ils se forment à la chaîne de traitement numérique, à la vidéo numérique, aux formats d'enregistrement audio et vidéo. Des projets en équipe sont menés avec des élèves des autres options. Autre volet important de la formation, les enseignements généraux : culture audiovisuelle et artistique (étude de productions et d'œuvres), économie-gestion appliquées au secteur de l'audiovisuel, sciences physiques et anglais. Des stages de 8 à 12 semaines sont prévus.

ET APRÈS?

Les diplômés accèdent à un emploi d'assistant monteur. Ils peuvent continuer en licence pro techniques du son et de l'image (1 an) ou tenter les concours des écoles d'audiovisuel.

Se former en alternance

Henriette,
élève en BTS audiovisuel option MP,
lycée Évariste Galois, à Noisy-le-Grand (93)

« J'ai opté pour l'alternance, car je voulais intégrer le monde du travail. Pour être admise dans ce BTS, j'ai dû passer des épreuves de sélection, et trouver une entreprise pour signer un contrat de travail. Après deux entretiens décrochés grâce au réseau de l'INA Campus, qui organise la formation, j'ai finalement été prise au théâtre de Chaillot. Au sein du service audiovisuel, je réalise des vidéos pour alimenter leur chaîne Vimeo. Je filme et monte des images à partir des captations des séances de répétition ou des spectacles à l'affiche. J'alterne 1 mois en entreprise et 1 mois à l'école. »

BTS métiers de l'audiovisuel option MS

POUR QUI ?

Les bacheliers généraux ayant suivi un enseignement de spécialité scientifique et les bacheliers STI2D ou STL. Les bacheliers professionnels peuvent postuler.

OÙ ?

L'option métiers du son est proposée dans 51 établissements, dont 29 avec possibilité de formation en apprentissage.

AU PROGRAMME

Un volet d'enseignements concerne la technologie des équipements et des supports (signal audio analogique et numérique, méthodes d'enregistrement, câblage, réglages et mesures audio). Les étudiants apprennent à installer le matériel des séances d'enregistrement de toutes productions audiovisuelles (film, documentaire, série, émission ou journal télévisé), à réaliser des captations sonores à l'occasion d'un reportage, d'un tournage ou d'un spectacle (concert, pièce de théâtre, comédie musicale, opéra, ballet...). Montage, mixage des éléments sonores, diffusion sonore et sonorisation des lieux font partie intégrante de la formation technique. Des enseignements de sciences physiques appliquées constituent un autre volet, important. Enfin, le programme est complété par des cours d'économie et gestion, d'anglais, d'environnement économique et juridique, etc. 8 semaines de stage en 1^{re} année, 3 semaines en 2^{de} année.

ET APRÈS ?

Les diplômés accèdent à un poste de preneur de son ou d'assistant monteur son. Ils peuvent continuer en licence pro techniques du son et de l'image ou tenter les concours des écoles d'audiovisuel.

Musiciens et scientifiques

Pascal Mercy,
référent du BTS audiovisuel option MS,
lycée Léonard de Vinci, à Villefontaine (38)

« La majorité des étudiants qui intègrent la formation ont un intérêt pour la musique, une pratique musicale. Ils ont souvent suivi un enseignement de spécialité scientifique au lycée. Cette option s'appuie sur une forte base scientifique, indispensable pour travailler dans le domaine du son. Les cours de physique appliquée au son s'appuient sur des compétences vues en spécialité physique de terminale générale. Pour les dossiers de candidature, nous regardons les stages, les activités associatives et scolaires qui ont pu apporter une expérience, dans le cadre de concerts par exemple. Un certain nombre de diplômés décident de poursuivre en licence professionnelle dans le domaine pour se former au métier du son en postproduction ou en sonorisation, par exemple. »

LE DN MADE *à la loupe*

Après le bac

→ En 3 ans

Le diplôme national des métiers d'art et du design propose 14 mentions relevant des arts appliqués. De niveau bac+3, il donne accès à l'emploi comme à la poursuite d'études (DSAA, master ou école).



Boule, Duperré, Estienne, l'Ensaama à Paris, l'Esaat à Roubaix, les lycées La Martinière-Diderot à Lyon et Alain Colas à Nevers : ces sept écoles supérieures d'arts appliqués délivrent DN MADE et DSAA. Publiques (et gratuites), elles sont recherchées et très sélectives.

OBJECTIF BAC+3

Le DN MADE se prépare en 3 ans après le bac ou équivalent. Il couvre 14 mentions, dont deux ouvrent au cinéma : animation et spectacle, avec des parcours de spécialisation orientés costume ou décor. Les autres préparent au design et/ou à l'artisanat d'art : espace ; événement ; graphisme ; innovation sociale ; instrument ; livre ; matériaux ; mode ; numérique ; objet ; ornement ; patrimoine. Le cursus s'articule autour de la dynamique de projet : les ateliers de création sont le point de convergence et de mobilisation des savoirs et compétences en cours d'acquisition, et des pratiques créatives des métiers d'art et du design.

SPÉCIALISATION PROGRESSIVE

La 1^{re} année permet une acquisition des outils fondamentaux conceptuels, artistiques et techniques. En 2^e année, l'étudiant est dans une optique d'approfondissement et expérimente les différentes étapes de la démarche de projet. La 3^e année vise le perfectionnement de la spécialité, et comprend la réalisation d'un projet accompagné d'un mémoire. Le rythme est soutenu (entre 20 et 30 heures de cours par semaine), avec un renforcement progressif des heures en ateliers de création. Des stages et des séjours d'études à l'étranger sont prévus.

ACCÈS SUR DOSSIER

Les candidatures sont gérées par Parcoursup, la plateforme nationale de préinscription en 1^{re} année de l'enseignement supérieur. Tous les bacheliers (général, technologiques ou professionnels) peuvent postuler, ainsi que les titulaires d'un diplôme proche, tel le BMA (brevet des métiers d'art). Le recrutement s'effectue sur dossier scolaire et lettre de motivation. Un bon niveau général est exigé. Des travaux artistiques peuvent être joints au dossier.

INSERTION OU POURSUITE D'ÉTUDES

Le DN MADE confère le grade de licence (bac+3). Il permet d'accéder à un emploi comme assistant à la création ou de poursuivre ses études. Les diplômés peuvent préparer un DSAA (diplôme supérieur des arts appliqués) ou un master, en 2 ans, ou bien rejoindre une école d'art.



Sur Parcoursup, les candidats au DN MADE doivent répondre à une question et indiquer un lien vers une plateforme Internet où ils auront déposé un document valorisant leur projet d'études (forme visuelle, audiovisuelle, texte...).

DN MADE mention animation

POUR QUI ?

Les bacheliers (généralistes, technologiques, professionnels).

OÙ ?

Dans 8 établissements, dont l'Esaat à Roubaix et l'école Estienne à Paris. 3 établissements offrent la possibilité de se former en apprentissage.

AU PROGRAMME

La formation de 3 ans combine enseignements génériques cultures et humanités (philosophie ; lettres et sciences humaines ; culture des arts, du design et des techniques), enseignements transversaux (méthodologies ; techniques ; langues vivantes ; contextes économiques et juridiques) et pratiques (ateliers de création ; travail interdisciplinaire ; professionnalisation). Certains parcours de spécialisation se concentrent sur l'animation 2D (Esaat Roubaix, lycée Marie Curie à Marseille), d'autres sont consacrés à l'animation 3D. L'école Estienne propose les deux. Les étudiants se forment à toutes les étapes de la conception et de la fabrication d'un film. Une place importante est réservée au dessin, à l'expression et aux recherches graphiques, ainsi qu'aux savoirs théoriques et techniques. Les cours abordent parfois les matériaux graphiques (sable ou papier animé au lycée Descartes à Cournon-d'Auvergne), la narration et la mise en forme visuelle et filmique de contenus ou encore les techniques d'animation mises au service de contenus didactiques, scientifiques ou documentaires.

ET APRÈS ?

Les diplômés accèdent généralement à un emploi d'animateur (2D, 3D) ou d'artiste FX. Ils peuvent continuer leurs études pour élargir leurs compétences.

L'ordinateur et le crayon

Florian,

étudiant en DN MADE cinéma d'animation 3D, école Estienne, à Paris (75)

« En DN MADE, les cours sont très axés sur la pratique. Dans mon emploi du temps, un jour est par exemple consacré à la 3D. On travaille sur des projets communs. L'objectif est d'apprendre à maîtriser un logiciel comme Blender, qui permet de modéliser et d'animer, en travaillant par exemple sur le rebond d'une balle ou à la réalisation d'un personnage. Certains projets touchent également à la réalité virtuelle. Les techniques plus traditionnelles ont également leur place, avec notamment la pratique du dessin. Il n'est pas indispensable de savoir dessiner en arrivant, mais il faut pratiquer régulièrement pour progresser. »

DN MADE mention spectacle orienté costume

POUR QUI?

Les bacheliers (généralistes, technologiques, professionnels).

OÙ?

5 établissements (1 privé, 4 publics) proposent un parcours orienté vers la création de costumes.

AU PROGRAMME

La formation de 3 ans combine enseignements génériques cultures et humanités (philosophie; lettres et sciences humaines; culture des arts, du design et des techniques), enseignements transversaux (méthodologies; techniques; langues vivantes; contextes économiques et juridiques) et pratiques (ateliers de création; travail interdisciplinaire; professionnalisation). Les cursus consacrés au costume s'appuient sur l'acquisition de techniques et de savoir-faire spécifiques au métier, à travers de nombreux ateliers de création. Au programme notamment: une démarche de projet incluant la création de maquettes, la réalisation et le suivi de production. Le cinéma est l'un des débouchés possibles, même si les spécialités sont principalement orientées sur le costume de scène et le spectacle vivant. On peut citer: concepteur-réalisateur de costumes au lycée La Source (Nogent-sur-Marne); costume de scène au lycée des métiers de la mode et du costume Les Coteaux (Cannes); réalisation de costumes pour le spectacle (costumier) au lycée Paul Poiret (Paris).

ET APRÈS?

Les diplômés accèdent généralement à un emploi d'assistant dans un atelier de création de costumes.

Des profils variés

Cécile Martin,
coordinatrice du DN MADE spectacle
spécialité costume formes-couleurs-
matériaux-exploration et réalisation,
lycée La Martinière-Diderot, à Lyon (69)

« Nous étudions tous les dossiers des candidats Parcoursup dans le but d'en sélectionner 15 (et 45 en liste d'attente). Nous recherchons des personnalités qui s'épanouiront dans le métier de costumier. Les profils des admis sont variés. Nous attendons des personnes ouvertes, avec une bonne culture générale et présentant un fort intérêt pour le domaine artistique, le spectacle vivant et le costume de scène. Si certains élèves ont déjà fait de la couture, d'autres non. Certains sont en terminale, d'autres en réorientation. Cette diversité favorise les échanges et la solidarité, ce qui est essentiel dans le métier de costumier. »

DN MADE mention spectacle orienté décor

POUR QUI ?

Les bacheliers (généralistes, technologiques, professionnels) ou les titulaires de BMA.

OÙ ?

L'Ensaama, à Paris, propose un parcours sculpture appliquée à l'espace scénique.

AU PROGRAMME

La formation de 3 ans combine enseignements génériques cultures et humanités (philosophie ; lettres et sciences humaines ; culture des arts, du design et des techniques), enseignements transversaux (méthodologies ; techniques ; langues vivantes ; contextes économiques et juridiques) et pratiques (ateliers de création ; travail interdisciplinaire ; professionnalisation). Ce parcours forme des sculpteurs plasticiens chargés de concevoir des décors pour le théâtre ou le cinéma. En 1^{re} année, les étudiants abordent les fondamentaux du volume au travers du modelage, du moulage et du dessin, ainsi que la méthode de projet sur divers thèmes proposés. En 2^e année, un module d'écriture de scénario leur donne une base pour la conception et la fabrication d'un décor de film de fiction ou bien d'animation ayant recours au stop motion. Des stages complètent le cursus.

ET APRÈS ?

Les diplômés accèdent généralement à un emploi d'assistant décorateur.

Apprendre à concevoir des décors

Claire Holzer,
professeure d'atelier du DN MADE spectacle
sculpture appliquée à l'espace scénique,
Ensaama, à Paris (75)

« En atelier, les étudiants apprennent les techniques spécifiques de fabrication de décor (sculpture, construction bois...), en abordant les métiers connexes. Différents intervenants professionnels (chef opérateur, réalisateur, coloriste, animateur de stop motion...) apportent une compréhension globale des choix faits pour un décor, et de l'organisation d'un tournage. Les étudiants doivent être capables, grâce à leurs connaissances techniques et du milieu professionnel, de concevoir puis de proposer des solutions de réalisations cohérentes. Cela se fait au travers de croquis, maquettes, échantillons, plans. Ils doivent réfléchir à la faisabilité, au transport, au budget, au stockage, au démontage et au recyclage. »

LES ÉCOLES D'ANIMATION *à la loupe*

Après le bac

→ En 3 à 5 ans

Après un bac + 3

→ En 2 ans

De plus en plus d'écoles forment aux métiers de l'animation, avec une spécialisation 3D et/ou FX. La plupart sont privées et forment les élèves directement après le bac en 3 à 5 ans d'études. Dans tous les cas, l'accès est sélectif.

UNE MAJORITÉ D'ÉCOLES PRIVÉES

Une trentaine d'écoles privées dispensent une formation en animation. On peut citer l'Esma, Georges Méliès, ArtFX, Isart Digital, Creative Seeds, par exemple. Elles sont accessibles sur dossier (scolaire et artistique), voire épreuves, puis entretien avec le bac. Les études durent de 3 à 5 ans et mènent à des titres certifiés par France compétences, qui renseigne sur le niveau de qualification atteint à la sortie. Les écoles reconnues par l'État (Gobelins, Emca, Esra, la CinéFabrique ou Rubika) peuvent accueillir les étudiants boursiers, tout comme les écoles privées associées à des universités (l'École des nouvelles images).

QUELQUES FORMATIONS PUBLIQUES

L'Esat Roubaix et l'école Estienne préparent au DN MADE mention animation (*lire p. 89*), en 3 ans après le bac. L'Ensad délivre pour sa part un diplôme d'école, en 5 ans. Elle recrute sur concours après le bac. Waide Somme (composante de l'Esad Amiens) propose une spécialisation images numériques animées au sein du cursus menant au DNSEP (bac + 5). On peut y associer l'université Vincennes Saint-Denis pour son master ATI, ainsi que l'université Aix-Marseille et l'Ensav à Toulouse pour leurs masters en effets visuels, en 2 ans post-bac + 3.

EXPRESSION ARTISTIQUE ET SAVOIR-FAIRE TECHNIQUE

Le dessin et la conception plastique sont au cœur des formations à l'animation. Ces cursus abordent également la construction en volume, la perspective, la gestion des lumières et des couleurs, et la scénarisation. Côté technique, les étudiants apprennent à modéliser des personnages, à décomposer des mouvements image par image, à créer des effets visuels à l'aide de logiciels de conception en 2D et en 3D. Sans oublier la prise de vues et de son, ainsi que la post-production. La narration et la mise en scène sont, quant à elles, au cœur des formations préparant à la réalisation de films.

À savoir ←

La Poudrière, à Valence, forme en 2 ans des auteurs-réalisateurs de films. Elle s'adresse aux diplômés d'écoles d'animation.

Info@

reca-animation.com
Site du Réseau des écoles françaises de cinéma d'animation.

Écoles d'animation, quelles spécialisations?

La plupart des écoles développent les compétences de leurs étudiants sur toute la chaîne du film d'animation : design graphique, storyboard (mise en images du scénario), layout (mise en place d'un plan), animation traditionnelle (dessin, papier découpé, sable, figurine animée en stop motion) ou 3D (modélisation, texture, rendu), postproduction (montage image-son, intégration d'effets visuels). Cependant, chaque école a son identité propre. La réalisation (mise en scène, dramaturgie, narration) est le fer de lance de Gobelins, Ensad et Emca ; les images de synthèse, celui de Rubika et de Mopa ; le character design, le storyboard et le layout, celui d'Émile Cohl. Les effets visuels sont l'une des spécialités d'ArtFX, d'Isart Digital et de la CinéFabrique.

Se former à l'animation, combien ça coûte ?

Dans les établissements publics, la scolarité est gratuite (à l'Esaat Roubaix et à Estienne pour le DN MADE animation) ou bien peu coûteuse : droits d'inscription universitaires pour le master ATI ou le parcours SATIS (175 € par an en licence, 250 € par an en master) ou 450 € par an à l'Ensad Paris. Les écoles privées affichent pour leur part des frais de scolarité élevés (8000 € l'année en moyenne, voire davantage). Sans compter l'achat des fournitures. Une exception : la CinéFabrique qui délivre une licence pro conjointement avec l'université Lumière Lyon 2. Les étudiants doivent s'acquitter de 240 € + 80 € les 2 premières années ; pour la 3^e année, en alternance, les frais sont pris en charge par l'employeur.

Des projets qui font avancer

Maxime,
titulaire du diplôme de Rubika,
à Valenciennes (59)

« En début de cursus, le but, c'est d'explorer et d'acquérir les fondamentaux. On suit des cours de dessin, de sculpture... dans le cadre du tronc commun, avant de se spécialiser. Quelle que soit la filière choisie, il s'agit de développer son œil artistique. Il y a des projets concrets à mener : j'ai fait une BD en 1^{re} année, une animation en 2D en 2^e année, un court métrage d'animation 3D en 3^e année, avant de m'atteler au film de fin d'études (préproduction la 4^e année, réalisation en équipe la 5^e année). Pendant nos études, il y a beaucoup de compétences et de techniques à acquérir. Il est difficile d'être excellent partout. Il faut apprendre à encaisser les remarques des professeurs et des autres élèves sur les projets, et s'en servir pour avancer. »

Quel profil pour être admis en école d'animation ?

À quelques exceptions près, les formations en animation sont accessibles aux bacheliers. La concurrence y est vive, et la sélection importante à l'entrée. Tous les établissements exigent une sensibilité artistique ainsi que des bases en dessin, attestées par le dossier de travaux personnels (book ou portfolio). Une réelle motivation, évaluée lors d'un entretien avec le jury, est également attendue des candidats. Le passage par une année préparatoire, proposée dans plusieurs écoles, permet d'acquérir la culture générale nécessaire et d'étoffer son dossier artistique.

Bac+3 ou bac+5, quel niveau viser ?

La plupart des écoles spécialisées dispensent des cursus menant à un niveau bac+3, qui permet d'accéder à des postes d'animateur 2D ou 3D, avant d'évoluer vers des postes spécialisés : modelleur 3D, matte painter, character designer, FX artist, par exemple. Un diplôme de niveau bac+4 ou bac+5, comme en délivrent Gobelins, Rubika, Mopa, l'Ensad, Georges Méliès, l'École des nouvelles images ou encore ArtFX, offre l'opportunité d'évoluer plus rapidement vers la réalisation de films ou des postes en direction artistique : lead animateur, superviseur de l'animation 3D, superviseur VFX, notamment. Plusieurs années d'expérience sont nécessaires pour parfaire sa technique et comprendre l'organisation du travail en mode projet.

Faire un film

Lucas,
titulaire du diplôme de l'Esma,
à Montpellier (34)

« En animation 3D, on apprend à faire bouger des personnages, à leur permettre d'exprimer des émotions, à placer les caméras... La dernière année, on doit réaliser un court métrage en équipe, avec des élèves de différentes spécialisations (animation, compositing, textures...). C'est très formateur, car on apprend à travailler ensemble. C'est une vraie carte de visite et un atout pour notre future insertion dans le secteur. Tous les films sont diffusés en fin d'année devant un jury composé de professionnels. Certains sont présentés lors des festivals. Le film que j'ai coréalisé, *Claw*, a d'ailleurs été sélectionné à Annecy ! Enfin, une journée de job dating avec des studios est organisée avant même la remise du diplôme. »

Écoles d'animation : comment choisir ?

Difficile d'y voir clair dans l'offre de formations. Si la réputation internationale de Gobelins, de l'Ensad, de Rubika pour l'animation, ou d'ArtFX pour les effets visuels, n'est plus à faire, ce n'est pas le cas de toutes les écoles ! Pour avoir une meilleure visibilité, certaines d'entre elles ont choisi de s'associer au sein du Reca (Réseau des écoles françaises de cinéma d'animation). Ces établissements aux statuts divers (public, privé) s'accordent sur une déontologie et des modalités de formation professionnelle. Le label « Grande Fabrique de l'image », délivré par le CNC, est également un gage de qualité et de fiabilité des cursus (consulter le carnet d'adresses p. 144).

Quel est l'atout de ces formations ?

Se préparer au sein d'une école d'animation présente de nombreux avantages. Les enseignements sont dispensés par des professionnels en activité qui font le lien avec la réalité du monde du travail. Les étudiants peuvent développer des projets (à l'aide du matériel à leur disposition), participer à des festivals de cinéma et effectuer des stages dans des studios de production. Un excellent moyen pour les futurs diplômés de se faire repérer. Avant de s'engager dans une formation, il est important de se renseigner sur les moyens matériels dont dispose l'école, les partenariats noués avec les entreprises du secteur, et le devenir de ses diplômés. Certaines écoles proposent tout ou partie du cursus en alternance (consulter le carnet d'adresses p. 134).

Compléter sa formation

Baptiste,
titulaire du diplôme de l'Emca, à Angoulême (16), et étudiant à La Poudrière, à Valence (26)

« L'Emca permet d'aborder de nombreuses techniques d'animation (2D, 3D, stop motion). C'est très expérimental. On est encouragé à réaliser nos propres films, avec une démarche d'auteur, depuis l'écriture jusqu'à la diffusion en festival. En dernière année, j'ai créé un court métrage avec une technique sur papier à l'aide de pastels et de feutres. Une fois diplômé, j'ai été lauréat d'un appel à projets de France Télévisions, puis j'ai intégré La Poudrière, qui forme à la réalisation. J'avais envie de me perfectionner, d'approfondir l'écriture, de travailler sur la mise en scène. On est encadré par des professionnels et en contact avec des studios, des chaînes de télé... On a même des ateliers de direction d'acteurs pour travailler nos dialogues avec des comédiens. C'est très concret, et riche ! »

Quelles formations pour les effets visuels (VFX)?

Les effets visuels s'apprennent dans des écoles d'animation, d'audiovisuel, d'arts appliqués ou de jeu vidéo. Les cursus durent 2 à 5 ans, et recrutent à différents niveaux.

- ArtFX forme en 5 ans des réalisateurs numériques. Une spécialisation en effets spéciaux numériques (VFX) est proposée en 3^e année (avec une orientation dès la 2^e année). L'objectif: acquérir des compétences artistiques et techniques en images de synthèse et effets visuels. Au programme: storyboard, character design, compositing, matte painting, prises de vues numériques, tournage sur fond vert, etc. À savoir: ArtFX a ouvert à Lille l'École de cinéma 24, qui forme également aux effets visuels.
- La filière animation de Rubika dispense une spécialisation effets spéciaux FX-VFX. L'École Méliès propose un cursus artisan de l'image animée qui forme notamment aux effets visuels (master 2 en alternance délivré conjointement avec l'Upec et l'INA Campus). Une formation de 1 an en supervision de plateaux virtuels est également ouverte à de jeunes diplômés. Autres cursus: Isart Digital (bachelor, puis mastère cinéma FX-3D), Creative Seeds (3D avec spécialisations en effets spéciaux), l'Esma (expert en conception et réalisation-animation 3D et effets spéciaux).
- Sans oublier le master ATI de l'université Vincennes Saint-Denis, le parcours métiers des VFX en temps réel et de la création numérique d'Aix-Marseille (SATIS), le parcours VFX de la CinéFabrique et le master 2 VFX de l'Ensav.

Au plus près du secteur professionnel

Luc Pourrinet,
directeur du développement d'ArtFX,
à Enghien-les-Bains (95), à Montpellier (34)
et à Tourcoing (59)

« Nos cours sont dispensés par des professionnels, et nous adaptons nos cursus aux évolutions du secteur et des métiers. L'IA, qui est déjà utilisée par les studios, est abordée. L'un de nos diplômés a été recruté sur une fonction liée à l'IA. Nous formons nos élèves au travail en équipe, une compétence fondamentale. Après une année de tronc commun, les étudiants se spécialisent en animation 3D ou dans les effets visuels, et abordent les différentes approches artistiques et techniques. La 4^e année, ils préparent leur film de fin d'études et doivent réfléchir à ce qu'ils veulent raconter, de quelle manière... On les met en position de scénariste-réalisateur. Repérages, storyboard, personnages... tout doit être prêt pour la réalisation du film en équipe la 5^e année. »



★ ÉCOLE ★
MÉLIÈS
ARTISANS DE L'IMAGE



**ARTISAN
DU
CINÉMA**



- ★ Tournage & prise de vue réelle
- ★ Effets spéciaux, plateau virtuel, fond vert & technologies en temps réel
- ★ Master 2 en Alternance



Scannez-moi

DES ALUMNI OSCARISÉS



★ **Louis Majarres**
Promo 2009



★ **Fabien Nowak**
Promo 2006



★ **Guillaume Rocheron**
Promo 2003



LES ÉCOLES D'ART *à la loupe*

Après le bac

→ En 3 à 5 ans

Après un bac + 2

→ En 1 ou 3 ans

Décor, costume ou maquillage artistique: plusieurs écoles dispensent des formations dans ces domaines, permettant notamment de travailler dans le cinéma. Dans tous les cas, l'accès est sélectif.

DES ÉCOLES PUBLIQUES TRÈS CONVOITÉES

Quatre écoles publiques dispensent des formations ouvrant l'accès au cinéma. L'Esad-École du TNS dispense une formation en 3 ans rassemblant les étudiants des parcours jeu, régie-crédation, scénographie-costumes et mise en scène-dramaturgie. Elle recrute sur concours post-bac. Tout comme l'Ensad et la Hear, qui propose une spécialisation en scénographie menant à un diplôme d'école ou à un DNSEP (grade master). L'Ensatt offre deux cursus en 3 ans menant au niveau bac + 5: atelier ou conception costume et scénographie. Elle recrute sur concours post-bac + 2 à l'instar de La Fémis, une école d'audiovisuel qui forme au décor de cinéma au sein de son cursus en 4 ans (*lire p. 104*). Dans ces écoles, les frais d'inscription avoisinent 400 € l'année.



Plusieurs écoles d'arts appliqués délivrent le DN MADE, en 3 ans après le bac (*lire p. 88*). Certaines spécialités permettent de travailler dans l'équipe décor (peintre en décor, accessoiriste) ou dans l'équipe costume (habilleur, costumier).

DES ÉCOLES PRIVÉES À DIFFÉRENTS NIVEAUX

Les écoles privées sont nombreuses et disparates dans le maquillage artistique. Elles recrutent à différents niveaux, avec ou sans le bac, et la durée d'études varie. Pour faire son choix, il est important de regarder le statut de l'école. Celles qui sont reconnues par l'État peuvent accueillir des boursiers. D'autres délivrent des titres certifiés à un niveau de compétences donné. Le coût est souvent élevé: jusqu'à 10 000 € l'année. En costume-décor, les écoles sont rares. Adossée à l'université Lumière Lyon 2, la CinéFabrique forme au décor de cinéma pour un coût modéré (3^e année en alternance). C'est une école d'audiovisuel.



Les formations en design (espace, graphisme, produit, mode) dispensées par les écoles d'art, publiques ou privées, sont une autre voie d'accès au secteur.

UNE FORMATION ARTISTIQUE ET PRATIQUE

Les écoles d'art développent la sensibilité artistique, consolident la culture générale et préparent à exercer dans le secteur de la création. La pratique y est essentielle. De nombreux projets sont réalisés par les étudiants, seuls ou en équipe, au cours de la formation. Des stages complètent les cursus. Dans le décor, le costume ou le maquillage, l'outil de travail est plus souvent manuel (pour créer un accessoire, un élément de décor, adapter une tenue ou fabriquer une prothèse). Par souci de réalisme, tous les futurs professionnels sont amenés à effectuer des recherches documentaires.

Quelles formations pour le costume ?

Plusieurs cursus en 3 ans sont possibles, mais aucun ne forme spécifiquement au cinéma.

- Accessible avec le bac, le DN MADE mention spectacle (*lire p. 90*) prépare au métier de costumier pour divers domaines : théâtre, télévision, cinéma, etc. Sélection sur dossier via Parcoursup. Le cursus scénographie-costumes de l'Esad Strasbourg est lui accessible sur concours comportant trois étapes, dont 4 jours d'épreuves sur site au TNS (4 places par promo).
- Accessible à bac+2, l'Ensatt Lyon abrite deux cursus spécialisés dans le costume, avec, à la clé, deux diplômes de niveau master (bac+5). Le premier, atelier costume, est orienté vers la réalisation-fabrication et la régie de production ; le second, conception costume, prépare à la recherche et à la proposition de silhouettes (création), avec un module en 2^e année consacré aux costumes historiques au cinéma.

Et le maquillage ?

Le maquillage artistique s'apprend dans des écoles de maquillage privées, accessibles avec ou sans le bac (Make-Up for Ever Academy, Terrade, Fleurimon, école Sophie Lecomte...). Les cursus durent entre 1 et 2 ans ; certaines formations sont certifiées au RNCP. Des spécialisations en cinéma et maquillage-effets spéciaux-prothèses sont proposées à la Make-Up for Ever Academy (9 mois) et à l'ITM (3 ans). Certaines écoles d'audiovisuel forment au maquillage et aux effets spéciaux : l'Eicar (bachelor plasticien maquilleur FX, 3 ans post-bac) et Travelling (cycle maquillage cinéma et FX, 2 ans post-bac).

Ouverture et polyvalence

Emmanuelle Bischoff,
responsable du cursus scénographie-costumes de l'École du TNS, à Strasbourg (67)

« La spécificité de ce cursus est de former des professionnels pouvant travailler aussi bien en scénographie qu'en costume, au cinéma comme au théâtre. La découverte des deux domaines se fait naturellement au sein des ateliers de construction et de couture du TNS. La mise en application passe aussi par des stages artistiques et pratiques avec des intervenants extérieurs et des réalisations concrètes par projet. À partir des recherches effectuées sur un espace ou un personnage, chaque étudiant fabrique une partie d'un vêtement, un élément de décor. Il est initié aux teintures, aux patines, etc. Ces projets, présentés lors d'un spectacle, s'appuient sur une collaboration avec les autres sections et métiers du TNS : acteur, régisseur, metteur en scène. Notre objectif, c'est de former de jeunes professionnels ouverts, curieux, polyvalents, sachant travailler ensemble. »

Quelles formations pour le décor ?

Outre les écoles d'audiovisuel avec leurs cursus en décor de cinéma (la CinéFabrique, La Fémis, l'Ensav), plusieurs voies de formation sont possibles.

- Du côté des écoles de théâtre, l'Esad à Strasbourg propose un cursus scénographie-costumes en 3 ans après le bac, accessible sur concours comportant trois étapes, dont 4 jours d'épreuves au TNS (4 places par promo). À Lyon, l'Ensatt forme aussi à la scénographie en 3 ans, mais recrute à bac+2, sur concours. Présélection sur dossier de recherche (à envoyer à l'école). Les candidats doivent proposer une scénographie à partir d'un texte donné, l'explicitier par écrit et l'accompagner de maquettes planes, de croquis, de photos... Ils doivent par ailleurs fournir des travaux personnels artistiques. S'ils sont admissibles, ils passent des épreuves (expression volumétrique, expression plastique) et un entretien devant un jury.
- Du côté des écoles supérieures d'art et de design, l'Ensad dispose, au sein de son cursus en 5 ans, d'une spécialisation scénographie. Les étudiants s'y forment à divers domaines: cinéma, mais aussi spectacle vivant, exposition et événement. La Hear délivre pour sa part le DNA (en 3 ans) puis le DNSEP (en 2 ans) option art, mention scénographie. Ces deux écoles sont accessibles en 1^{re} année sur concours avec le bac. Certaines écoles privées formant au design proposent des spécialisations en scénographie comme l'École de design Nantes Atlantique.

Reconstituer une grotte ou un palais

Margaux,
titulaire du master scénographie
de l'Ensatt, à Lyon (69)

« Même si l'école est spécialisée dans le théâtre, ce qu'on apprend en cours est applicable au cinéma. Les enseignements sont très techniques. Peinture, sculpture, dessin, volume, plans, logiciels de modélisation 3D, budget... la conception d'un espace est au cœur de la formation. Pendant mes études en architecture intérieure à La Cambre (en Belgique), puis en scénographie à l'Ensatt Lyon, j'ai travaillé en parallèle sur des courts métrages pour acquérir de l'expérience. J'ai notamment reconstitué une grotte dans un studio de tournage, et créé des accessoires (tête et socle de robot pour un film de science-fiction). J'ai aussi fait un stage de 2 mois sur une grosse production, au sein de l'équipe peinture. Notre objectif: recréer en studio un palais des *Mille et Une Nuits*. »

LES FORMATIONS D'ACTEUR *à la loupe*

Pour percer comme acteur, mieux vaut se former. En art dramatique, l'offre est importante. Cours privés, grandes écoles ou conservatoires... partout, on entre sur audition.

Après le bac

→ En 1 à 3 ans

LES CONSERVATOIRES RÉGIONAUX ET DÉPARTEMENTAUX

Une dizaine de CRR et de CRD (conservatoires à rayonnement régional et départemental) proposent un cycle diplômant de 2 ans. Ce dernier mène au DNET (diplôme national d'études théâtrales), ex-DET, ou bien au DNOP (diplôme national d'orientation professionnelle) art dramatique. La sélection des candidats se fait sur audition et/ou concours avec un niveau correspondant à une fin de 2^e cycle en conservatoire (soit 6 années de pratique artistique). Parallèlement, le CPES (cycle préparatoire à l'enseignement supérieur) se généralise dans les CRR. En 2 à 4 ans, il prépare plus spécifiquement aux concours d'entrée dans les Esad (écoles supérieures d'art dramatique), dont le Conservatoire de Paris.

LES ÉCOLES SUPÉRIEURES D'ART DRAMATIQUE

Une dizaine d'écoles supérieures d'art dramatique, reconnues par le ministère de la Culture, délivrent le DNSP (diplôme national supérieur professionnel) de comédien en 3 ans après le bac. Parmi elles, deux grandes écoles ouvrent leurs portes chaque année à une trentaine d'élèves seulement: le CNSAD et l'Ensatt Lyon. Les autres écoles sont publiques (sauf l'Esad Rennes) et souvent rattachées à un théâtre (Comédie de Saint-Étienne; Studio Asnières; Théâtre de l'Union; Théâtre du Nord; Théâtre national de Bordeaux, de Bretagne ou de Strasbourg). Toutes sélectionnent leurs élèves sur concours (audition, voire stage probatoire) parmi des bacheliers de 18 à 24 ans ayant suivi un cours de théâtre agréé pendant 1 an au moins.

DE NOMBREUSES ÉCOLES PRIVÉES

Les formations au métier de comédien proposées par les établissements privés sont nombreuses. Non reconnues par l'État, elles sont accessibles sans limite d'âge et sur audition. Le bac est rarement exigé. Certaines d'entre elles, pour avoir formé des acteurs de renom, jouissent d'une bonne réputation. Les 2 ou 3 années d'études ne débouchent sur aucun titre ou diplôme. Certaines écoles d'audio-visuel proposent des formations d'acteur menant à un certificat d'école: en 1 an à Kourtrajmé (accès sans condition de diplôme ni prérequis); en 2 ans aux Ateliers de l'image et du son à Marseille ou en 3 ans à Eicar et 3IS à Élancourt (accès sur audition avec le bac).

À savoir ↩

Les écoles supérieures d'art dramatique permettent à leurs élèves de préparer dans une université partenaire la licence arts du spectacle. Complété par une licence professionnelle (1 an post-bac+2) ou un master (2 ans post-bac+3), ce diplôme leur ouvrira de nouveaux horizons professionnels.

Comment choisir ?

Si toutes les écoles enseignent l'art dramatique, chacune a sa propre philosophie. Dans les écoles publiques, le programme est dense avec des cours d'interprétation, de chant, de musique, de technique vocale, de danse, de relaxation et de respiration. Dans les écoles privées, les cours représentent une dizaine d'heures par semaine. Au cours Simon, on s'applique à varier les genres théâtraux : tragédie grecque, comédie classique, théâtre contemporain... Au cours Cochet, on étudie la respiration, le chant, mais aussi l'histoire et la littérature, parallèlement au jeu. Au cours Florent, après une 1^{re} année consacrée aux fondamentaux de l'interprétation, il est possible de se former plus spécifiquement au cinéma (travail face caméra, découpage scénique, stages avec des directeurs de casting...). C'est le cas également des formations à l'acting proposées dans certaines écoles d'audiovisuel (Eicar, 3IS, Kourtrajmé).

L'audition, un passage obligé ?

Oui, mais avec des variantes. Dans les écoles privées, l'audition dure quelques minutes avec présentation du texte de son choix. Plus exigeantes, les écoles publiques organisent des concours, avec plusieurs auditions et textes à interpréter. À l'Ensatt, par exemple, les candidats doivent présenter un autoportrait à travers l'évocation d'une œuvre artistique et une scène extraite d'une pièce de théâtre lors du premier tour, et deux scènes dialoguées lors du deuxième tour. Il peut être demandé aux candidats de proposer une scène présentant l'expression d'un autre art (danse, musique, chant, théâtre gestuel), comme au troisième tour du CNSAD.

Une expérience utile pour l'audition

Lucy,
formée au cours Florent, à Paris (75)

« Lorsque je me suis présentée au stage d'accès au cours Florent, qui s'achève par une audition, j'avais déjà pratiqué le théâtre dans un cours pendant 1 an. Par ailleurs, j'étais en terminale générale option théâtre et je totalisais 8 heures de pratique théâtrale par semaine. Cette expérience m'a été très utile lors de l'audition, où le niveau d'exigence est très élevé. On ne nous demande pas seulement de dire notre texte, mais de réfléchir au placement de notre corps, de notre voix, à la mise en scène... Ma pratique au lycée m'a donné de la confiance en moi (essentielle pour s'exprimer devant les autres), mais aussi de la rigueur, car j'avais beaucoup de textes à apprendre, des pièces à aller voir et un carnet de bord à tenir. »

Combien ça coûte ?

Dans les écoles publiques ou reconnues comme dans les conservatoires, les frais de scolarité sont réduits (500 € par an en moyenne). Dans le privé, ils sont très élevés (5000 € l'année en moyenne). Néanmoins, l'organisation des cours (en matinée, l'après-midi ou en soirée) permet aux élèves de travailler en parallèle pour financer leurs études. À noter : le cours Florent propose à une vingtaine d'élèves, admis sur concours spécifique, de suivre sa classe libre pendant 2 ans gratuitement. De même, la formation d'acteur dispensée en 1 an par l'école Kourtrajmé de Montfermeil est gratuite.

Quels débouchés ?

Faciliter l'insertion de ses élèves est la priorité de chaque école. Tout au long du cursus, des master classes sont organisées afin de favoriser les échanges avec les professionnels (metteurs en scène, directeurs de casting, etc.) en vue de futures collaborations. Les écoles privées disposent généralement d'un bureau de casting. Toutes les écoles prévoient une représentation de fin d'études à laquelle sont conviés les professionnels, au sein de l'école ou d'un théâtre associé. Les écoles publiques (CNSAD, Esad Strasbourg-École du TNS, École régionale d'acteurs de Cannes, PSPBB-Esad Paris, la Comédie de Saint-Étienne, Ensad Montpellier...) disposent d'un fonds d'insertion professionnelle qui consiste à verser une aide financière aux structures culturelles qui engagent leurs élèves pendant qu'ils sont en formation. À l'Esca d'Asnières, les élèves sont formés en alternance les 3 années.

Un travail commun avec les élèves des autres sections

Maëlle,
élève en 3^e année du parcours jeu de l'Ensatt, à Lyon (69)

« L'une des richesses de la formation repose sur les projets communs avec les élèves des autres parcours de l'école. Plusieurs modules de formation nous réunissent chaque année. En 3^e année, chaque comédien doit présenter un solo de 20 minutes en tandem avec un éclairagiste. Les spectacles qui ponctuent la formation se montent également avec un concepteur lumière, un ingénieur du son, un costumier et un scénographe. Cela permet de mieux comprendre le théâtre dans sa globalité et comment le comédien se positionne au sein de la création d'un spectacle. Chacun a des angles de recherche propres à sa fonction, et c'est une très grande force de pouvoir en prendre conscience. »

LES ÉCOLES D'AUDIOVISUEL *à la loupe*

Après le bac

→ En 3 ans

Après un bac + 2

→ En 3 ou 4 ans

Après un bac + 3

→ En 2 ans

Après un bac + 4

→ En 1 an



Les concours des écoles publiques sont ouverts aux titulaires d'un BTS audiovisuel (lire p. 82), mais aussi aux sortants de prépas (lire p. 109) ou de licence (lire p. 110).



À l'Ensav, la formation alternée permet aux étudiants de réaliser des stages tout au long du cursus. Ils mettent en pratique leur savoir-faire lors de tournages (long ou court métrage de fiction, documentaire, publicité, film institutionnel).

Une cinquantaine d'écoles d'audiovisuel préparent aux métiers du cinéma. La plupart sont privées et ouvertes après le bac. Les écoles publiques recrutent avec un bac + 2. Dans tous les cas, l'accès est sélectif.

UNE MAJORITÉ D'ÉCOLES PRIVÉES

La majorité des écoles d'audiovisuel préparant aux métiers du cinéma sont privées et payantes. Elles recrutent leurs élèves directement après le bac (sur dossier et entretien) pour 3 années d'études. Ces écoles sont principalement localisées en région parisienne, mais on en trouve ailleurs (Lyon, Marseille, Nice, Nantes ou Rennes). L'Esra, l'Esec et la CinéFabrique sont reconnues par l'État, ce qui leur permet d'accueillir des élèves boursiers. Parmi les autres, certaines voient leurs étudiants primés à l'occasion des festivals de films. Un gage de qualité pour ces écoles.

ÉCOLES PUBLIQUES, TRÈS SÉLECTIVES

Les écoles publiques sont rares dans le secteur. Deux écoles nationales supérieures, Louis-Lumière et La Fémis, dispensent des formations spécialisées dans le cinéma en 3 ou 4 ans menant à des diplômes de grade master (bac + 5). Interne à l'université Toulouse-Jean Jaurès, l'Ensav (École nationale supérieure d'audiovisuel) propose, quant à elle, un cursus en 3 ans menant à la licence, puis au master (lire p. 110). Ces trois écoles recrutent sur concours avec un niveau bac + 2 (ou bac + 3 pour la filière exploitation-distribution de La Fémis, en 2 ans, ou bac + 4 pour le master création de séries télévisées, en 1 an). Enfin, l'INA Campus délivre un master de production audiovisuelle en 2 ans, accessible avec un bac + 3.

DES PROJETS INTERDISCIPLINAIRES

Qu'ils prennent place dans un établissement public ou privé, les cursus cinéma sont organisés sur le même schéma. Une 1^{re} année de tronc commun permet aux élèves de se familiariser avec l'ensemble des postes (tournage, montage, son, production...) et les équipements (caméras, micros, éclairages, consoles, tables de montage...). Les autres années sont consacrées à la spécialisation. Les enseignements, assurés par des professionnels en activité, sont à la fois théoriques et pratiques. De nombreux projets (réalisation de courts métrages, notamment) réunissent les élèves des différents départements afin de favoriser le travail en équipe.

Quelles spécialisations pour le cinéma ?

- La plupart des écoles d'audiovisuel forment à la réalisation, au montage, à l'image et à la production dans le cadre d'options ou de départements spécialisés, au sein d'un cursus commun. Quelques-unes intègrent les effets spéciaux/visuels : la CinéFabrique (supervision VFX), l'Ensav (architecture décor/VFX), Esis (cinéma et VFX) ou Travelling (montage et trucage VFX).
- Certaines spécialisations sont rares. Le décor est dispensé à la CinéFabrique (au sein du cursus post-bac), à l'Ensav (au sein du cursus post-bac+2) et à La Fémis (au sein du cursus en 4 ans post-bac+2). Le métier de scripte n'est enseigné qu'au CLCF (en 3 ans post-bac) et à La Fémis (filière en 3 ans post-bac+2). La filière distribution-exploitation n'existe qu'à La Fémis (en 2 ans post-bac+3) tout comme la création de séries télévisées (en 1 an post-bac+5). L'INA Campus est seul à former des concepteurs-réalisateurs de documentaire (en 1 an post-bac+4).
- Davantage représentée, la formation au scénario est proposée au CEEA (en 2 ans, sans condition de diplôme), à la CinéFabrique, à l'Esra, à l'Esec et au CLCF (en 3 ans post-bac) ou encore à La Fémis (au sein du cursus en 4 ans post-bac+2).
- Une dizaine d'écoles forment à la prise de son (Idem, Infa, Studio M, Ynov, toutes privées) ou au montage (La Fémis, Louis-Lumière et l'Ensav, côté public ; la CinéFabrique, Eicar, Esec, ISTS, Travelling, côté privé). 3IS forme aussi des ingénieurs du son, à l'instar de Louis-Lumière et du CNSMDP.

Poser les bases d'un réseau

Laurence Berreur,
directrice adjointe de La Fémis, à Paris (75)

« Faire travailler les élèves des différentes spécialités sur des projets communs tout au long de leur scolarité est le fondement de notre pédagogie. Cela développe l'esprit de corps, qui s'impose comme le principe de fonctionnement du cinéma. Les différents projets sur lesquels les étudiants collaborent permettent de poser les bases d'un réseau. C'est ici que les équipes qui continueront souvent à travailler ensemble commencent à se construire. À l'issue de la formation, les élèves des différentes spécialités se connaissent bien et des réflexes se sont déjà mis en place. Ce travail en commun est fondateur. »

L'atout des écoles spécialisées ?

L'un des principaux atouts des écoles d'audiovisuel à l'heure de s'insérer dans le monde du travail est leur réseau d'anciens élèves. La reconnaissance des formations par la profession joue également un rôle important. Les stages effectués au cours de la formation permettent de se constituer un carnet d'adresses, essentiel dans ce secteur, où le travail se trouve plutôt par le bouche-à-oreille que par le biais des petites annonces. En outre, dans ce domaine, la progression de carrière est davantage liée à l'expérience acquise qu'au diplôme obtenu. Les sortants de formation commencent ainsi comme stagiaires (c'est-à-dire comme professionnels débutants), avant de passer assistants (troisième, deuxième, puis premier), pour enfin se voir confier un poste à responsabilités.

Études d'audiovisuel, combien ça coûte ?

La majorité des écoles sont privées. Les études y sont payantes et les frais de scolarité souvent élevés : 7 000 € par an en moyenne, auxquels s'ajoute l'achat de matériel pour mener à bien les travaux d'école. Une exception : la CinéFabrique, qui délivre une licence professionnelle conjointement avec l'université Lumière Lyon 2. Les étudiants doivent s'acquitter de 240 € + 80 € les 2 premières années ; pour la 3^e année, en alternance, les frais sont à la charge de l'employeur. L'école Kourtrajmé, accessible sans condition de diplôme, est gratuite. Dans les écoles publiques, les frais de scolarité varient : près de 700 € pour les 3 années à l'Ensav, 900 € les 3 années à Louis-Lumière, 451 € par an à La Fémis, 1 850 € l'année de master à l'INA Campus.

Le film de fin d'études, un tremplin

Jeanne,
titulaire du diplôme en réalisation
de l'Esra, à Paris (75)

« En dernière année, j'ai réalisé un court métrage, *L'Eau dans les yeux*. Il a fait l'objet d'une représentation publique en présence de professionnels du secteur qui remettaient différents prix. J'ai reçu, entre autres, une récompense qui permettait de préinscrire directement le film au Festival de Sarlat, l'un des événements majeurs pour les courts métrages. À cette occasion, plusieurs producteurs sont venus à ma rencontre en vue de produire mon deuxième court métrage. Le film de fin d'études est un véritable tremplin et un accélérateur de projets. »

Écoles d'audiovisuel, quelle sélection ?

Qu'elles soient publiques ou privées, toutes les écoles sélectionnent leurs élèves, du fait d'un nombre de places limité. Le recrutement s'effectue sur dossier (parcours d'études, résultats scolaires, expériences personnelles, intérêt pour le secteur) et sur épreuves. En cinéma, il peut s'agir d'élaborer un dossier personnel d'enquête sur un thème donné (comme à La Fémis) ou d'analyser techniquement une séquence (comme à Louis-Lumière). Souvent, les épreuves consistent en des tests visant à évaluer la culture générale et artistique, mais aussi scientifique (notamment pour l'accès aux formations techniques de l'image et du son). Lorsque la candidature concerne une spécialité, des épreuves spécifiques sont prévues. Par exemple, pour le département réalisation de La Fémis, il faut rédiger un projet de film de fiction, tourner une séquence vidéo et faire une présentation technique de son projet ; pour le département scénario, il faut rédiger deux séquences dialoguées et un synopsis de long métrage ; pour le département montage, il faut construire un récit et commenter deux propositions de montage d'une même séquence ; pour le département son, il faut commenter un texte et répondre à un questionnaire technique, présenter un document sonore et analyser le contenu technique et artistique de plusieurs exemples sonores. Partout, un entretien de motivation départage les candidats.

Réaliser une vidéo sur un thème imposé

Jack,
en 3^e année, section image
de la CinéFabrique, à Lyon (69)

« Le concours d'entrée comprend trois tours. L'une des épreuves du premier tour consiste à réaliser une vidéo, dont on nous donne le thème 1 mois à l'avance. Cette année, le thème était « *Même pas mal* ». Je n'avais jamais réalisé de film de fiction. J'ai mis 1 bonne semaine et demie à écrire mon synopsis, puis 1 semaine à faire un storyboard pour savoir exactement les plans que je voulais. Le tournage s'est fait en une soirée et le montage dans la foulée, que j'ai ensuite peaufiné jusqu'au rendu. L'objectif de cet exercice n'est pas d'évaluer notre niveau technique, mais davantage de cerner notre personnalité. C'est d'ailleurs très intéressant de voir l'interprétation que chacun en fait, sur le ton de l'humour, du drame... »

**Quel profil
pour être admis ?**

- Les écoles d'audiovisuel privées sont accessibles aux bacheliers (parfois même aux candidats ayant juste le niveau bac), quelle que soit la voie suivie (générale, technologique, professionnelle). Il est préférable d'avoir un bagage scientifique et technique pour les sections réalisation, image et son. La sensibilité artistique et les qualités rédactionnelles s'exprimeront davantage dans les spécialités montage, scripte et scénario, voire production.
- Les écoles d'audiovisuel publiques recrutent à partir de bac+2. Les titulaires d'un BTS audiovisuel peuvent tenter leur chance à condition d'avoir acquis une solide culture générale et artistique pour réussir le concours de La Fémis, ou de solides compétences scientifiques et techniques pour intégrer Louis-Lumière, très exigeante dans ces domaines. En tout cas, les candidats ayant validé une L2 (2^e année de licence) en arts ou en sciences et technologies avec un parcours cinéma ou audiovisuel, comme les sortants de prépas scientifiques (MP ou PC, par exemple) ou lettres (option cinéma, notamment), réussissent souvent mieux que les techniciens supérieurs. Très bon taux d'admission pour les candidats passés par Ciné Sup (lire ci-contre Les « prépas ciné »).

**Se préparer
aux concours**

Olivier Magré,
professeur coordinateur de Ciné Sup,
au lycée Guist'hau, à Nantes (44)

« Les 2 années de la classe Ciné Sup sont très riches et soutenues. Les élèves ont 35 heures de cours par semaine, et un volume conséquent de travail personnel ou en groupe à fournir. Les cours se répartissent entre enseignements généraux (français, anglais, histoire-géographie, etc.), enseignements autour du cinéma (histoire du cinéma, analyse filmique, etc.) et cours spécifiques suivant la spécialité choisie (cours d'optique pour les élèves en parcours image, par exemple). La pratique est au cœur du programme, avec une journée par semaine consacrée à la réalisation et aux tournages. À l'issue de la formation, 50 % des étudiants réussissent à un concours. »

LES « PRÉPAS CINÉ » à la loupe

BTS ou école : les formations en audiovisuel sont très sélectives. Plusieurs cursus spécifiques permettent d'acquérir des compétences et connaissances favorisant la réussite.

Après le bac

→ En 1 ou 2 ans

CINÉ SUP, POUR PRÉPARER LES CONCOURS

Le lycée Guist'hau, à Nantes, offre une préparation aux concours des écoles recrutant à bac+2 (La Fémis, Louis-Lumière, CNSMD Paris, Ensatt Lyon). À raison de 35 heures de cours par semaine, l'enseignement dispensé est à la fois théorique (histoire du cinéma, droit du cinéma, analyse filmique) et pratique (écriture filmique, réalisation, scénario). Un stage de 1 mois doit être effectué à l'issue de la 1^{re} année. La 2^{de} année prévoit une préparation aux épreuves. Chaque promo Ciné Sup accueille une vingtaine de bacheliers généraux dans trois départements : image, son (candidats ayant pris un EDS mathématiques et un EDS physique-chimie ou NSI ou SI) et littéraire (tous profils, dont EDS arts : cinéma-audiovisuel). Accès sur dossier à télécharger (<http://guisthau.paysdelaloire.e-lyco.fr>). Inscription hors Parcoursup en février-mars auprès du lycée.

EN CPGE, ACQUÉRIR DES BASES SOLIDES

Sans être destinées aux concours des écoles d'audiovisuel, certaines CPGE (classes préparatoires aux grandes écoles) permettent à leurs élèves d'acquérir, en 2 ans, des compétences disciplinaires et une culture générale appréciées des jurys d'admission. En prépas lettres, une vingtaine de lycées proposent une option cinéma et audiovisuel (4 heures par semaine) qui peut être mise à profit pour le concours d'entrée à La Fémis. Les prépas MP et PC dispensent de leur côté un enseignement en sciences (physique, chimie, etc.) fort utile pour intégrer Louis-Lumière. Accès dans ces prépas sur dossier avec un bac général via Parcoursup.

MISE À NIVEAU CINÉMA ET AUDIOVISUEL

Plusieurs établissements proposent une année de mise à niveau en cinéma et audiovisuel (MANCAV) pour les bacheliers ayant besoin de conforter leurs compétences avant d'intégrer un BTS ou une école d'audiovisuel. Selon leur projet de formation et leur profil, les élèves bénéficient de cours scientifiques ou bien artistiques et culturels. Accès sur dossier via Parcoursup ou auprès des établissements. De son côté, l'INA Campus propose une formation en 1 an permettant aux jeunes d'acquérir des compétences et connaissances dans les domaines de l'image, du son, de la production, de la post-production... en vue de préciser leur projet d'orientation. La classe Alpha est gratuite et accessible sur dossier sans condition de diplôme.

À savoir ➔

Un dispositif **égalité des chances** accompagne les candidats pour entrer à La Fémis ou à Louis-Lumière, sous conditions de ressources, d'âge et de niveau d'études. Il prévoit des cours, des échanges avec les pros, un stage et la prise en charge des frais d'inscription au concours. Des bourses sont octroyées aux admis. www.fondationcultureetdiversité.org.

LES LICENCES ET MASTERS *à la loupe*

Après le bac

→ En 3 à 5 ans

En licence, l'essentiel est d'acquérir des bases et une solide culture générale, avant de se spécialiser. L'université propose une trentaine de masters dans le champ du cinéma. À choisir selon son projet.

UN PARCOURS EN DEUX TEMPS

Les études longues à l'université commencent par la licence (3 ans après le bac). Pour développer leurs compétences professionnelles et accéder à un niveau bac+5, les étudiants poursuivent souvent en master (2 ans) ou en école spécialisée. Celles et ceux qui préfèrent rejoindre le marché du travail plus rapidement peuvent préparer une licence professionnelle (1 an) après avoir validé la 2^e année de licence.

BIEN CHOISIR SA FILIÈRE

Quelle mention viser en fonction de son profil et de son projet ? Il est indispensable de recueillir l'avis d'enseignants lors des JPO (journées portes ouvertes) des universités. Si la plupart des licences sont ouvertes à tout bachelier, certains profils d'élèves sont davantage adaptés à tel ou tel domaine. L'accès à la licence professionnelle ou à la 1^{re} année de master est toujours sélectif.

SPÉCIALISATION PROGRESSIVE

Assurant la transition entre le lycée et l'université, le programme de 1^{re} année est pluridisciplinaire, ce qui facilite les réorientations si besoin est. Les 2 années suivantes permettent d'approfondir les bases de la discipline choisie. Amorcée par un choix de parcours en L2 ou L3, la spécialisation prend effet au cours des 2 années de master. Des stages réalisés dès la licence ou un cursus suivi en apprentissage sont l'occasion de renforcer son expérience du terrain.

LIBERTÉ À SURVEILLER

En arrivant à l'université, les étudiants peuvent avoir l'impression que le rythme de travail est moins intensif qu'au lycée. Pourtant, revoir ses cours, les enrichir par des recherches personnelles et préparer les TD (travaux dirigés), tout cela exige un engagement personnel. Le tutorat assuré par des étudiants plus avancés, les séances de soutien assurées par les enseignants et les bilans d'étape constituent autant d'aides pour réussir.

Repère 

www.parcoursup.gouv.fr : le portail pour s'inscrire en 1^{re} année de licence universitaire.

www.monmaster.gouv.fr : le portail pour s'inscrire en 1^{re} année de master universitaire.

À savoir 

Certains cursus (L3-M1-M2) sont proposés au sein d'instituts internes aux universités. C'est le cas de l'Ensav, à Toulouse, qui recrute sur concours post-bac+2, et de l'Ieca (Institut européen du cinéma et de l'audiovisuel) à Nancy.

Licences, quelle mention choisir ?

Tout dépend de son projet professionnel. Une quinzaine de licences dispensent une solide culture générale en cinéma et/ou en arts de l'image, à travers une approche historique, esthétique et économique de la création.

- La majorité relève du domaine des arts. Quelques universités proposent une orientation cinéma dès la L1 (Bordeaux-Montaigne, Vincennes Saint-Denis ou Paris Cité). La plupart des parcours spécialisés commencent en L2 ou en L3 (Poitiers, Paris Nanterre ou Caen). Contrairement aux écoles d'audiovisuel, ces cursus théoriques ne prétendent pas former des professionnels. Toutefois, certaines peuvent offrir un niveau de pratique intéressant, via des ateliers de réalisation ou d'écriture de scénario, des stages.
- Pour les métiers de la production, choisir un double cursus gestion-cinéma est un atout (Panthéon-Sorbonne en propose un).
- Les formations aux métiers de l'image et du son sont proposées plutôt en licence sciences et technologies (SATIS à Aix-Marseille ou audiovisuel et médias numériques à Insa Hauts-de-France). Certaines licences préparent plus spécifiquement au métier d'ingénieur du son (double cursus sciences-musicologie, Sorbonne Université) ou à la composition (musique et métiers du son, Gustave Eiffel).
- Aucune licence ne forme au métier d'acteur, mais les étudiants en arts du spectacle peuvent suivre des cours complémentaires dans des écoles de théâtre partenaires des universités (comme à Lille).

Vers la production audiovisuelle

Antoine,
titulaire de la bilicence gestion-cinéma de Panthéon-Sorbonne, à Paris (75)

« Pour s'engager dans cette voie, il faut aimer un minimum les chiffres, car ils sont au cœur du programme de la licence de gestion (comptabilité, mathématiques, statistiques, gestion financière, gestion des stocks). Cette licence est très exigeante et demande beaucoup de travail en dehors des cours. Cela laisse moins de temps pour développer les projets personnels prévus en licence de cinéma. Celle-ci permet d'acquérir une bonne culture générale cinématographique et de toucher à la pratique. L'alliance des diverses compétences constitue un bon bagage pour préparer le concours de La Fémis section production audiovisuelle. »

ÉTUDES

Quelle licence professionnelle pour le secteur audiovisuel ?

Choisir sa licence professionnelle dépend de son projet personnel. Une vingtaine de parcours offrent une spécialisation en lien avec les métiers du cinéma, au sein de la mention techniques du son et de l'image.

- Parmi les spécialisations au choix, certaines sont tournées vers la gestion de production, notamment de projets de cinéma, de télévision et d'écritures numériques (université Sorbonne Nouvelle) ou bien de films d'animation (université Gustave Eiffel avec Gobelins; lire p.92 « Les écoles d'animation »).
- D'autres apportent des connaissances et compétences techniques propres à certains métiers. C'est le cas de la licence pro techniques et pratiques artistiques du montage (université Lumière Lyon 2) qui s'appuie, comme beaucoup d'autres, sur des ateliers pratiques encadrés par des professionnels.
- De son côté, la licence pro techniques du son et de l'image, dispensée à l'IUT de Corse, forme des techniciens dans cinq spécialités: son, image, montage, assistanat-réalisation, production et régie. La formation s'articule autour des projets tutorés favorisant largement la mise en pratique.

Des exercices passionnants

Nino,
étudiant en licence pro techniques et pratiques artistiques du montage,
à l'université Lumière Lyon 2 (69)

« Après une licence arts du spectacle orientée cinéma, je souhaitais acquérir un bon niveau de pratique. La licence professionnelle s'appuie sur des exercices de montage très concrets. Des ateliers fiction ou documentaire permettent d'utiliser les logiciels spécialisés (Adobe Premiere pro, After Effects). Nous devons, par exemple, proposer notre version d'un montage de court métrage, puis la comparer avec l'existant. Au 1^{er} semestre, dans le cadre du projet tutoré, nous avons réalisé, individuellement, un montage de 6 minutes à partir d'un thème donné. Il fallait trouver les images, le fil conducteur. C'était un exercice passionnant! Enfin, le stage de 3 à 6 mois permet de s'immerger dans un contexte professionnel. »

Cinéma, quels masters au choix ?

Les masters offrant une spécialisation en cinéma se retrouvent au sein des mentions arts, arts du spectacle, voire arts plastiques ou sciences et technologies.

- Les masters généralistes sont tournés vers l'histoire et l'esthétique du cinéma. Théoriques, ces cursus dispensent une solide culture générale dans ce domaine et ouvrent la voie à l'enseignement-recherche (via un doctorat).
- Les masters à finalité professionnelle mettent l'accent sur la pratique, à travers des collaborations avec des professionnels du cinéma et la création de films, incluent des ateliers d'écriture animés par des scénaristes ou privilégient des enseignements sous forme de travaux d'équipe. On peut citer les parcours scénario, réalisation, production (à Panthéon-Sorbonne), réalisation et création (à Vincennes Saint-Denis), scénario et écritures audiovisuelles (à Paris Nanterre) ou encore ingénierie de l'image et l'ingénierie du son (UBO Brest).
- Le master de Poitiers prépare au métier d'assistant de réalisation ; celui de Lumière Lyon 2 à la création, à la production et à la réalisation de films documentaires.
- Certains parcours sont tournés vers la production cinématographique et audiovisuelle (Caen Université).
- D'autres, plus techniques, vers la postproduction (Insa Hauts-de-France), la musique pour l'image (SATIS à Aix-Marseille) ou la création numérique (ATI à Vincennes Saint-Denis).

Une formation professionnalisante

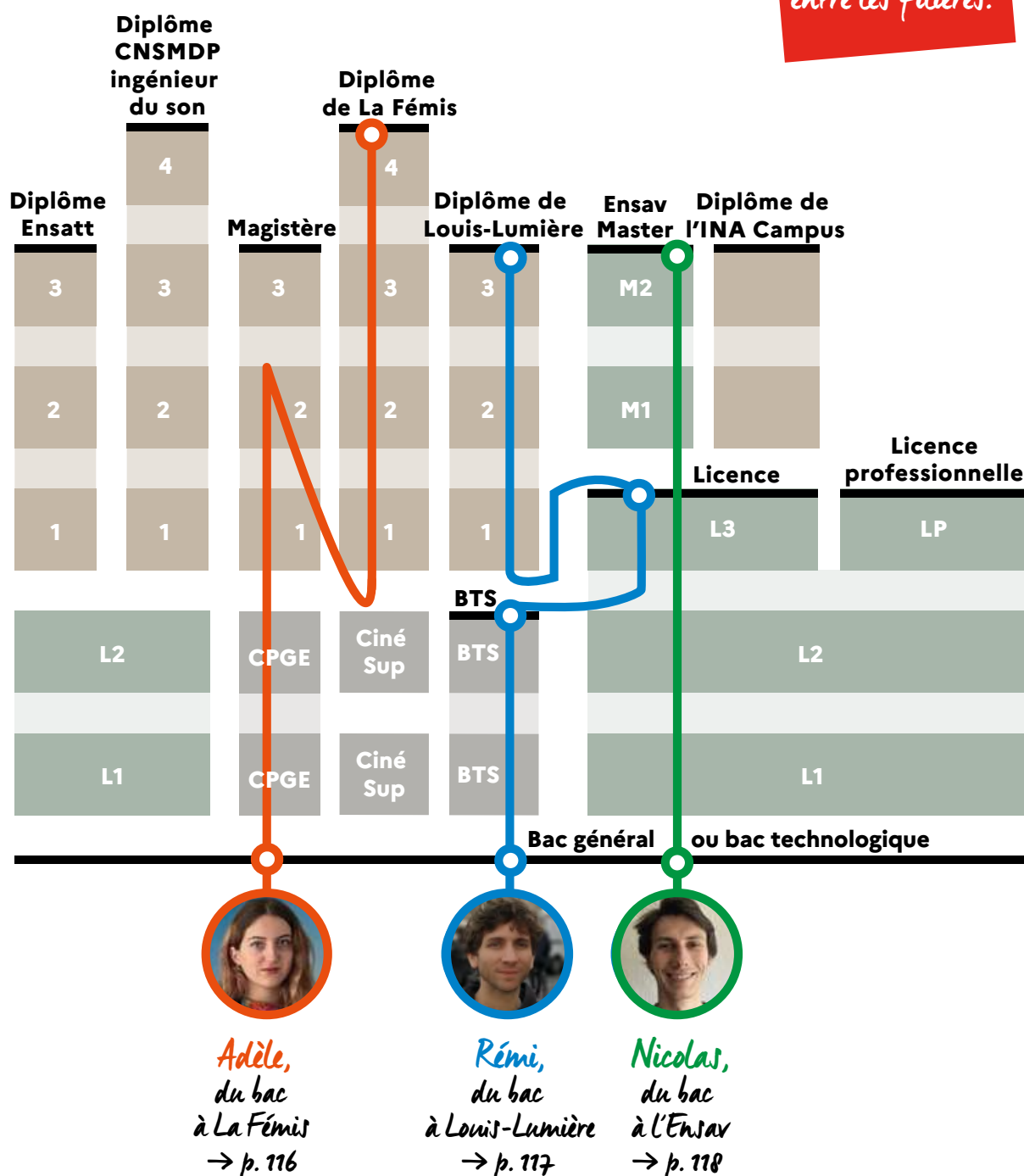
Marine,
étudiante en M2 assistant de réalisation,
à l'université de Poitiers (86)

« Pendant les 2 années de master, nous sommes formés au métier d'assistant réalisateur. Nos cours sont dispensés par des professionnels, et nous collaborons à deux courts métrages par an que des réalisateurs viennent tourner à l'université. La 1^{re} année, nous occupons le poste d'assistant en régie et d'assistant chef costume. Cela permet de comprendre comment cela fonctionne sur un plateau et quelles sont les problématiques rencontrées par ces départements avec lesquels nous serons amenés à collaborer sur un tournage. Lors de la 2^e année, nous occupons successivement les postes de troisième, deuxième puis premier assistant de réalisation. Nous devons effectuer un stage de fin d'études de 6 semaines au moins pour valider le diplôme. Ce master a 10 ans et il dispose d'une association d'anciens élèves. Cela permet à chacun de s'appuyer sur un réseau, essentiel dans ce secteur. »

PARCOURS D'ÉTUDES

À chacun son chemin

Il existe
des passerelles
entre les filières.



Lexique

BTS : brevet de technicien supérieur

CNSMDP : Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

CPGE : classes préparatoires aux grandes écoles

DN MADE : diplôme national des métiers d'art et du design

DNSP : diplôme national supérieur professionnel

DSAA : diplôme supérieur des arts appliqués

Ensatt : École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre

Ensav : École nationale supérieure d'audiovisuel

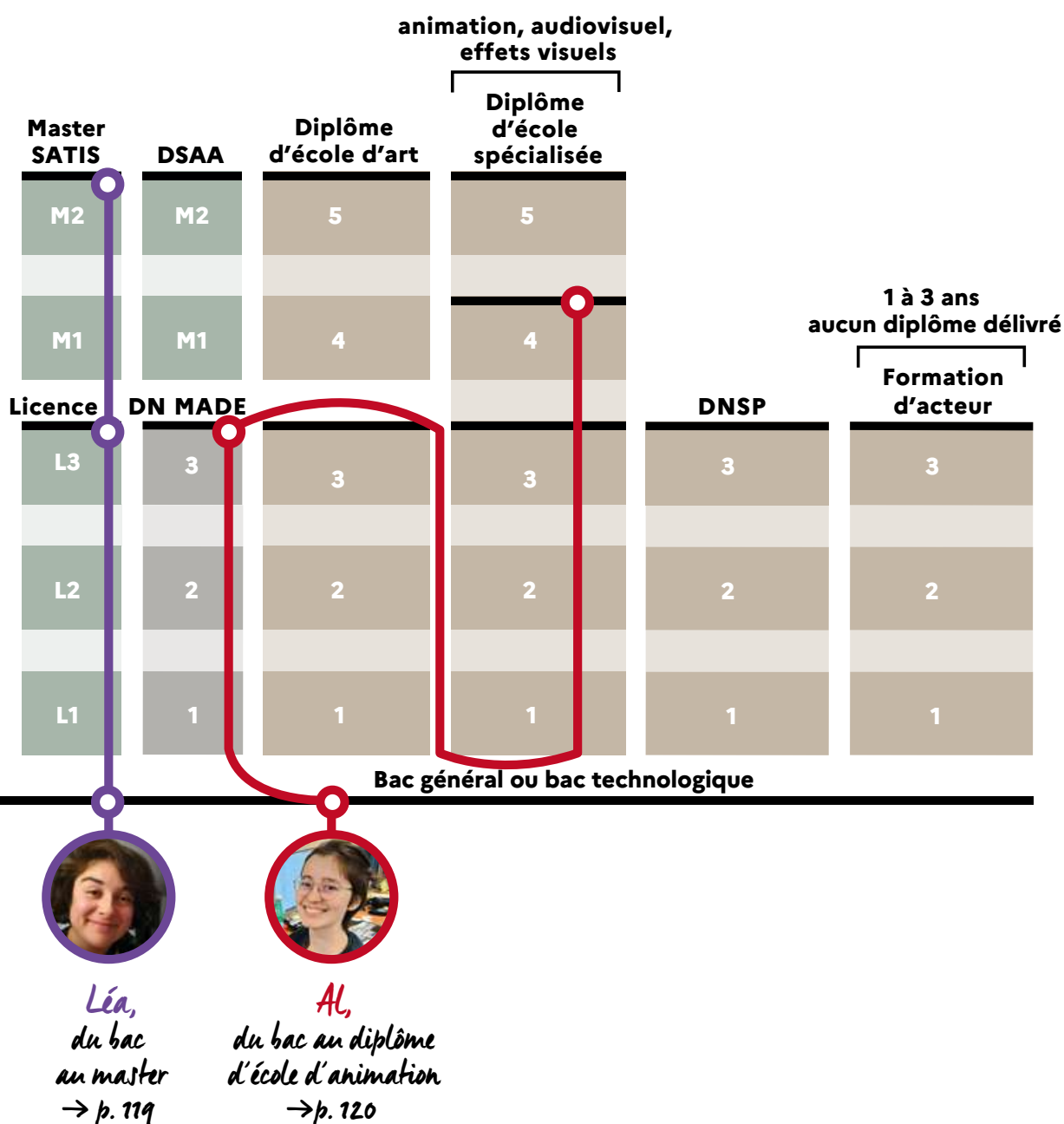
INA : Institut national de l'audiovisuel

L : année de licence

M : année de master

Université Lycée École

Diplôme



VERS LA FÉMIS

École nationale supérieure des métiers de l'image et du son



*Adèle,
étudiante
en production
audiovisuelle
à La Fémis*

*« Mes études
littéraires
ont été utiles,
car le métier
de producteur
repose en partie
sur l'écrit. »*

Prépa littéraire

Après son bac général, Adèle décide de poursuivre en prépa lettres pour approfondir l'étude des matières littéraires pendant 2 ans. « J'ai eu mon bac à 17 ans. Opter pour cette formation pluridisciplinaire me permettait de prendre un peu de temps pour réfléchir à la suite », précise-t-elle. À cette époque, la jeune femme pratique le théâtre et s'intéresse au cinéma, mais comme simple loisir.

Celsa Paris (Sorbonne Université)

L'étudiante refait sa 2^{de} année pour tenter à nouveau Normale Sup, mais échoue. « Après ces 3 années de prépa, je voulais apprendre un métier lié aux autres », explique Adèle, qui opte pour le Celsa. Elle bénéficie d'une passerelle qui lui permet de passer uniquement l'oral du concours d'entrée. Admise en magistère management des cultures créatives (L3-M1-M2), elle découvre de nouveaux cours. « J'étais très bien préparée à la communication et au marketing, mais cela ne correspondait pas totalement à mes attentes concernant le secteur culturel. »

Découverte de la production

Désireuse de clarifier son projet professionnel, Adèle entreprend des recherches. « Avec le temps, le cinéma était devenu une passion. Je me suis renseignée sur les métiers du secteur et j'ai découvert celui de producteur. » En L3, elle effectue un stage de 3 mois dans une société de production, et réalise que ce métier repose en partie sur l'écrit, notamment pour le montage des dossiers, la rédaction des notes d'intention, etc. « Cette approche m'a confortée dans mon envie de l'exercer. En prépa, j'avais appris à rédiger et à argumenter. »

Concours d'entrée à La Fémis

En M1, Adèle décide de se présenter à La Fémis, qui dispose d'une section production audiovisuelle. « J'ai pu bénéficier des conseils d'une personne de mon entourage qui avait passé le concours d'entrée, cela m'a été très utile. » Elle franchit avec succès toutes les étapes de la sélection, où « une grande place est laissée à l'expression de sa personnalité », et rejoint l'école à la rentrée suivante pour 4 ans. « Cela me paraissait tellement difficile d'entrer à La Fémis que cela a été une belle surprise. »

En dernière année de La Fémis, Adèle ambitionne de pouvoir mener ses propres projets une fois diplômée. Sensible aux récits fictionnels intimes ou engagés, ses envies se portent plutôt sur le long métrage.

VERS LOUIS-LUMIÈRE

École nationale supérieure Louis-Lumière



Rémi, chef
opérateur son

« Se donner
le maximum
de chances
d'intégrer
Louis-
Lumière. »

Bac général scientifique

Très jeune, Rémi s'intéresse au son. « J'étais fasciné par le fonctionnement d'une table de mixage », se souvient-il. Passionné de radio, il anime une station dans son collège, passe derrière la console, crée des jingles. « J'ai préparé un bac scientifique. Comme le cinéma et le son me motivaient, je me suis renseigné sur les formations en allant aux portes ouvertes. » Décidé à préparer le concours de Louis-Lumière, il tente Ciné Sup, sans succès, mais est admis en BTS audiovisuel au lycée des Arènes, à Toulouse.

BTS métiers de l'audiovisuel option son

« Ce BTS m'a permis de me former à la technique, mais aussi à l'analyse de film, d'avoir un esprit critique sur le cinéma et les médias, souligne Rémi. Au lycée, il y avait un studio son, une régie vidéo. Nous pouvions rester certains soirs pour travailler sur une console de mixage. » Les tournages étaient très formateurs. En 2^e année, l'étudiant s'appuie sur les annales pour préparer le concours de Louis-Lumière. « Le BTS donne de bonnes bases, mais il faut aller plus loin en maths et en art. » Recalé, Rémi cherche un autre cursus en son. « J'ai été admis en 3^e année de licence à Marne-la-Vallée. »

Licence orientée son à l'université Paris Est

En L3 matériaux sonores et enregistrement musical (désormais musique et métiers du son), l'étudiant suit des cours en histoire et théorie de la musique occidentale, en technologies musicales (outils scientifiques et logiciels pour la musique, notamment). « Parallèlement, j'ai redoublé d'efforts pour réussir le concours de Louis-Lumière. J'ai mis l'accent sur les maths, recueilli des infos sur des compositeurs, des réalisateurs... » Les épreuves comportaient un QCM, divers exercices et des entretiens oraux. Rémi est admis.

Formation cinéma à l'École Louis-Lumière

Généraliste, la formation alterne cours théoriques et travaux dirigés. « Nous avons réalisé des fictions, dont un tournage d'une semaine dans les conditions d'un court métrage professionnel », précise Rémi. Outre un volet scientifique poussé, le cursus prévoit un mémoire et des stages. « Cela permet d'acquérir de l'expérience sur des plateaux. » L'école favorise les rencontres : « On se constitue un réseau. C'est une belle porte d'entrée. »

Un stage réussi sur un long métrage permet à Rémi d'être appelé pour un nouveau projet. « L'équipe de production a suggéré mon nom. J'ai pu débiter comme assistant son adjoint sur un film français au budget conséquent. »

VERS L'ENSAV

École nationale supérieure d'audiovisuel



Nicolas,
étudiant
en master 2
architecture
décor-VFX

« J'ai pris
conscience
que je voulais
davantage
créer de mes
mains. »

Bac général option cinéma

Au collège, Nicolas découvre dans un film l'histoire de Georges Méliès, le pionnier des effets spéciaux au cinéma. « J'ai aimé le fait de créer de l'imaginaire, de faire rêver les spectateurs... » Il choisit le lycée des Arènes à Toulouse pour son option cinéma et s'intéresse à l'Ensav, une école publique de cinéma, à Toulouse également : « Aux journées portes ouvertes, j'ai appris qu'il fallait un bac + 2 pour y entrer. » Nicolas présente sa candidature au BTS audiovisuel option image et à la CinéFabrique de Lyon, mais il n'est pas retenu.

Licence arts du spectacle

Après le bac, il poursuit en licence d'études théâtrales et visuelles à l'université Toulouse Jean Jaurès. « C'était enrichissant, car j'ai pu me mettre à la place du comédien et du metteur en scène. J'ai aussi découvert l'espace scénique, comment on part d'une scène vide pour créer quelque chose. Cela m'a permis de développer mon imaginaire. » Parallèlement à ses études, Nicolas réalise un court métrage grâce à un financement participatif. « Le petit projet imaginé avec mon frère pendant le Covid-19 s'est transformé en un film avec une soixantaine de figurants, des costumes d'époque, des chevaux... C'était fou ! »

École publique de cinéma

Après sa L2, l'étudiant passe le concours de l'Ensav et est admis. « La L3 est généraliste, mais on a des projets concrets. En master 1, on fait un film en groupe et chacun occupe, à tour de rôle, un poste différent (réalisation, son, image...). Cela permet de voir ce qui nous plaît et de se mettre à la place de l'autre sur un tournage. » Pour son film en solo, Nicolas doit fabriquer des éléments de décor prévus au scénario et prend conscience qu'il souhaiterait davantage créer de ses mains.

Spécialisation en décor

Il opte pour le M2 architecture décor-VFX et se forme à la fois au sein de l'atelier de fabrication et sur le plateau de cinéma de l'école. Il crée notamment des décors pour les élèves des autres options. « On suit des cours de dessin pour pouvoir proposer notre vision à des réalisateurs via des croquis. On apprend à travailler les matières (polystyrène, terre...), à réaliser des masques pour les effets spéciaux, à construire des maquettes et à filmer sur fond vert. C'est très varié ! »

Après avoir travaillé sur le film d'un étudiant en réalisation, Nicolas souhaite continuer en DURCA (diplôme d'université de recherche et de création en audiovisuel) à l'Ensav pour faire des stages, suivre des cours et avoir accès au matériel de l'école pendant 1 an au minimum.

VERS LE MASTER SATIS

Sciences, arts et techniques de l'image et du son



Léa, monteuse
image

« Chaque étape
m'a permis
d'apprendre
mon métier. »

Bac général option cinéma

Avant de suivre son « choix de cœur », Léa a obtenu un bac scientifique option cinéma. « J'étais déjà intéressée par ce domaine, mais je me destinais à des études de médecine, résume-t-elle. Après un échec au concours, j'ai décidé de m'inscrire en licence arts du spectacle. »

Licence arts du spectacle à Rennes

En 1^{re} année, Léa découvre une formation très théorique, qui réunit les étudiants de théâtre et de cinéma. « En 2^e année, j'ai pu m'orienter en cinéma et faire un peu de pratique : initiation au montage, écriture de scénario... explique-t-elle. J'ai cherché un master en lien avec mon projet professionnel et j'ai candidaté au parcours SATIS, qui sélectionne à l'entrée de la L3 via un concours comprenant, entre autres, des QCM de culture générale et scientifique. »

L3 SATIS à Aix-Marseille

Léa est admise en 1^{re} année du parcours SATIS (moins de 50 étudiants). L'un des atouts de la formation est de permettre à chacun d'acquérir les connaissances qui lui manquent par une mise à niveau. « Le premier projet sur lequel nous avons travaillé était une fiction sonore, souligne Léa. Nous avons pu comprendre l'ensemble des métiers du son impliqués sur un tournage et en postproduction (enregistrement, montage, mixage, etc.). » Pour son stage (1 mois), elle rejoint une agence de postproduction à Paris : « J'ai assisté la monteuse, récupéré les rushes, vérifié le sous-titrage. »

M1-M2 spécialité montage image

En 2^e année (M1), le rythme s'accélère, avec la réalisation de cinq courts métrages, suivie d'un stage de 2 mois, que Léa effectue à la chaîne L'Équipe à Paris. « Je montais des bandes-annonces. Cette expérience réussie m'a permis d'être rappelée l'été pour travailler comme monteuse. » Enfin, elle monte un documentaire scientifique. En 3^e année (M2), en plus du mémoire, de nombreux projets doivent être menés. « J'ai effectué, en binôme, le montage d'un court métrage de fiction. On devait discuter du poids des images, prévoir l'espace de stockage, tenir un agenda. Nous étions assistant et chef monteur à la fois ! » Côté théorie, le master aborde le cinéma expérimental, l'histoire du cinéma, le droit à l'image...

Actuellement, Léa enchaîne des contrats pour une société spécialisée en muséographie. « Je fais du montage pour des produits diffusés dans le cadre d'expositions. Il peut s'agir de documentaires ou d'œuvres interactives », résume-t-elle.

VERS UNE ÉCOLE D'ANIMATION



*Al, étudiant à
Georges Méliès*

*« La BD et
l'animation
font appel
à la narration
et au dessin. »*

DN MADE mention graphisme

Passionné de BD, Al opte après son bac général pour un DN MADE orienté illustration jeunesse et BD au lycée Renoir, à Paris. « La 1^{re} année est une mise à niveau, avec des cours en histoire de l'art, en dessin... En 2^e année, il y a davantage d'ateliers et de pratique. On aborde différentes techniques comme le numérique, la photographie, l'animation 2D... » En 3^e année, Al réalise une bande dessinée et rédige un mémoire sur la symbolique des miroirs en BD.

De la BD à l'animation

C'est grâce à un workshop dirigé par une professionnelle de l'animation qu'Al a le déclic. « J'ai toujours aimé l'animation, mais j'avais peur que le travail en équipe, exigé dans ce secteur, ne me convienne pas. Cet atelier collaboratif m'a permis de voir que j'en étais capable et que j'appréciais cela ! » Après le DN MADE, Al candidate à l'Emca, à l'Ensad et à Georges Méliès. « L'entretien dans cette dernière école s'est très bien passé, j'ai aimé leur philosophie, cette notion d'artisanat de l'image. » Al est admis dans le cursus artisan de l'image animée.

Georges Méliès

La 1^{re} année, les élèves ont des cours de modèle vivant, de dessin, de perspective, de stop motion... « Ces bases servent par la suite en animation, explique Al. Chacun est aussi amené à construire son musée imaginaire, avec ses références artistiques, ses films préférés... Tout cela encourage notre création. » Autre atout de l'école : les élèves sont formés aux techniques de la 2D et de la 3D. « J'apprécie la 2D et le layout des personnages, qui font le pont avec le dessin et la BD. » En 3^e année, l'objectif est de réaliser en solo un film d'animation 3D. « Cela permet de découvrir toute la chaîne des métiers. »

Film de fin d'études

En 4^e année, place à la réalisation collective. « Chaque élève a proposé des pitchs l'année précédente. Neuf projets ont été gardés, que nous allons développer en équipes de cinq à sept étudiants. » Dans son groupe, Al s'occupe du character design en préproduction, du layout et de l'animation 2D en production, puis du compositing en post-production. « Nous sommes aidés tout du long par des intervenants professionnels. C'est très formateur. »

Après l'école, Al souhaite se spécialiser dans le character design, le layout ou l'animation 2D pour « continuer à dessiner et à raconter des histoires ».



EMPLOI

LES ACTEURS DU SECTEUR

De nombreux intervenants permettent à un film de voir le jour. De l'idée originale à la sortie en salles, focus sur les principaux protagonistes.

LES SOCIÉTÉS DE PRODUCTION

Sur les 11 285 entreprises que compte l'audiovisuel, 21% ont une activité dans la production cinématographique (soit 2 370 entreprises) et 58% dans la production audiovisuelle. 5% des entreprises sont impliquées sur des films d'animation. Si les sociétés de production sont nombreuses, la plupart (près de 95%) comptent moins de 10 salariés. L'emploi est fortement concentré : 58% des sociétés de production sont implantées en Île-de-France (7% en région Auvergne-Rhône-Alpes). Enfin, parmi les 240 380 salariés du secteur, 43% exercent dans la production audiovisuelle et 24% dans la production cinématographique (soit 57 691 salariés).

LES INTERMITTENTS ET LES AUTRES

Sur chaque projet, les sociétés de production font appel à divers professionnels pour créer et fabriquer les costumes et les décors, jouer les personnages, mettre en scène, filmer, enregistrer les sons, tenir le journal de bord du tournage, monter les séquences dans l'ordre... Ces artistes et techniciens, engagés en CDDU (contrat à durée déterminée d'usage), sont en majorité des intermittents (68% des effectifs). Parmi eux, les acteurs sont parfois représentés par un agent qui prend en charge leur carrière. Les directeurs de casting sont pour la plupart indépendants. Les scénaristes touchent des droits d'auteur en plus d'une somme forfaitaire par projet.

LES DISTRIBUTEURS ET EXPLOITANTS

Chaque année, 700 films sortent en salles grâce au travail des distributeurs (793 recensés). Certains font partie de grands groupes comme Paramount Pictures. D'autres sont affiliés à des chaînes de télé (Gaumont, Pathé films) ou bien indépendants, dont une dizaine très actifs. 30 distributeurs assurent la sortie de 64% des films en première exclusivité. On compte plus de 16 000 exploitants, dans 925 entreprises, et 6 200 salles de cinéma réalisant près de 14 millions d'entrées (janvier 2025). Les plateformes de VOD, comme Netflix, MyCanal ou Disney+, participent à la diffusion de films (sur abonnement). Elles investissent aussi dans la production. L'Île-de-France accueille 89% des entreprises de distribution et 15% des exploitants.

LES PRESTATAIRES TECHNIQUES

Le secteur de la prestation technique représente 8% des entreprises de l'audiovisuel et emploie 10% des professionnels du secteur, soit 31 000 salariés environ. Parmi les prestataires techniques, on trouve les créateurs d'effets visuels, dont le rôle n'a cessé de prendre de l'importance dans l'industrie cinématographique. La grande majorité des 928 sociétés de prestation technique recensées emploie moins de 10 salariés. Leur activité étant organisée pour un projet donné, celles-ci recourent souvent à des professionnels en CDDU (contrat à durée déterminée d'usage).

LES STUDIOS D'ANIMATION

13 800 professionnels exercent dans le cinéma d'animation. Sur les 200 sociétés de production, 13 emploient la moitié des effectifs salariés, aux côtés de très petites entreprises avec peu ou pas de permanents. Les jeunes actifs sont nombreux : plus de deux tiers des techniciens intermittents et près de la moitié des personnes en CDI ont moins de 40 ans. Les femmes représentent 44% des salariés. Si l'Île-de-France concentre beaucoup d'emplois (53% des effectifs à Paris), d'autres régions se développent, comme la Charente (28 sociétés, plus de 1 400 salariés), la Drôme et la Haute-Garonne. Accumulant les succès dans les salles françaises, l'animation séduit à l'étranger (premier genre à l'export).

Sources : CPNEF-AV, Afdas dans le cadre de l'Observatoire des métiers de l'audiovisuel, études et statistiques CNC/Audiens (chiffres clés 2019-2023).

LES CONDITIONS DE TRAVAIL

Aléas, mobilité, stress, précarité: autant de situations partagées par les professionnels du cinéma.

Au jour le jour Pas de plan de carrière

Pour de nombreux professionnels, travailler dans le cinéma implique de renoncer à se projeter. Impossible d'anticiper les engagements professionnels qui sont liés à des projets ponctuels, pas toujours connus à l'avance. «*Il y a une grande instabilité. On peut très bien avoir de la visibilité sur son planning de tournages et que tout soit chamboulé parce qu'un acteur décale un projet ou qu'il n'y a pas le budget suffisant*», précise Maxence Lemonnier, chef opérateur. Pour les intermittents, il faut cumuler 507 heures en 12 mois (en 2025). C'est parfois compliqué à réaliser. Comédien, Iliès Kadri s'est habitué à combler les périodes de creux: «*On tourne plus ou moins selon les années. Il faut gérer les temps d'attente entre les projets, et optimiser ce temps libre en prenant par exemple des cours pour apprendre de nouvelles choses.*»

Sur le plateau Aléas et imprévus

Une météo capricieuse, du matériel qui n'a pas été livré, un acteur malade: sur un plateau de tournage, les aléas sont fréquents. Aux professionnels de les gérer dans l'urgence. «*Une journée de tournage en extérieur compromise par de fortes pluies nécessite de trouver rapidement une solution*, prévient Stéphane Guillemet, régisseur général. *Il faut se replier sur une scène en intérieur, appeler l'équipe déco pour l'avertir de notre arrivée, etc. On peut aussi découvrir des travaux qui n'étaient pas signalés juste à côté du lieu de tournage!*» Des imprévus qui nécessitent parfois de refaire le travail, comme ce fut le cas pour Lise Fischer, superviseuse VFX. «*Le film avait une base d'effets spéciaux créés sur le plateau. La réalisatrice n'a pas été convaincue du résultat, et il a fallu intégrer des effets visuels numériques en postproduction.*»

© guruXOOX/iStock/Getty Images



Travail d'équipe

Dialogue indispensable

Du scénario à la sortie en salles, un film ne prend forme que grâce au collectif. Personne n'œuvre seul dans son coin. « *Le cinéma par principe est un travail d'équipe, avec un dialogue permanent. Les différents collaborateurs du réalisateur ne peuvent pas faire les choses dans leur coin, parce que tout s'imbrique, tout est lié* », insiste Stéphan Guillemet. Une situation confirmée par François Narboux, réalisateur de film et de série animés. « *Pour chaque projet à mener, je coordonne l'activité de tous les professionnels impliqués : scénaristes, storyboards, animateurs, modeleurs, textureurs, jusqu'aux acteurs, dont il faut enregistrer et synchroniser les voix avant de les intégrer, comme la musique. Je suis le garant de l'unité de l'œuvre.* »

Mobilité

Toujours disponible

Du réalisateur au costumier, faire un film implique de suivre le mouvement et de faire preuve de mobilité dès qu'un projet se concrétise. « *Je ne travaille jamais au même endroit et pas forcément à côté de chez moi. J'ai eu des tournages en Italie, en Angleterre... Quand on a une famille, cela demande de l'organisation* », résume Clothilde Carencio, assistante de réalisation. Même constat pour Jake Russel, cadreur Steadicam : « *Notre activité dépend du rythme des tournages. Il faut anticiper les périodes plus creuses, notamment financièrement, et être disponible à temps plein pendant les périodes très denses, en sachant qu'un tournage peut se dérouler n'importe où en France.* » Refuser un projet, c'est prendre le risque de ne pas être recontacté par la suite.

Stress

Une course d'endurance

Travailler dans le cinéma implique, pour certains, d'avoir une bonne résistance au stress. « *Il faut savoir gérer la pression*, souligne Maxence Lemonnier, chef opérateur. *On a généralement peu de temps pour filmer une séquence et beaucoup d'aléas à gérer, liés notamment au jeu des acteurs, qui exigent de la réactivité.* » Les métiers du plateau ne sont pas les seuls concernés. Une fois le film tourné, monté et enfin distribué, l'accueil que va lui réserver le public est source d'inquiétude pour la production. « *On ne sait jamais si un film va marcher ou pas. Il y a souvent de gros enjeux financiers qui entraînent une montée d'adrénaline juste avant sa sortie* », témoigne Clémence Bisch, programmatrice.

LES TENDANCES DU RECRUTEMENT

Entre exception française et impact de l'intelligence artificielle sur les métiers, le secteur du cinéma recherche des compétences techniques et artistiques pour relever les défis de demain.

L'exception française

Avec plus de 181 millions d'entrées en 2024, les salles françaises confirment la situation exceptionnelle de la France dans le paysage du cinéma mondial. Les films français représentent 44% de parts de marché, contre 36% pour les films américains. Certains secteurs dynamiques comme celui des VFX créent des emplois (un tiers de nouvelles recrues, dont 42% ont moins de 30 ans). Parmi les compétences exercées par les techniciens qui y travaillent : l'infographie, les effets visuels numériques, la postproduction... Selon une étude Audiens pour le CNC, les métiers du compositing, de la fabrication d'éléments et du layout connaissent une forte progression. Le secteur de l'animation subit, quant à lui, un ralentissement, avec une baisse du nombre de professionnels.

Des intermittents

Qu'ils soient techniciens ou artistes, les professionnels du secteur sont en grande majorité des intermittents, engagés sur des contrats courts. « *Les sociétés de production font appel aux professionnels en fonction des compétences nécessaires aux projets en cours*, explique Ségolène Dupont, déléguée générale de la CPNEF-AV (Commission

paritaire nationale emploi et formation de l'audiovisuel). *Quand on débute dans le métier, il faut se préparer à avoir plusieurs employeurs, à rechercher en permanence de nouveaux projets. Les emplois en CDD et CDI concernent plutôt les métiers supports (administratif, ressources humaines, commercial), qui nécessitent un poste permanent, ou ceux où l'expertise devient essentielle. Cela reste compliqué de s'insérer, et passer par des formations en cinéma reconnues est un atout à ne pas négliger.* »

La révolution IA

Le secteur du cinéma n'échappe pas à la révolution de l'IA, avec des enjeux importants sur la transformation des métiers. D'après une étude du CNC, 72% des studios d'animation ont déjà testé ces nouveaux outils dans le but de gagner en efficacité, de réduire les coûts et de stimuler la créativité. « *Aujourd'hui, un professionnel peut utiliser l'IA comme un assistant dans son métier : une aide à la recherche d'idées pour un scénariste, à l'organisation des plans pour un assistant réalisateur, par exemple*, résume Ségolène Dupont. Bien entendu, certains métiers seront davantage touchés, notamment le doublage et le sous-titrage, mais la supervision de l'humain et le temps consacré à certaines tâches pour obtenir un résultat de qualité resteront essentiels. »

77%

des films
de fiction
ont investi
dans les **VFX**



Source: L'emploi dans les effets visuels numériques, CNC/Audiens, janvier 2025.

+10,5%

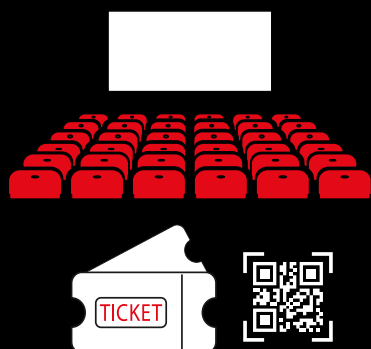
en 1 an
pour le marché de la **VOD**



Source: Observatoire de la vidéo à la demande, CNC, 2025.

181

millions d'entrées
dans les salles françaises



Source: CNC, 2025.

De nouveaux métiers

Scénariste de série, administrateur de production... certains métiers sont recherchés. Parallèlement, les professionnels doivent se former à de nouvelles compétences. «Aujourd'hui, on utilise des écrans LED pour projeter des décors numériques très réalistes sur des séquences tournées en studio, explique Ségolène Dupont. On aura besoin de directeurs photo et de responsables VFX capables de manipuler cette technologie, mais aussi de superviseurs de la production virtuelle.» À l'heure où le cinéma met des actions en place pour favoriser de meilleures conditions de travail sur les plateaux de tournage, certains métiers voient le jour, comme celui de coordinatrice d'intimité. «Pour le moment, seules six femmes l'exercent en France, mais il se développera pour coordonner des scènes intimes qui nécessitent une préparation, une interprétation orchestrée, et non plus une improvisation, à risques...»

Bien se lancer

Que l'on soit artiste ou technicien, se faire une place dans ce secteur nécessite une forte motivation, mais pas seulement. «Les stages et l'alternance restent la voie royale pour se constituer un carnet d'adresses et s'insérer dans un marché de l'emploi qui passe beaucoup par le réseau, les écoles, souligne Ségolène Dupont. On peut se tenir informé des opportunités via les communautés Facebook (Réseau Cinéma, par exemple), les sites spécialisés (ProfilCulture, ou JoboTropo pour le cinéma d'animation), les portails de grands groupes audiovisuels, ou en s'inscrivant à des annuaires (Crew United, Crewbooking).» Autre conseil: prendre contact avec des associations professionnelles pour voir ce qu'elles proposent (stage, immersion...), sans oublier les bureaux des tournages régionaux. Enfin, s'abonner à des lettres d'information (de la CPNEF-AV, du CNC...) permet de suivre l'actualité du secteur.

LES COMPÉTENCES ATTENDUES

Un bon relationnel, de la persévérance, de la souplesse, de la rigueur et la volonté de se former régulièrement : le point sur le profil attendu dans l'univers du cinéma.

Rigueur

Le sens du détail

Un film réussi, c'est un ensemble d'éléments bien maîtrisés. *« Mon métier, c'est d'être focalisée sur chaque détail, à chaque seconde : le jeu des acteurs, les raccords costumes, coiffure, lumière... Il faut penser à tout, pour chaque séquence, car l'objectif est de permettre au réalisateur d'avoir tout ce qu'il lui faut au montage »*, note Leila Gessler, scripte. Une méticulosité partagée par Lise Fischer, superviseuse VFX. *« Dans les effets visuels, rien ne doit être laissé au hasard. Sur le plateau, je recueille les données nécessaires à la bonne intégration des éléments numériques à l'image, qui se fera par la suite. Je note des informations (focale, hauteur de la caméra...), je prends des photos, je scanne l'environnement pour récupérer les volumes en 3D, je mesure avec un laser les distances entre les éléments, je fais des reconstitutions pour la lumière et la couleur... Cela permet de gagner en réalisme. De retour en studio, je supervise toute la postproduction. Là encore, c'est un travail minutieux, où chaque détail est important (modélisation, texturage, squelette...) »*

Technicité

Se former sans cesse

Les métiers du cinéma évoluent avec les nouvelles technologies qui bouleversent les pratiques et impliquent de se former tout au long de sa carrière. Kim Keukeleire, animatrice, a été amenée à utiliser une imprimante 3D pour l'un de ses derniers films : *« Cette technique facilite la création, notamment pour les visages des personnages, que l'on change d'une situation à l'autre. Il n'est plus obligatoire de modeler les visages, on peut désormais imprimer des masques en volume avec différentes expressions, que l'on place sur le personnage »*. François Narboux, réalisateur, confirme la nécessité de s'intéresser aux nouveaux outils, nombreux, et à y recourir à bon escient : *« L'animation est un secteur qui demande beaucoup d'adaptation en termes de techniques, de logiciels... Quand j'ai commencé, il fallait écrire en code l'image que je voulais créer. Puis sont arrivés Flash et Maya. J'ai ensuite découvert le logiciel Unity, qui faisait gagner du temps en conception et avait un impact écologique moindre. Il faut être agile, se former, tester... pour créer »*



Aisance relationnelle

Cultiver son réseau

Dans le secteur du cinéma, de nombreux projets se concrétisent grâce au réseau professionnel et personnel, qui permet d'être rappelé pour une nouvelle aventure et de rester actif. D'où l'importance de créer très tôt son carnet d'adresses, puis de l'enrichir au fur et à mesure des projets, afin de multiplier les chances d'être contacté. *«Lorsqu'on débute, il faut être très proactif, insiste Clothilde Carencio, assistante de réalisation. Même avec des années d'expérience, je continue de travailler mon réseau. Les périodes de creux ne le sont pas vraiment. Je téléphone, je prends des nouvelles pour garder le lien...»*

Motivation et audace

Se faire une place

Quel que soit le métier choisi, travailler dans le cinéma suppose beaucoup d'audace. *«Quand on démarre, il ne faut pas hésiter à pousser les portes, à se faire connaître et à insister, résume Séverin Favriau, monteur son. Il faut montrer sa détermination et sa passion, être ouvert aux opportunités et éviter de refuser les propositions.»* Autre qualité requise, la persévérance. *«Le plus compliqué, c'est de réussir à travailler sur un long métrage, souligne Maxence Lemonnier, chef opérateur. On peut avoir l'impression qu'on ne va jamais y arriver, car on nous confie rarement cette responsabilité avant 30 ans.»* Ne pas se décourager, et cumuler un maximum d'expériences, quelles qu'elles soient, est essentiel.

Adaptabilité

Gérer les contraintes

Un film, c'est une idée de départ, puis une multitude de contraintes à gérer pour faire aboutir le projet. *«J'établis très rapidement un plan de trésorerie, car à chaque film correspond un budget donné. Cela permet, tout au long du tournage, de faire régulièrement le point sur les frais engagés et ceux à venir»,* explique Yann Pichot-Lœung, administrateur de production. Une situation avec laquelle Léa Philippon, cheffe décoratrice, doit également composer. *«Quel que soit le projet, il y a toujours un budget à respecter. Notre métier, c'est surtout trouver des solutions à des problèmes, s'adapter et chercher la meilleure façon de travailler en tenant compte de la faisabilité, du contexte, etc.»*

MES DÉBUTS COMME AGENTE D'ARTISTE



*Victoire du Clusel,
agente d'artiste*

CV

BTS communication en alternance

Licence pro chargé de production audiovisuelle en alternance

Formation en comptabilité

Son conseil !

Pour un stage, c'est bien d'être passé par une école de cinéma, d'avoir fait du casting pour le film de fin d'études par exemple, d'aller dans des festivals... On cherche des personnes autonomes, organisées et sérieuses.

Avant de devenir agente, Victoire a eu plusieurs vies professionnelles. « En alternance, j'ai été assistante de production dans une société de doublage, chargée de production audiovisuelle. Un jour, j'ai croisé un directeur de casting qui montait son agence et cherchait une assistante. »

Comprendre le métier

Un jeune agent commence généralement sur un poste d'assistant, pendant 5 à 6 ans. « Il faut du temps pour avoir ses comédiens, comprendre comment ça fonctionne et être efficace, note Victoire. C'est un petit milieu, avec cinq grosses agences, dix de taille moyenne et des plus petites. Tout le monde se connaît, la concurrence est rude ! »

Dénicher les talents

C'est tout d'abord FilmTalents, puis Astalents, qui lui donnent l'opportunité de devenir agente. « La première année, j'ai fait du développement : j'allais au théâtre, j'assistais aux spectacles des écoles d'art dramatique, explique Victoire. On part de rien ; se constituer une liste implique d'aller chercher les nouveaux talents un par un. » Parallèlement, elle multiplie les rencontres avec les directeurs de casting. « Les trois quarts des castings ne passent pas par les annonces. Il y a un énorme travail à faire pour créer du lien, être informé des projets en préparation et positionner un acteur. »

Cultiver son réseau

Victoire constitue petit à petit sa liste (80 professionnels). « Je dialogue aussi directement avec les producteurs, que je connais bien pour certains. Je peux leur faire des propositions d'acteurs pour un second rôle, par exemple, détaille-t-elle. Tant que vos talents ne travaillent pas, l'agence ne gagne pas d'argent, or les jeunes comédiens que l'on pousse peuvent partir dans d'autres structures... Rien n'est acquis. »

MES DÉBUTS COMME **MAQUILLEUR FX**



*Olivier Afonso,
maquilleur effets spéciaux*

CV

Formation d'artiste plasticien à l'Ensaama

*Son
conseil !*

«Le métier requiert des compétences manuelles et artistiques. Il faut aussi apprendre des choses par soi-même, développer des techniques de son côté.»

Fabrication de prothèses et de faux membres (main, tête...), de créatures fantastiques, d'animaux mécanisés (comme le requin du film *Sous la Seine*)... dans ses créations, Olivier Afonso n'a aucune limite! «*Mon travail, c'est de faire en sorte que les effets que j'imagine ne se voient pas à l'écran, tout doit faire vrai!*»

Constituer un carnet d'adresses

Après une carrière comme artiste peintre, Olivier se lance dans le maquillage effets spéciaux. «*J'ai commencé par des courts métrages, je me suis construit un réseau, puis j'ai décidé de créer un atelier spécialisé avec deux autres associés pour mettre en commun nos forces et nos carnets d'adresses!*»

Miser sur le collectif

Olivier assure la supervision artistique, mais aussi la gestion de budget et la direction de production. CLSFX Atelier 69 emploie un chef d'atelier et un responsable en animatronique, et recourt à des intermittents selon les besoins. «*Les techniques sont variées en maquillage FX: le moulage (empreintes des corps avec du silicone, de la résine, du plâtre), le sculptage, la peinture et le maquillage artistique (blessures, sang...), le travail sur les poils et cheveux. Je crois au travail d'équipe. Chacun peut apporter quelque chose, avoir un regard critique.*»

S'adapter

Sur un film, Olivier doit comprendre la vision du réalisateur tout en restant force de proposition. «*Chaque projet est une nouvelle aventure, on ne crée jamais les mêmes effets. Pour Quentin Dupieux, j'ai donné vie à une mouche géante et à des monstres à la manière de Power Rangers. Avec Julia Ducournau (Titane, Grave), on a travaillé sur la transformation des corps, un tout autre exercice! Il faut aussi être très à l'écoute des acteurs, car on touche à leur peau, à leur corps.*»

MES DÉBUTS COMME **PRODUCTEUR**



*Damien Megherbi,
producteur et distributeur de films*

CV

Ensai (École nationale de la statistique et de l'analyse de l'information)

Son conseil !

« Quand on se lance, il faut trouver un équilibre entre l'artistique et la rentabilité. Au début, nous avons fait des films institutionnels ou publicitaires pour alimenter la trésorerie et lancer des projets artistiques qui nous correspondaient. »

« J'ai un parcours atypique, prévient Damien. Pendant mes études, j'ai rencontré mon futur associé et commencé à écrire des courts métrages. » Une fois diplômé, il travaille comme chargé d'études mais continue ses activités audiovisuelles. « J'ai par la suite découvert le métier de producteur. J'ai aimé l'idée de produire d'autres talents, de permettre à des auteurs de partager leur vision. »

Lancer sa société de production

Damien monte sa structure avec deux associés. « Je ne regrette pas mon choix, mais ce n'est pas facile tous les jours ! Il y a au quotidien des enjeux financiers, administratifs et humains à gérer. Le modèle économique du marché s'est aussi beaucoup modifié ces dernières années, avec l'arrivée des plateformes comme Netflix. »

Multiplier les projets

Damien a commencé par autoproduire des films, puis s'est tourné vers des circuits plus classiques de financement (CNC, Régions, diffuseurs télé, plateformes...). « Développer un projet prend du temps. Il faut aboutir à un scénario finalisé, affiner la vision du réalisateur... L'un des films que j'ai présentés en festival avait commencé 4 ans auparavant ! »

Gagner en visibilité

Dans le cinéma, il faut aussi du temps avant d'atteindre la rentabilité. Les réussites sont plus complexes à mesurer. « Dans un autre secteur, les chiffres de ventes suffisent. Pour nous, le succès se mesure aussi à la qualité des films produits, les retours des critiques, la relation avec les réalisateurs sur le long terme, les prix obtenus... » Damien a produit des films nommés aux Oscars et aux César. Une visibilité qui lui a permis de mener de nouveaux projets.



GUIDE PRATIQUE

CARNET D'ADRESSES DES FORMATIONS

Retrouvez toute l'info sur les formations
et les établissements mise à jour sur www.onisep.fr.



Au sommaire

BTS	134
DN MADE	135
Écoles d'art	136
Écoles spécialisées	138
Formations d'acteur	146
DNSP	147
Licences	147
Licences professionnelles	147
Masters	148

BTS

Une spécialité de BTS (brevet de technicien supérieur) peut donner accès à un emploi dans le cinéma : métiers de l'audiovisuel. Liste des établissements y préparant, classés par départements avec leur statut.

MÉTIERS DE L'AUDIOVISUEL

Opt 1 : option gestion de production
Opt 2 : option métiers de l'image
Opt 3 : option métiers du son
Opt 4 : option métiers du montage et de la postproduction
Opt 5 : option techniques d'ingénierie et exploitation des équipements

01 Bourg-en-Bresse Lycée Lalande
04 74 23 63 55 Public opt 2 : **A**

02 Saint-Quentin Lycée Henri Martin
03 23 06 38 38 Public opt 1 : **S**,
opt 2 : **S** ou **A**, opt 3 : **S**, opt 4 : **S** ou **A**,
opt 5 : **S** ou **A**

04 Manosque Alpes développement
formation 04 92 72 82 82 Pr Hc
opt 1 : **A**, opt 2 : **A**, opt 3 : **A**

06 Cannes Lycée Général Carnot
04 92 99 38 88 Public opt 1 : **S**,
opt 2 : **S**, opt 3 : **S**, opt 4 : **S**, opt 5 : **S**

06 Grasse École française de commu-
nication, d'audiovisuel et de marketing
09 72 50 00 30 Pr Hc opt 2 : **S**,
opt 3 : **S**, opt 4 : **S**

06 Nice École Pigier Nice
04 93 29 83 33 Pr opt 1 : **S** ou **A**,

opt 2 : **S** ou **A**, opt 3 : **S** ou **A**,
opt 4 : **S** ou **A**

13 Marseille Idev formation Marseille
04 13 25 92 13 Pr Hc opt 2 : **A**

13 Marseille Les Ateliers de l'image
et du son-AIS formation
04 91 76 23 64 Pr opt 1 : **S**, opt 2 : **S**,
opt 3 : **S**, opt 4 : **S**

13 Marseille LP G Poinso-Chapuis
04 91 16 77 00 Public opt 1 : **S**, opt 4 : **S**

14 Caen E2SE business school
02 31 53 30 30 Pr opt 1 : **S** ou **A**

14 Saint-Contest École supérieure
professionnelle Aftec Caen
02 31 93 22 43 Pr Hc opt 2 : **S** ou **A**,
opt 3 : **S** ou **A**, opt 4 : **S** ou **A**

14 Saint-Contest Pôle BTS alternance
06 23 79 63 96 Pr Hc opt 2 : **A**, opt 4 : **A**

16 Angoulême Lisa 05 45 61 95 00
Public opt 1 : **S**, opt 2 : **S**, opt 3 : **S**,
opt 4 : **S**, opt 5 : **S**

25 Montbéliard Lycée polyvalent
Germaine Tillion 03 81 99 84 84 Public
opt 1 : **S**, opt 3 : **S**, opt 4 : **S**, opt 5 : **S**

29 Brest Pôle BTS Alternance
02 98 49 22 99 Pr opt 2 : **A**, opt 3 : **A**,
opt 4 : **A**

29 Douarnenez Lycée J M le Bris
02 98 92 48 13 Public opt 1 : **S**, opt 4 : **S**

29 Lesneven Lycée Saint-François ND
02 98 83 09 44 Pr Sc opt 1 : **A**, opt 2 : **A**,
opt 3 : **A**, opt 4 : **A**

31 Ramonville-Saint-Agne Ispra
05 62 19 13 36 Pr Hc opt 2 : **S**,
opt 3 : **S**, opt 4 : **S**

31 Toulouse Lycée des Arènes
05 62 13 10 00 Public opt 1 : **S**, opt 2 : **S**,
opt 3 : **S**, opt 4 : **S**

31 Toulouse Sud Formadia
05 61 62 86 34 Pr opt 2 : **S** ou **A**,
opt 3 : **S** ou **A**, opt 4 : **S** ou **A**

33 Bordeaux Brassart Bordeaux
05 56 48 14 70 Pr opt 4 : **S**

33 Bordeaux Lycée Saint-Genès
La Salle 05 56 33 84 84 Pr Sc opt 1 : **S**
ou **A**, opt 3 : **S** ou **A**, opt 4 : **S** ou **A**,
opt 5 : **S** ou **A**

34 Lattes Lycée Champollion
04 67 13 67 13 Public opt 1 : **S**, opt 4 : **S**

34 Mauguio Travelling 04 67 73 53 35
Pr opt 1 : **S**, opt 2 : **S**, opt 3 : **S**, opt 4 : **S**

34 Montpellier ACFA Multimédia-

Studio M 04 67 02 80 66 Pr opt 1 : **S**,
opt 2 : **S**, opt 3 : **S**, opt 4 : **S**

35 Rennes Aftec 02 99 86 11 00
Pr opt 1 : **S** ou **A**, opt 2 : **S** ou **A**,
opt 3 : **S** ou **A**, opt 4 : **S** ou **A**

37 Tours Institut supérieur de
commerce et de bureautique
02 47 76 40 80 Pr Hc opt 1 : **A**, opt 4 : **A**

37 Tours Lycée privé Notre-Dame-
la-Riche 02 47 36 32 02 Pr Sc
opt 1 : **S**, opt 4 : **S**

38 Grenoble École Alpes Performance
(EAP) 04 76 48 15 48 Pr Hc opt 1 : **S** ou **A**,
opt 2 : **S** ou **A**, opt 3 : **S** ou **A**

38 Grenoble Studio M (ex-Supcréa)
04 76 87 74 75 Pr Hc opt 2 : **A**, opt 4 : **A**

38 Villefontaine Lycée polyvalent
L de Vinci 04 74 96 44 55 Public
opt 1 : **S** ou **A**, opt 2 : **S** ou **A**, opt 3 : **S** ou **A**,
opt 4 : **S** ou **A**, opt 5 : **S** ou **A**

43 Le Puy-en-Velay Lycée
Charles et Adrien Dupuy
04 71 07 28 00 Public opt 1 : **S** ou **A**,
opt 2 : **S** ou **A**, opt 3 : **A**, opt 4 : **A**,
opt 5 : **S** ou **A**

49 Angers Open campus d'Angers
09 72 62 47 47 Pr opt 2 : **A**, opt 3 : **A**,
opt 4 : **A**

49 Angers Studio M 02 52 21 08 47 Pr Hc
opt 1 : **S** ou **A**, opt 2 : **S** ou **A**, opt 3 : **S** ou
A, opt 4 : **S** ou **A**

51 Reims Lycée Saint-J B de la Salle
03 26 77 17 00 Pr Sc opt 1 : **S**, opt 3 : **S**,
opt 4 : **S**, opt 5 : **S**

56 Plescop Aftec 02 97 47 19 93
Pr opt 1 : **S** ou **A**, opt 2 : **S** ou **A**, opt 3 : **S**
ou **A**, opt 4 : **S** ou **A**

57 Metz Lycée de la communication
03 87 75 87 00 Public opt 1 : **S**, opt 2 : **S**,
opt 3 : **S**, opt 4 : **S**, opt 5 : **S**

59 Lille Campus Eductive Lillennium
03 20 40 00 12 Pr opt 1 : **A**, opt 2 : **A**,
opt 3 : **A**, opt 4 : **A**

59 Lille Studio M
03 66 06 05 90 Pr opt 1 : **S**, opt 2 : **S**,
opt 3 : **S**, opt 4 : **S**

59 Roubaix Lycée Jean Rostand
03 20 20 59 30 Public opt 1 : **S** ou **A**,
opt 2 : **S** ou **A**, opt 3 : **S** ou **A**, opt 4 : **S**
ou **A**, opt 5 : **S** ou **A**

61 Alençon Lycée Saint-François-de-
Sales 02 33 82 43 00 Pr Sc opt 1 : **A**

GUIDE PRATIQUE

63 Riom École française de communication, d'audiovisuel et de marketing
09 72 50 00 30 Pr Hc opt 2: **S**,
opt 3: **S**, opt 4: **S**

64 Biarritz Lycée R Cassin-Pôle image
et son 05 59 63 97 07 Public opt 3: **S**,
opt 4: **S** ou **A**, opt 5: **S** ou **A**

66 Perpignan Lycée P Picasso
04 68 50 04 13 Public opt 2: **A**

67 Strasbourg Studio M
03 88 37 59 00 Pr opt 1: **S** ou **A**,
opt 2: **S** ou **A**, opt 4: **S** ou **A**

69 Lyon Campus Sciences U Lyon
04 26 29 01 01 Pr reconnu opt 1: **A**,
opt 2: **A**, opt 3: **A**, opt 4: **A**

69 Villeurbanne Ipso Campus Lyon
04 78 53 77 48 Pr Hc opt 1: **S** ou **A**,
opt 2: **S** ou **A**, opt 3: **S** ou **A**

69 Villeurbanne Studio M
04 72 17 53 21 Pr opt 1: **S** ou **A**, opt 2:
S ou **A**, opt 3: **S** ou **A**, opt 4: **S** ou **A**

75 Paris Aulom prépa
01 40 41 12 38 Pr Hc opt 1: **A**, opt 4: **A**

75 Paris Cifacom
01 41 72 08 32 Pr opt 1: **S** ou **A**,
opt 3: **S** ou **A**, opt 4: **S** ou **A**

75 Paris Don Bosco International
Media Academy
01 47 97 51 21 Pr opt 4: **A**

75 Paris École de management
en alternance de Paris Pr opt 4: **A**

75 Paris École Pigier Paris
01 55 07 07 55 Pr opt 1: **A**, opt 2: **A**,
opt 3: **A**, opt 4: **A**

75 Paris LCF-Studio M-Studio Mercier
09 72 47 68 61 Pr opt 1: **A**, opt 2: **A**,
opt 3: **A**, opt 4: **A**

75 Paris Lycée Saint-Sulpice
01 45 49 80 60 Pr Sc opt 1: **A**,
opt 2: **A**, opt 4: **A**

76 Rouen Lycée P Corneille
02 35 07 88 00 Public opt 1: **S**,
opt 2: **S**, opt 3: **S**, opt 4: **S**

78 Élanecourt Institut international de
l'image et du son-3IS Éducation Paris
01 61 37 34 94 Pr opt 5: **A**

85 Montaigu-Vendée Lycée L de Vinci
02 51 45 33 00 Public opt 1: **S**, opt 2: **S**,
opt 3: **S**, opt 4: **S**, opt 5: **S**

92 Boulogne-Billancourt Lycée J Prévert
01 41 31 83 83 Public opt 1: **S** ou **A**,
opt 2: **S** ou **A**, opt 3: **S** ou **A**,
opt 4: **S** ou **A**, opt 5: **S** ou **A**

92 Courbevoie Institut français
de formation professionnelle
01 80 88 44 55 Pr opt 1: **A**, opt 2: **A**,
opt 3: **A**, opt 4: **A**

92 Malakoff École supérieure
des métiers de l'image, du son
et de la création 2D-3D
01 46 55 39 19 Pr opt 1: **A**, opt 2: **A**,
opt 3: **A**, opt 4: **A**

92 Montrouge Institut supérieur
d'audiovisuel-Campus Montrouge
01 42 38 10 95 Pr opt 1: **A**, opt 2: **A**,
opt 3: **A**, opt 4: **A**

92 Neuilly-sur-Seine Akalis-Collège
de Paris-École Santé et juridique
01 55 62 21 21 Pr Hc opt 4: **A**

92 Vanves Institut de formation
aux techniques de l'image et du son
01 46 48 04 29 Pr Hc opt 1: **S**, opt 2: **S**,
opt 3: **S**, opt 4: **S**

93 Noisy-le-Grand Lycée E Galois
01 48 15 15 90 Public opt 1: **S**, opt 5: **S**

93 Saint-Denis Lycée polyvalent Suger
01 48 13 37 60 Public opt 1: **S**, opt 2: **S**,
opt 3: **S**, opt 4: **S**, opt 5: **S**

94 Bry-sur-Marne INA Campus-
L'École des médias et du numérique
01 49 83 24 24 Public opt 1: **S**, opt 5: **S**

94 Ivry-sur-Seine École internationale de
création audiovisuelle et de réalisation
01 49 98 11 11 Pr opt 1: **S**, opt 2: **S**,
opt 3: **S**, opt 4: **S**

971 Pointe-Noire Lycée de Pointe-Noire
05 90 98 37 38 Public opt 1: **S**, opt 2: **S**,
opt 3: **S**, opt 4: **S** ou **A**, opt 5: **S** ou **A**

974 Saint-Denis Lycée polyvalent
Mémona Hintermann-Afféjee
02 62 98 24 25 Public opt 2: **S**,
opt 3: **S**, opt 5: **S**

DN MADE

Deux mentions de DN MADE
(diplôme national des métiers
d'art et du design) peuvent
donner accès à un emploi dans
le cinéma: animation; spectacle.
Liste des établissements
y préparant, classés par spécialités.
Retrouvez toutes les écoles
spécialisées sur www.onisep.fr.

ANIMATION

26 Valence Institut supérieur
technologique Montplaisir
14 rue Barthélemy de Laffemas
04 75 82 16 90
Pr Sc **S** ou **A**

■ Animation 2D et volume

13 Marseille Lycée M Curie
16 bd Jeanne d'Arc
04 91 36 52 10 Public

■ Animation au service du réel

75 Paris Lycée Sainte-Geneviève
64 rue d'Assas
01 44 39 01 00 Pr Sc

■ Cinéma d'animation

75 Paris Lycée Sainte-Geneviève
64 rue d'Assas
01 44 39 01 00 Pr Sc

■ Cinéma d'animation 2D

59 Roubaix École supérieure
des arts appliqués et du textile
539 avenue des Nations Unies
03 20 24 27 77
Public **S** ou **A**

■ Cinéma d'animation 3D

75 Paris École Estienne
18 bd Auguste Blanqui
01 55 43 47 47 Public

■ Cinéma d'animation et matériaux
graphiques**63 Cournon-d'Auvergne**

LGT René Descartes
Avenue Jules Ferry
04 73 77 54 50 Public

■ Images et narration

46 Cahors Lycée privé Saint-Étienne

49 rue des Soubirous
05 65 23 32 00 Pr Sc

SPECTACLE

31 Toulouse Lycée G Péri

30 rue Gabriel Péri
05 62 73 77 10 Public

■ Concepteur-réalisateur
de costumes**94 Nogent-sur-Marne**

LP La Source Val de Beauté
54 avenue de la Source
01 48 73 22 98 Public

■ Costume de scène

06 Cannes Lycée Les Côteaux

4 & 6 chemin Morgon
04 89 89 81 00 Public

■ Costume de scène, dramaturgie
et mobilité européenne**39 Dole** Lycée polyvalent privé

Pasteur Mont Roland 55 bd Wilson
03 84 79 66 00 Pr Sc

■ Costume formes-couleurs-matériaux
(exploration et réalisation)**69 Lyon** École supérieure d'arts appliqués

18 place Gabriel Rambaud
04 37 40 87 37 Public

■ Costumier-accessoire

78 Sartrouville Lycée J Verne

2 rue de la Constituante
01 61 04 13 00 Public

■ Costumier de spectacle

78 Sartrouville Lycée J Verne

2 rue de la Constituante
01 61 04 13 00 Public

■ Réalisation de costume
pour le spectacle**75 Paris** Lycée polyvalent Paul Poirer

19 rue des Taillandiers
01 55 28 82 00 Public

■ Sculpture appliquée à l'espace
scénique**75 Paris** Ensaama

63-65 rue Olivier de Serres
01 53 68 16 90 Public

CFA: centre de formation d'apprentis
LP: lycée professionnel
Pr Hc: privé hors contrat
Pr Sc: privé sous contrat
A: statut apprenti
S: statut scolaire

GUIDE PRATIQUE

ÉCOLES D'ART

Liste (par ordre alphabétique) des écoles d'art proposant une formation spécialisée en costume, en décor ou en maquillage pouvant donner accès à un emploi dans le cinéma. Retrouvez toutes les écoles spécialisées sur www.onisep.fr.

COSTUME-DÉCOR

■ Ensad

75 Paris 31 rue d'Ulm
01 42 34 97 00 Public www.ensad.fr

• **Diplôme de 2^e cycle supérieur de l'École nationale supérieure des arts décoratifs.** Diplôme national ou diplôme d'État. Durée: 5 ans. Coût total: 3 245 €. Admission en 1^{re} année sur concours post-bac: dossier et présentation de travaux personnels, épreuve de création libre et entretien avec bac. Admission sur dossier artistique et entretien en 2^e année avec bac+1 ou en 4^e année avec bac+3.

■ Ensatt

69 Lyon 4 rue Sœur Bouvier
04 78 15 05 05 Public
www.ensatt.fr

• **Diplôme arts et techniques du théâtre parcours conception costume.** Diplôme national ou diplôme d'État. Durée: 3 ans. Coût total: 1 200 €. Admission en 1^{re} année sur concours post-bac+2: dossier de recherche (projet de costumes à partir d'une pièce de théâtre), épreuve d'expression plastique, épreuve de culture artistique, historique et contemporaine, et de culture du costume.

■ Esad-École du TNS

67 Strasbourg 1 avenue de la Marseillaise 03 88 24 88 59 Public
<https://ecole.tns.fr>

• **Diplôme de scénographie costumes.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 1 425 €. Admission en 1^{re} année sur concours: dossier artistique, entretien et stage, avoir plus de 18 ans et moins de 28 ans au 1^{er} octobre de l'année du concours.

■ La CinéFabrique

69 Lyon 5 rue Communieu
04 78 54 36 16 Pr reconnu
<http://cinefabrique.fr>

• **Diplôme de la CinéFabrique.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 3 ans. Admission en 1^{re} année: examen d'entrée (exercices en ligne, mise en situation, entretien). Parcours de spécialisation en décor à partir de la 2^e année. Coût total: 320 €. 3^e année en alternance. **A**

■ La Fémis

75 Paris 6 rue Francoeur 01 53 41 21 00 Public www.femis.fr

• **Diplôme de La Fémis spécialité décor.** Diplôme national ou diplôme d'État. Durée: 4 ans. Coût total: 1 752 €. Admission en 1^{re} année sur concours à bac+2: préadmissibilité (dossier personnel d'enquête), admissibilité (épreuve écrite d'analyse de film, écrit portant sur l'élaboration d'un projet de décor et oral) et admission (oral public).

MAQUILLAGE

■ Acte académie-Groupe Terrade

59 Lille 2 rue d'Isly
03 20 42 87 24 Pr Hc
69 Lyon 11 passage Panama
04 72 07 08 12 Pr
<https://acte-academie.com>

• **Maquilleur perruquier du spectacle.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 1 an. Coût total: 9 000 € environ. Admission en 1^{re} année: avec connaissances dans le domaine de la coiffure et du maquillage. **A**

■ Atma

13 Marseille 54 rue de Rome
04 13 59 71 59 Pr
www.atma-marseille.com

• **Maquilleur artistique et événementiel.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 8 mois. Coût total: 11 000 €. Admission: avoir des connaissances de base en maquillage.

■ École de maquillage J P Fleurimon

75 Paris 5 rue Decamps 01 42 61 29 15 Pr <https://www.fleurimon.fr>

• **Maquillage artistique professionnel et coiffure pour le spectacle.** Certificat délivré par l'école. Durée: 6 mois. Coût total: 2 000 €. Admission en 1^{re} année: dossier et entretien.

■ École de maquillage artistique

Sophie Lecomte
13 Aix-en-Provence 6 pl. Jeanne d'Arc
04 27 53 63 63 Pr www.sophie-lecomte.com

• **Maquilleur artistique.** Certificat délivré par l'école. Durée: 2 ans. Coût total: 17 040 €. Admission: entretien avec le bac ou classe prépa Sophie Lecomte obligatoire.

■ Eicar

94 Ivry-sur-Seine 1 allée Allain Leprest
01 49 98 11 11 Pr www.eicar.fr

• **Bachelor plasticien maquilleur FX.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 28 000 €. Admission en 1^{re} année: lettre de motivation et entretien.

■ Elysées Marbeuf

75 Paris 64 bis rue de la Boétie
01 53 23 87 00 Pr
<https://elysees-marbeuf.fr>

• **Formation qualifiante en maquillage professionnel-pro expert.** Certificat délivré par l'école. Durée: 8 mois.

■ FAM Fashion & Makeup School

06 Nice 15-17 rue de la Liberté
04 89 92 68 09 Pr
<https://www.ecole-fam.com>

• **Maquillage artistique et conseiller en image.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 11 860 €. Admission en 3^e année: pour les candidats déjà diplômés d'un autre établissement, avec test d'entrée.

■ Itecom Art Design

75 Paris 12 rue du 4 septembre
01 58 62 51 51 Pr
www.itecom-artdesign.com

• **Monteur truiste.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 3 ans. Coût total: 23 400 €. Admission en 1^{re} année: dossier scolaire et entretien avec présentation de travaux personnels.

• **Maquillage artistique.** Certificat délivré par l'école. Durée: 1 an. Coût total: 6 900 €.

■ ITM

75 Paris 9 rue des Arènes
01 44 08 11 44 Pr www.itmparis.com

• **Bachelor maquilleur cinéma et effets spéciaux.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 25 770 €. Admission en 1^{re} année: dossier scolaire et artistique, entretien avec le bac; en 3^e année: dossier scolaire et artistique, book maquillage avec un bac+2 dans le domaine.

■ Make Up For Ever Academy

92 Aix-en-Provence
110 avenue Victor Hugo.
01 56 45 11 12 Pr
www.aacademy.makeupforever.fr

• **Maquilleur professionnel.** Formation inscrite au RNCP. 9 mois. Coût total: 14 000 €. Admission: dossier, book.

■ Travelling

34 Mauguio 103 rue Henri Fabre
04 67 73 53 35 Pr

<http://ecole-travelling.com>

• **Cycle maquillage cinéma et FX.** Certificat délivré par l'école. Durée: 2 ans. Coût total: 14 000 €. Admission en 1^{re} année: sur dossier, lettre de motivation, entretien et travaux personnels éventuels.

Pr Hc: privé hors contrat

Pr Sc: privé sous contrat

A: alternance possible

ÉCOLES SPÉCIALISÉES

Liste (par ordre alphabétique) des écoles d'animation ou d'audiovisuel proposant une formation pouvant donner accès à un emploi dans le secteur du cinéma. Retrouvez toutes les écoles spécialisées sur www.onisep.fr.

■ 3IS

33 Bègles Rue des Terres neuves

05 56 51 90 30 Pr

44 Nantes 4 rue Gaspard Coriolis

02 72 25 65 01 Pr Hc

78 Élancourt 4 rue Blaise Pascal

01 61 37 34 94 Pr

<https://3is-education.fr>

• Bachelor cinéma d'animation.

Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 23 970 €. Admission sur dossier, test de culture générale, entretien de motivation, book et/ou démo réelle en 1^{re} année avec le bac, en 2^e année à bac+1 dans le domaine, en 3^e année à bac+2 dans le domaine.

• 2^e cycle cinéma d'animation.

Certificat délivré par l'école. Durée: 2 ans. Coût total: 16 980 € (Bègles); 17 800 € (Élancourt). Admission en 1^{re} année: sur dossier, tests de culture générale, présentation d'un book et/ou d'une démo réelle avec un bac+3 dans le domaine de l'animation, arts appliqués.

• Bachelor cinéma et audiovisuel.

Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 26 970 €. Admission en 1^{re} année (Élancourt) sur dossier et concours 3IS (test de culture générale, entretien de motivation). Admission sur test de culture générale, entretien de motivation, test pratique, en 2^e année à bac+1 dans le domaine, en 3^e année à bac+2 dans le domaine.

• Cadreur-opérateur de prises de vues.

Formation inscrite au RNCP. Durée: 3 ans (Bègles, Élancourt); 1 an (Nantes). Coût total: 26 970 € (Bègles, Élancourt); 8 990 € (Nantes). Admission à différents niveaux d'entrée (Bègles, Élancourt) sur dossier, test de culture générale, entretien de motivation. Admission à Nantes d'étudiants ayant suivi la classe préparatoire au bachelor cinéma et audiovisuel ou sur test de culture générale et test pratique avec un bac+2 du domaine. **A**

• Chargé de production en audiovisuel, cinéma et événement culturel.

Formation inscrite au RNCP. Durée: 3 ans (Bègles, Élancourt); 1 an (Nantes). Coût total: 26 970 € (Bègles, Élancourt); 8 990 € (Nantes). Admission à différents niveaux d'entrée (Bègles,

Élancourt) sur dossier, test de culture générale, entretien de motivation.

Admission à Nantes d'étudiants ayant suivi la classe préparatoire au bachelor cinéma et audiovisuel ou sur test de culture générale et test pratique avec un bac+2 du domaine. **S** ou **A**

• Diplôme d'études supérieures en techniques de l'image et du son.

Diplôme d'école revêtu d'un visa officiel. Durée: 3 ans (Élancourt). Coût total: 26 970 €. Admission en 1^{re} année: QCM culture générale, entretien de motivation, épreuve d'une bande-son.

• Écriture de scénario et réalisation.

Certificat délivré par l'école. Durée: 2 ans (Élancourt). Coût total: 20 300 €.

• **Film Making.** Certificat délivré par l'école. Durée: 2 ans (Élancourt). Coût total: 29 300 €.

• Ingénieur du son.

Formation inscrite au RNCP. Durée: 3 ans (Bègles, Élancourt); 1 an (Nantes). Coût total: 26 970 € (Bègles, Élancourt); 8 990 € (Nantes). Admission à différents niveaux d'entrée (Bègles, Élancourt) sur dossier, test de culture générale, entretien de motivation. Admission à Nantes d'étudiants ayant suivi la classe préparatoire au bachelor cinéma et audiovisuel ou sur test de culture générale et test pratique avec un bac+2 du domaine. **A**

• Monteur audiovisuel-cinéma.

Formation inscrite au RNCP. Durée: 3 ans (Bègles, Élancourt); 1 an (Nantes). Coût total: 26 970 € (Bègles, Élancourt); 8 990 € (Nantes). Admission à différents niveaux d'entrée (Bègles, Élancourt) sur dossier, test de culture générale, entretien de motivation. Admission à Nantes d'étudiants ayant suivi la classe préparatoire au bachelor cinéma et audiovisuel ou sur test de culture générale et test pratique avec un bac+2 du domaine. **A**

• Recording & Sound Production.

Certificat délivré par l'école. Durée: 2 ans (Élancourt). Coût total: 29 600 €. Admission en 1^{re} année ou en 2^e année avec un niveau d'anglais B2.

■ AGR L'École de l'image

35 Rennes 35 avenue Aristide Briand

09 50 25 30 47 Pr www.agr.fr

• Expert en conception numérique, animation 3D et effets spéciaux.

Formation inscrite au RNCP. Durée: 5 ans. Coût total: 33 000 €. **A**

■ American University of Paris

75 Paris 102 rue Saint Dominique

01 40 62 06 00 Pr www.aup.edu

• **Bachelor de l'American University of Paris** (spécialité: cinéma). Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Admission en 1^{re} année: dossier avec bac ou équivalent.

■ ArtFX

34 Montpellier 95 rue de la Galéra

04 99 77 01 42 Pr www.artfx.fr

59 Tourcoing 111 bd Constantin Descat

03 62 84 02 35 Pr <https://artfx.school>

• **Réalisateur numérique** (spécialités: 3D et effets spéciaux numériques; animation des personnages 3D; cinéma d'animation 2D; jeu vidéo). Formation inscrite au RNCP. Durée: 5 ans. Coût total: 46 000 € environ. Admission en 1^{re} année: dossier artistique, entretien individuel et épreuve de dessin et de rédaction. Admission en 2^e et 3^e années (à Montpellier): épreuve de dessin et de rédaction, avoir des connaissances de base sur les logiciels correspondant au cursus demandé.

■ Atelier de Sèvres

75 Paris 45-47 rue de Sèvres

01 42 22 59 73 Pr

www.atelierdesevres.com

• Auteur et réalisateur en cinéma d'animation.

Certificat délivré par l'école. Durée: 2 ans. Coût total: 17 500 €. Admission en 1^{re} année: dossier artistique.

• Concepteur technique de l'image animée et des effets spéciaux.

Formation inscrite au RNCP. Durée: 3 ans. Coût total: 28 550 €.

■ Autographe

75 Paris 35 rue Saint-Blaise

01 43 70 00 22 Pr www.autographe.fr

• Concepteur 3D animation VFX-jeux vidéo.

Formation inscrite au RNCP. Durée: 3 ans. Coût total: 21 000 €. Admission en 1^{re} année: avec présentation d'un dossier créatif (portfolio). Admission en 2^e année: avec présentation d'un book, avec bac+1 dans le domaine de la 3D. **A**

■ Brassart

13 Aix-en-Provence 25 avenue

Henri Poncet 04 42 24 20 00 Pr

14 Caen 13 rue Antoine Cavalier

02 31 54 88 11 Pr

31 Toulouse 6 place Henri Russell

05 61 62 00 00 Pr

33 Bordeaux 159-161 rue Guillaume

Leblanc 05 56 48 14 70 Pr

34 Montpellier 300 avenue Nina

Simone 04 99 51 42 74 Pr

37 Tours 40 avenue de Pont-Cher

02 36 70 49 80 Pr

38 Saint-Martin-d'Hères 17 rue du

Tour de l'Eau 04 76 41 00 00 Pr Hc

44 Nantes 1, rue Adolphe Bobierre

02 40 69 20 14 Pr

59 Lille 1 bis rue de Tenremonde

03 66 88 05 50 Pr

67 Strasbourg 26, bd du Président

Wilson 03 66 88 04 93 Pr

69 Lyon 2 avenue du Château

de Gerland 04 72 33 00 00 Pr

74 Annecy 105 avenue de Genève

04 50 23 00 00 Pr Hc

GUIDE PRATIQUE

75 Paris 214 bd Raspail
01 84 88 05 00 Pr www.brassart.fr
• **Expert en conception, réalisation et animation 3D.** Diplôme d'école revêtu d'un visa officiel. Durée: 5 ans. Coût total: de 34 920 à 38 230 € selon le site. Admission en 1^{re} année: dossier académique et book créatif. La 1^{re} année est une année de mise à niveau en arts appliqués.

■ **CFPM**
69 Villeurbanne 425 cours Émile Zola
09 72 23 36 72 Pr Hc
www.cfpmpfrance.com
• **Bachelor technicien du son.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 21 099 €. Admission en 1^{re} année: entretien en ligne.
<https://www.cfpmpfrance.com/candidature>

■ **Cifacom**
75 Paris 20-32 rue de Bellevue
01 41 72 08 32 Pr www.cifacom.com
• **Monteur cinéma et audiovisuel.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 1 an. Coût total: 8 990 €.

■ **Cime Art**
34 Béziers 19 quai du Port Neuf
04 48 14 04 60 Pr www.cime-art.com
• **Animation 3D.** Certificat délivré par l'école. Durée: 1 an. Coût total: 5 500 €.
• **Bachelor animation 3D.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 21 000 €. Admission en 1^{re} année: entretien.
• **Infographiste 3D.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 3 ans. Coût total: 21 000 €. Admission en 1^{re} année: entretien. **A**

■ **CinéCréatis**
33 Bordeaux 2 parvis Gattebourse
04 67 63 01 80 Pr
44 Nantes 6 rue René Siegfried
02 40 74 00 32 Pr
69 Lyon 2 cours Bayard
04 78 37 22 32 Pr Hc
www.cinecreatis.net
• **Concepteur de réalisation audiovisuelle et cinématographique.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 3 ans. Coût total: 22 440 à 23 040 € selon le site. Admission: book artistique.
• **Expert en conception et réalisation-animation 3D et effets spéciaux.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 5 ans (Lyon, Nantes). Coût total: 36 740 à 38 900 € selon le site. Admission: book.

■ **CNSMDP**
75 Paris 209 avenue Jean Jaurès
01 40 40 45 45 Public
www.conservatoiredeparis.fr/accueil
• **Diplôme supérieur des métiers du son du CNSMD de Paris.** Diplôme national ou diplôme d'État. Durée:

4 ans. Admission en 1^{re} année: concours avec un bac + 2 scientifique et un niveau 3^e cycle de fin d'études en conservatoire en musique. Maîtrise des outils de la formation musicale, bonne culture musicale, notions d'écriture (harmonie et/ou contre-point) et d'analyse musicale exigées.

■ **Com'Art**
75 Paris 15 rue du Louvre
01 83 96 86 86 Pr
www.comart-design.com
• **Animation 3D cinéma numérique.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 20 700 €. Admission en 1^{re} année: dossier personnel et entretien pour les titulaires d'un bac STD2A ou bac + prépa artistique.
• **Montage vidéo effets spéciaux.** Certificat délivré par l'école. Durée: 2 ans. Coût total: 13 800 €. Admission en 1^{re} année: dossier personnel et entretien pour les candidats de niveau bac + 1 an de formation en infographie.

■ **Conservatoire européen d'écriture audiovisuelle**
75 Paris 38 rue du Faubourg Saint-Jacques 01 44 07 91 00 Pr www.ceea.edu
• **Scénariste.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 2 ans. Coût total: 2 800 €. Admission sur concours: court métrage rédigé sur un sujet imposé, puis rédaction d'un synopsis, QCM, entretien de motivation. Aucun diplôme particulier exigé.

■ **Conservatoire libre du cinéma français (CLCF)**
75 Paris 9 quai de l'Oise
01 40 36 19 19 Pr www.clcf.com
• **Assistant réalisateur.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Admission en 1^{re} année: bac général option cinéma ou bac + 1 tout type, une expérience professionnelle dans le milieu. Admission en 3^e année: licence arts du spectacle option cinéma ou expérience professionnelle.
• **Monteur cinéma et audiovisuel.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 3 ans. Coût total: 26 450 €. Admission en 1^{re} année, 2^e ou 3^e année: dossier, tests et entretien de motivation.
• **Scénariste.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 26 050 €. Admission en 1^{re} année, 2^e ou 3^e année: dossier, tests et entretien de motivation.
• **Scripte.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 26 050 €. Admission en 1^{re} année, 2^e ou 3^e année: dossier, tests et entretien de motivation.

■ **Créapôle-Esdi**
75 Paris 128 rue de Rivoli
01 44 88 20 20 Pr
www.creapole.fr

• **Cinéma d'animation et jeu vidéo.** Certificat délivré par l'école. Durée: 5 ans. Coût total: 39 640 €. Admission à différents niveaux d'entrée sur dossier, test de dessin, créativité et culture générale, entretien de motivation, présentation du book.

■ **E-artsup**
06 Nice 131 bd René Cassin
04 22 13 33 31 Pr
31 Toulouse Campus de la Marquette, 40 bd de la Marquette
05 82 95 87 00 Pr
33 Bordeaux 51 rue Camille Godard
05 57 87 33 61 Pr
34 Montpellier 3 place Paul Bec
04 11 93 19 90 Pr
37 Tours 40 rue James Watt
02 46 65 13 00 Pr
44 Nantes 18 rue de Flandres Dunkerque
02 57 22 08 60 Pr
59 Lille 10-12 rue du Bas Jardin
03 20 15 84 40 Pr
67 Strasbourg 4 rue du Dôme
03 67 18 04 50 Pr
69 Lyon 2 rue du Professeur Charles Appleton 04 28 29 37 33 Pr
75 Paris 95 avenue Parmentier
01 44 08 00 63 Pr www.e-artsup.net
• **Chef de projet artistique en 3D temps réel** (spécialité cinéma d'animation). Formation inscrite au RNCP. Durée: 2 ans. Coût total: 14 380 € (15 380 € à Paris; 16 180 € à Toulouse). Admission: sur entretien de motivation et présentation d'un book professionnel. **A**
• **Responsable de la création et de la production graphique et visuelle** (spécialité cinéma d'animation). Formation inscrite au RNCP. Durée: 3 ans. Coût total: 21 070 € (22 570 € à Paris; 23 770 € à Toulouse). Admission: présentation de créations en lien avec une formation en arts appliqués.

■ **École de Condé**
13 Marseille 9-19 rue Fauchier
04 96 19 09 10 Pr
33 Bordeaux 59 rue de la Benaugue
05 57 54 02 00 Pr
35 Rennes 5 rue de la Monnaie
02 57 67 56 49 Pr
54 Nancy 64 rue Marquette
03 83 98 29 44 Pr
69 Lyon 23 rue Camille Roy
04 78 42 92 39 Pr
75 Paris 7-9 rue Cambronne
01 40 33 36 22 Pr
www.ecoles-conde.com
• **Bachelor animation 2D ou 3D.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans (Lyon, Marseille, Nancy, Paris, Toulouse). Coût total: de 21 850

Pr Hc: privé hors contrat
Pr Sc: privé sous contrat
A: alternance possible

Écoles spécialisées (suite)

à 25 690 € selon le site. Admission en année préparatoire sur entretien de motivation, dossier scolaire et artistique; en 2^e ou 3^e année sur entretien de motivation, présentation de travaux personnels et dossier scolaire, après une première formation en animation 2D-3D.

• **Réalisateur de film d'animation.** Certificat délivré par l'école. Durée: 2 ans. Coût total: de 15 900 à 17 800 € selon le site.

■ École des nouvelles images

84 Avignon 11 avenue des Sources
04 84 51 22 22 Pr
www.nouvellesimages.xyz

• **Réalisateur numérique** (spécialités: 3D et effets spéciaux numériques; animation des personnages 3D; cinéma d'animation 2D). Formation inscrite au RNCP. Durée: 5 ans. Coût total: 37 000 €. Admission en 1^{re} année: concours ouvert en décembre (inscriptions sur la plateforme de l'école).

■ École Émile Cohl

16 Angoulême 50 rue du Gond
05 54 72 00 01 Pr reconnu
www.cohl.fr

• **Certificat de dessinateur de storyboard et de layout.** Certificat délivré par l'école. Durée: 2 ans. Coût total: 16 020 €. Admission en 1^{re} année: dossier de dessin.

69 Lyon 1 rue Félix Rollet
04 72 12 01 01 Pr reconnu
www.cohl.fr

• **Concepteur artistique-réalisateur en cinéma d'animation.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 2 ans. Coût total: 18 000 €. Admission en 1^{re} année: commission pédagogique, épreuve de dessin et entretien pour les candidats extérieurs avec bac+3.

• **Dessinateur 3D.** Diplôme d'école revêtu d'un visa officiel. Durée: 3 ans. Coût total: 24 030 €. Admission en 1^{re} année: entretien sur dossier de dessin. Sélection d'octobre à juillet.

■ École Georges Méliès

94 Orly 26 avenue Guy Moquet
01 48 90 86 23 Pr
www.ecolegeorgesmelies.fr

• **Artisan du cinéma et des nouvelles technologies.** Certificat délivré par l'école. Durée: 5 ans. Coût total: 34 000 €.

■ École Pivaut

44 Nantes 26 rue Henri Cochand
02 40 29 15 92 Pr
www.ecole-pivaut.fr

• **Animation 2D.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 14 100 €. Admission en 1^{re} année: concours (une journée d'épreuves de dessin et d'épreuves graphiques) et présentation d'un dossier de travaux

personnels, d'une lettre de motivation et du dossier scolaire.

■ ECV

13 Aix-en-Provence 970 avenue Pierre Brossolette 07 64 80 51 46 Pr

33 Bordeaux 42 quai des Chartrons
05 56 52 90 52 Pr

59 Lille 4 parvis Saint Maurice
03 28 52 84 60 Pr www.ecv.fr

• **Bachelor cinéma d'animation 2D-3D.** Certificat délivré par l'école. Durée: 2 ans (Lille) ou 3 ans (Aix, Bordeaux). Coût total: 16 900 € (Lille); environ 25 000 € (Aix, Bordeaux). Admission: travaux personnels et lettre de motivation.

• **Réalisateur de film d'animation.** Certificat délivré par l'école. Durée: 2 ans (à Lille). Coût total: 16 990 €. Admission: résultats scolaires, travaux personnels et lettre de motivation.

■ Eicar

94 Ivry-sur-Seine 1 allée Allain Leprest
01 49 98 11 11 Pr
www.eicar.fr

• **Assistant de production audiovisuelle.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 1 an. Admission: lettre de motivation. **A**

• **Assistant réalisateur.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 1 an. Coût total: 26 200 €. Admission: lettre de motivation.

• **Bachelor cinéma d'animation 3D.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 26 200 €. Admission en 1^{re} année: lettre de motivation et entretien.

• **Bachelor réalisation cinéma-télévision.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 26 200 €. Admission en 1^{re} année: lettre de motivation et entretien.

• **Bachelor réalisation sonore.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 26 200 €. Admission en 1^{re} année: lettre de motivation.

• **Chef monteur.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 1 an. Admission: lettre de motivation, entretien. **A**

• **Chef opérateur son.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 1 an. Admission: lettre de motivation, entretien. **A**

■ EMC

92 Malakoff 10-12 rue Eugène Varlin
01 46 55 39 19 Pr

www.emc.fr

• **Directeur de la photographie-caméraman.** Certificat délivré par l'école. Durée: 2 ans. Admission: concours d'entrée, dossier et entretien individuel pour les titulaires du bac.

• **Ingénieur du son musiques actuelles.** Certificat délivré par l'école. Durée: 1 an. Admission en 1^{re} année: dossier de candidature et entretien individuel pour les titulaires d'un bac+2 (BTS

métiers de l'audiovisuel option son ou diplôme de technicien son-musiques actuelles).

• **Technicien supérieur son-musiques actuelles.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 2 ans. Admission: concours d'entrée et entretien individuel pour les titulaires du bac. **A**

■ Emca

16 Angoulême 1 rue de la Charente
05 45 93 60 70. Pr reconnu
www.emca-angouleme.fr

• **Animation 2D-3D.** Certificat délivré par l'école. Durée: 5 ans. Coût total: 36 425 €. Admission à différents niveaux d'entrée: dossier artistique et proposition de scénario.

■ Ensad

75 Paris 31 rue d'Ulm
01 42 34 97 00 Public
www.ensad.fr

• **Diplôme de 2^e cycle supérieur de l'École nationale supérieure des arts décoratifs.** Diplôme national ou diplôme d'État. Durée: 5 ans. Coût total: 3 245 €. Admission en 1^{re} année sur concours post-bac: dossier et présentation de travaux personnels, épreuve de création libre et entretien avec bac. Admission sur dossier artistique et entretien en 2^e année avec bac+1 ou en 4^e année avec bac+3.

■ Esec

69 Villeurbanne 13 rue Émile Decorps

04 51 08 32 86 Pr reconnu
75 Paris 21 rue de Cîteaux

01 43 42 43 22 Pr reconnu
www.esec.fr

• **Adjoint à la réalisation d'œuvres cinématographiques ou audiovisuelles.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 3 ans. Coût total: 22 650 à 24 000 € selon le site. Admission en 1^{re} année: dossier de candidature à soumettre, puis entretien de personnalité et de motivation.

• **Chargé de production et distribution d'œuvres cinématographiques ou audiovisuelles.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 3 ans. Coût total: 22 650 à 24 000 € selon le site. Admission en 1^{re} année: dossier de candidature à soumettre, puis entretien de personnalité et de motivation.

• **Monteur-effets spéciaux d'œuvres cinématographiques ou audiovisuelles.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 3 ans. Coût total: 22 650 à 24 000 € selon le site. Admission en 1^{re} année: dossier de candidature, puis entretien de personnalité et de motivation.

• **Opérateur de prise de vues.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 3 ans (Villeurbanne). Coût total: 22 650 €.

• **Opérateur son.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 3 ans (Villeurbanne). Coût total: 22 650 €.

■ Esis

75 Paris 39 rue de la Grange aux Belles
01 42 38 10 95 Pr www.esis-paris.fr

• **Bachelor cinéma et VFX.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 24 840 €. Admission à différents niveaux d'entrée: concours en distanciel: étude du dossier, vidéo de présentation créative de 2 min 30, CV vidéo de 1 min 30, QCM de culture audiovisuelle de 30 min, entretien individuel de motivation.

• **Bachelor son et musique.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 24 840 €. Admission à différents niveaux d'entrée: concours en distanciel: étude du dossier, vidéo de présentation créative de 2 min 30, CV vidéo de 1 min 30, QCM de culture audiovisuelle de 30 min, entretien individuel de motivation.

• **Chef de projets audiovisuels.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 2 ans. Admission en 1^{re} année: concours en distanciel: QCM audiovisuel, CV vidéo de 1 min 30, entretien individuel. **A**

■ Esma

31 Auzerville-Tolosane 50 route de Narbonne 05 34 42 20 02 Pr Hc
34 Montpellier 1 place Niki de Saint Phalle 04 67 63 01 80 Pr Hc
69 Lyon 2 cours Bayard 04 78 37 22 32 Pr www.esma-artistique.com

• **Expert en conception et réalisation-animation 3D et effets spéciaux.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 4 ans. Coût total: de 30 720 à 31 120 €, selon le site. Admission en 1^{re} année sur dossier et entretien avec le bac STD2A ou une prépa artistique. Admission en 2^e année: sur dossier, entretien, book témoignant d'une culture de l'image, d'un univers personnel et de solides bases en dessin.

■ Esra

06 Nice 9 quai des deux Emmanuel
04 92 00 00 92 Pr

35 Rennes 1 rue Xavier Grall
02 99 36 64 64 Pr reconnu

75 Paris 135 avenue Félix Faure
01 44 25 25 25 Pr reconnu
www.esra.edu

• **Diplôme d'études supérieures de réalisation audiovisuelle** (spécialités: image; montage; production; réalisation cinéma; réalisation télévision; option série, à Nice seulement). Diplôme d'école revêtu d'un visa officiel. Durée: 3 ans. Coût total: 25 350 € (Rennes); 26 550 € (Nice); 28 800 € (Paris). Admission en 1^{re} année: lettre de motivation, QCM, entretien individuel, entretien de groupe. À Rennes, sur concours (quatre épreuves: deux écrites, deux orales).

• **Diplôme d'études supérieures des techniques du son** (spécialités: option radio; option son audiovisuel; option son musical; option sonorisation; option *sound design*). Diplôme d'école revêtu d'un visa officiel. Durée: 3 ans (Paris, Rennes). Coût total: 25 350 € (Rennes); 28 800 € (Paris). Admission en 1^{re} année: lettre de motivation, QCM, entretien individuel. À Rennes, sur concours (quatre épreuves: deux écrites, deux orales).

• **Diplôme d'études supérieures du film d'animation (DESFA).** Diplôme d'école revêtu d'un visa officiel. Durée: 3 ans. Coût total: 25 350 € (Rennes); 26 550 € (Nice); 27 750 € (Paris). Admission en 1^{re} année: lettre de motivation et book, QCM, épreuve de dessin, entretien individuel. À Rennes, sur concours (quatre épreuves: deux écrites, deux orales).

• **Diplôme des hautes études cinématographiques.** Diplôme d'école revêtu d'un visa officiel. Durée: 2 ans (Paris). Coût total: 18 500 €. Admission en 1^{re} année: lettre de motivation, entretien individuel, analyse filmique, écriture d'un scénario.

■ Gobelins

75 Paris 73 bd Saint-Marcel
01 40 79 92 79 Pr reconnu
www.gobelins.fr

• **Animateur 3D.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 3 ans. Coût total: 29 100 €. Admission en 1^{re} année sur concours (dossier scolaire, dossier graphique, puis entretien de motivation). Admission en 3^e année: sélection sur épreuves techniques (bande démo, test d'animation sur Maya), puis entretien de motivation en anglais et en français.

• **Animateur et réalisateur de films d'animation (Bachelor of Arts).** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 30 000 €. Admission en 1^{re} année sur concours (dossier scolaire, dossier graphique, puis entretien de motivation).

• **Concepteur et réalisateur de films d'animation.** Diplôme d'école revêtu d'un visa officiel. Durée: 2 ans. Coût total: 21 000 €. Admission en 1^{re} année: présélection sur bande démo, puis entretien de motivation en français et en anglais.

■ Idem Creative Arts School

66 Le Soler 50 rue Pierre Semard
04 68 92 53 84 Pr
<https://lidem.eu>

• **Chef monteur.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 3 ans. Coût total: 23 850 €. **A**

• **Chef opérateur son.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 3 ans. Coût total: 23 850 €. **A**

■ IIM

92 Courbevoie 2 avenue Léonard de Vinci 01 41 16 75 11 Pr
www.iim.fr

• **Réalisateur animation 3D.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 2 ans. Admission en 1^{re} année: dossier et entretien avec un bac+3 et un niveau satisfaisant en multimédia.

■ Iloi

974 Le Port Rue du 8 Mars
02 62 43 08 81 Pr
www.iloi.fr

• **Multimédia, audiovisuel, animation, jeu vidéo, information et communication (MAAJIC).** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 1300 €. Admission en 1^{re} année: concours, dossier et entretien pour les bacheliers.

■ IMFP

13 Salon-de-Provence 95 avenue Raoul Francou 04 90 53 12 52 Pr
<http://imfp.fr>

• **Diplôme d'école d'assistant ingénieur du son.** Certificat délivré par l'école. Durée: 2 ans. Coût total: 15 500 €. Admission en 1^{re} année: tests et entretien en juin et en septembre.

■ INA Campus

94 Bry-sur-Marne 4 avenue de l'Europe 01 49 83 24 24 Public
<https://campus.ina.fr>

• **Classe alpha-préqualification aux métiers de l'audiovisuel et des médias numériques.** Certificat délivré par l'école. Durée: 1 an. Admission: avoir entre 17 et 25 ans; sélection sur dossier, test, entretien de motivation et présentation d'un projet audiovisuel personnel.

• **Concepteur réalisateur de documentaire.** Certificat délivré par l'école. Durée: 1 an. Coût total: 3 500 €. Admission en 1^{re} année: être titulaire d'un master 1 en lettres, histoire, économie, philosophie, sociologie, information-communication, cinéma et audiovisuel ou en sciences (physique, mathématiques, médecine, biologie); d'un diplôme d'école de commerce, d'ingénieur, d'un institut d'études politiques ou d'un établissement de l'enseignement supérieur du ministère de la Culture; être âgé de 27 ans ou plus l'année de l'inscription.

• **Monteur audiovisuel.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 2 ans. Admission en 1^{re} année: sur dossier, test de connaissances et entretien de motivation avec le bac (général) et après signature d'un contrat d'apprentissage avec une entreprise. **A**

Pr Hc: privé hors contrat

Pr Sc: privé sous contrat

A: alternance possible

Écoles spécialisées (suite)

• **Production audiovisuelle.** Diplôme conférant le grade de master. Durée: 2 ans. Coût total: 1850 €. Admission en 1^{re} année: sur dossier, puis entretien devant un jury, niveau d'anglais minimum B1 et test d'anglais. **A**

■ Infa

94 Fontenay-sous-Bois 10-12 avenue du Val de Fontenay 09 70 19 24 10 Pr Sc www.infa-formation.com

• **Technicien son.** Certificat délivré par l'école. Durée: 2 ans.

■ ISA

75 Paris 39 rue de la Grange aux Belles 01 42 38 10 95 Pr <https://isa-paris.com>

• **Bachelor image et montage.**

Certificat délivré par l'école. Durée: 1 an. Coût total: 8185 €. Admission en 1^{re} année: sur dossier et concours d'admission: QCM audiovisuel de 30 min, CV vidéo de 1 min 30, puis entretien pour titulaire du BTS ou d'une formation audiovisuelle.

• **Bachelor production.** Certificat délivré par l'école. Durée: 1 an. Coût total: 8185 €. Admission en 1^{re} année: sur dossier et concours d'admission: QCM audiovisuel de 30 min, CV vidéo de 1 min 30, puis entretien pour titulaire du BTS ou d'une formation audiovisuelle.

■ Isart Digital

75 Paris 60 bd Richard Lenoir 01 48 07 58 48 Pr www.isart.fr

• **Expert en conception numérique, animation 3D et effets spéciaux.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 5 ans. Coût total: 46 300 €. Admission en 1^{re} année: bac + entretien + portfolio. **A**

■ ISCPA

75 Paris 12 rue Alexandre Parodi 01 80 97 65 80 Pr www.iscpa-paris.com

• **Chargé de production dans les industries créatives et culturelles.**

Formation inscrite au RNCP. Durée: 3 ans. Coût total: 22 650 €. Admission en 1^{re} année: épreuves 100 % en ligne, QCM culture générale, actualité, français et anglais, un essai en ligne et entretien de motivation.

■ Ispra

31 Ramonville-Saint-Agne 4 rue Marie Curie 05 62 19 13 36 Pr Hc www.ispra.fr

• **European Bachelor Audio Engineering and Sound Productions.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 25 200 €.

• **European Bachelor of Fine Arts Animation & VFX.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 22 200 €.

• **European Bachelor of Fine Arts Major Cinema & TV** (spécialités: audiovisuel, cinéma, TV; écriture de scénario; histoire de l'art, théorie et critique

de l'art; réalisation de documentaires). Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 25 200 €.

■ ISTS

06 Nice 9 quai des deux Emmanuel 04 92 00 00 92 Pr www.esra.edu

• **Diplôme d'études supérieures des techniques du son** (spécialités: son audiovisuel; son musical; sonorisation). Diplôme d'école revêtu d'un visa officiel. Durée: 3 ans. Coût total: 26 550 €. Admission en 1^{re} année: QCM et entretien individuel.

■ Itecom Art Design

75 Paris 12 rue du 4 septembre 01 58 62 51 51 Pr

www.itecom-artdesign.com

• **Monteur truquiste.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 3 ans. Coût total: 23 400 €. Admission en 1^{re} année: dossier scolaire et entretien avec présentation de travaux personnels.

■ Kourtrajmé

93 Montfermeil 112 rue Notre-Dame des Anges Pr

<https://ecolekourtrajme.com>

• **Écriture de scénario-court métrage.** Certificat délivré par l'école. Durée: 1 an. Admission en 1^{re} année: sélection sur créativité et motivation.

■ L'Atelier

16 Angoulême 8 rue de Saintes 05 16 29 03 21 Pr

<http://ecolelatelier.com>

• **Chef dessinateur concepteur en cinéma d'animation.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 23 400 €. Admission en 1^{re} année: dossier de travaux: carnets de croquis, travaux d'études graphiques...

■ La CinéFabrique

69 Lyon 5 rue Communieu 04 78 54 36 16 Pr reconnu

13 Marseille 23-27 rue Guibal Pr reconnu <http://cinefabrique.fr>

• **Diplôme de la CinéFabrique** (spécialités supervision VFX, décor, scénario, production, image, son, montage). Formation inscrite au RNCP. L'école délivre des titres professionnels et la licence pro techniques du son et de l'image conjointement avec l'université Lumière Lyon 2. Durée: 3 ans. Admission en 1^{re} année sur examen (exercices en ligne, mise en situation, entretien). 49 places par promo. Coût total: 320 €. 3^e année en alternance. **A**

■ La Fémis

75 Paris 6 rue Francoeur 01 53 41 21 00 Public www.femis.fr

• **Diplôme de La Fémis spécialité création de séries télévisées.** Diplôme national ou diplôme d'État. Durée: 1 an. Coût total: 438 €. Admission sur

concours: préadmissibilité (« ma vie en séries » et travaux d'écriture), admissibilité (analyse de pilote de séries et épreuve écrite de scénario) et admission (épreuve orale).

• **Diplôme de La Fémis spécialité distribution-exploitation.** Diplôme national ou diplôme d'État. Durée: 2 ans. Coût total: 876 €. Admission en 1^{re} année sur concours: admissibilité (épreuve écrite d'analyse de film et rédaction d'un mémoire) et admission (oral public).

• **Diplôme de La Fémis spécialité scripte.** Diplôme national ou diplôme d'État. Durée: 3 ans. Coût total: 1314 €. Admission en 1^{re} année sur concours à bac + 2: préadmissibilité (dossier personnel d'enquête), admissibilité (épreuve écrite d'analyse de film et épreuves écrites d'analyse et d'observation d'un long ou moyen métrage et d'extraits de films) et admission (oral public).

• **Diplôme de La Fémis spécialité image.** Diplôme national ou diplôme d'État. Durée: 4 ans. Coût total: 1752 €. Admission en 1^{re} année sur concours à bac + 2: préadmissibilité (dossier personnel d'enquête), admissibilité (épreuve écrite d'analyse et de film, oral sur épreuve photos et film) et admission (oral public).

• **Diplôme de La Fémis spécialité montage.** Diplôme national ou diplôme d'État. Durée: 4 ans. Coût total: 1752 €. Admission en 1^{re} année sur concours à bac + 2: préadmissibilité (dossier personnel d'enquête), admissibilité (épreuve écrite d'analyse de film, oral sur deux propositions de montage d'une même séquence) et admission (oral public).

• **Diplôme de La Fémis spécialité production.** Diplôme national ou diplôme d'État. Durée: 4 ans. Coût total: 1752 €. Admission en 1^{re} année sur concours à bac + 2: préadmissibilité (dossier personnel d'enquête), admissibilité (épreuve écrite d'analyse de film, portrait de producteur ou productrice, oral portant sur la direction de production et les motivations personnelles) et admission (oral public).

• **Diplôme de La Fémis spécialité réalisation.** Diplôme national ou diplôme d'État. Durée: 4 ans. Coût total: 1752 €. Admission en 1^{re} année sur concours à bac + 2: préadmissibilité (dossier personnel d'enquête), admissibilité (épreuve écrite d'analyse de film, épreuve écrite de scénario, épreuve de tournage sur plateau, et oral sur un film à réaliser de 5 min maximum) et admission (oral public).

• **Diplôme de La Fémis spécialité scénario.** Diplôme national ou diplôme d'État. Durée: 4 ans.

Coût total : 1752 €. Admission en 1^{re} année sur concours à bac+2 : préadmissibilité (dossier personnel d'enquête), admissibilité (épreuve écrite d'analyse de film, épreuves écrites de connaissances de base et dissertation à partir d'une citation, création d'un document sonore et épreuve d'acuité et de sensibilité auditives) et admission (oral public).

• **Diplôme de La Fémis spécialité son.** Diplôme national ou diplôme d'État. Durée : 4 ans. Coût total : 1732 €. Admission en 1^{re} année sur concours à bac+2 : préadmissibilité (dossier personnel d'enquête et épreuve écrite d'analyse et de film), admissibilité (épreuve écrite de connaissances de base, analyse d'un document sonore et épreuve d'acuité et de sensibilité auditives) et admission (oral public).

■ Lanimea

76 Caudebec-lès-Elbeuf 150 rue Sadi Carnot 02 32 93 91 30 Pr Hc <https://lanimea.com>

• **Chef de projet concepteur réalisateur de cinéma d'animation.** Certificat délivré par l'école. Durée : 3 ans. Coût total : 21000 €. Admission en 1^{re} année : sur dossier (lettre de motivation, dossier scolaire, book graphique en PDF ou lien vers blog), test de 1 heure et entretien de 30 min, inscription en ligne sur <https://lanimea.com> de janvier à avril + phase complémentaire.

■ La Poudrière

26 Bourg-lès-Valence
Rue de Chony 04 75 82 08 08
Pr reconnu www.poudriere.eu/fr

• **Auteur-réalisateur de film d'animation.** Formation inscrite au RNCP. Durée : 2 ans. Coût total : 2000 €. Admission en 1^{re} année : posséder des bases techniques en animation, un univers graphique singulier, une culture générale et artistique solide, le niveau B1 en français.

■ Les Ateliers de l'image et du son

13 Marseille 40 rue Borde
04 91 76 23 64 Pr
www.ais-formation.com

• **Bachelor ingénierie sonore.** Certificat délivré par l'école. Durée : 3 ans. Coût total : 22800 €. Admission en 1^{re} année : bac, MANCAV, BTS métiers de l'audiovisuel (accès en 3^e année sous condition).

• **Bachelor réalisation cinéma et audiovisuel.** Certificat délivré par l'école. Durée : 3 ans. Coût total : 23250 €. Admission en 1^{re} année : bac, MANCAV, BTS métiers de l'audiovisuel (accès en 2^e année sous condition).

• **Concepteur vidéo.** Certificat délivré par l'école. Durée : 1 an. Coût total : 7600 €.

• **Technicien du son.** Certificat délivré par l'école. Durée : 1 an. Coût total : 7250 €.

■ Lisaa

31 Labège 505 rue Jean Rostand
05 61 39 77 20 Pr
75 Paris 7 rue Armand Moisant
01 71 39 88 00 Pr reconnu
www.lisaa.com

• **Concepteur technique de l'image animée et des effets spéciaux.** Formation inscrite au RNCP. Durée : 3 ans. Coût total : 23700 € (Toulouse); 27930 € (Paris). Admission en 1^{re} année : entretien pour évaluer la motivation et l'adéquation du profil du candidat aux spécificités des métiers de l'animation.

■ Louis-Lumière (ENSL)

93 Saint-Denis 20 rue Ampère
01 84 67 00 01 Public
www.ens-louis-lumiere.fr

• **Diplôme de l'ENSL spécialité cinéma.** Diplôme national ou diplôme d'État. Durée : 3 ans. Coût total : 900 €. Admission en 1^{re} année : sur concours post-bac+2.

• **Diplôme de l'ENSL spécialité son.** Diplôme national ou diplôme d'État. Durée : 3 ans. Coût total : 900 €. Admission en 1^{re} année : sur concours post-bac+2.

■ Lycée G Guist'Hau

44 Nantes 3 rue du Boccage
02 51 84 82 20 Public
<https://guisthau.paysdelaloire.e-lyco.fr>

• **Prépa Ciné Sup.** Durée : 2 ans. Admission en 1^{re} année : bac avec niveau scolaire excellent, grande culture générale et intérêt particulier pour l'audiovisuel. Divers profils attendus selon la section.

■ MoPA

13 Arles 2 rue Yvan Audouard
CS 60004 04 76 41 83 22 Pr
www.ecole-mopa.fr

• **Expert en conception, réalisation et animation 3D.** Diplôme d'école revêtu d'un visa officiel. Durée : 5 ans. Coût total : 43860 €. Admission en 1^{re} année : dossier académique, book et épreuves créatives, entretien de motivation.

73 Le Bourget-du-Lac 10 allée Lac Saint-André 04 79 25 49 79 Pr Hc
www.enaai.fr

• **Bachelor animation.** Certificat délivré par l'école. Durée : 3 ans. Coût total : 20160 €. Admission en 1^{re} année : entretien de motivation, présentation du dossier scolaire et d'un dossier artistique.

■ Objectif 3D

16 Angoulême 44 rue Goscinny
05 45 37 40 87 Pr
www.objectif3d.com

34 Montferrier-sur-Lez 2214 bd de la Lironde 04 67 15 01 66 Pr
www.objectif3d.com

• **Lead infographiste 3D cinéma.** Certificat délivré par l'école. Durée : 3 ans. Coût total : 21600 €. Admission en 1^{re} année : avec prépa Objectif 3D, test culture générale 3D, test de logique, test artistique, test pratique logiciels spécifiques 3D, présentation de book et entretien de motivation.

■ Parallel 14

972 Le Lamentin Centre d'affaire de Californie 06 96 33 39 40 Pr Hc
<https://parallel14.com>

• **Bachelor animation 3D jeux vidéo.** Certificat délivré par l'école. Durée : 4 ans. Coût total : 27800 €.

■ Rubika

59 Valenciennes 2 rue Peclet
03 61 10 12 20 Pr reconnu
<https://rubika-edu.com>

• **Réalisateur de films d'animation.** Diplôme d'école revêtu d'un visa officiel. Durée : 5 ans. Coût total : 47250 €. Admission en 1^{re} année (et à d'autres niveaux selon places disponibles) : concours et entretien (présentation du portfolio de productions personnelles et échanges possibles en anglais).

■ Studio M

31 Toulouse 54 rue du Pech
05 62 24 26 70 Pr
34 Montpellier 59 avenue de Fès
04 67 02 80 66 Pr
38 Grenoble 12 rue Ampère
04 76 87 74 75 Pr Hc
59 Lille 50 rue de Safed
03 66 06 05 90 Pr
67 Strasbourg 17 rue des Magasins
03 88 37 59 00 Pr
69 Villeurbanne 185 187 rue Léon Blum 04 72 17 53 21 Pr
75 Paris 11 rue de Cambrai
09 72 47 68 61 Pr
www.studio-m.fr

• **Réalisateur monteur.** Formation inscrite au RNCP. Durée : 3 ans. Coût total : de 15000 à 22500 €, selon le site. Admission en 1^{re} année : bonne maîtrise de l'anglais. **A**

• **Technicien du son.** Formation inscrite au RNCP. Durée : 2 ans (Grenoble, Lille, Montpellier, Villeurbanne) ou 3 ans (Paris). Coût total : 14600 €.

■ Travelling

34 Mauguio 103 rue Henri Fabre
04 67 73 53 35 Pr
<http://ecole-travelling.com>

Pr Hc : privé hors contrat

Pr Sc : privé sous contrat

A : alternance possible

Écoles spécialisées (suite)

• **Cycle montage et trucage VFX.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 21800 €. Admission en 1^{re} année: lettre de motivation ou présentation de travaux artistiques.

• **Cycle professionnel cinéma et TV.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 21800 €. Admission en 1^{re} année: lettre de motivation ou présentation de travaux artistiques.

■ Ynov Campus

www.ynov-paris.com

06 Valbonne Place Sophie Laffitte
0800 600 633 Pr

13 Aix-en-Provence 2 rue de la Fourane
04 84 25 24 10 Pr

31 Toulouse 2 place de l'Europe
05 82 95 10 48 Pr

33 Le Bouscat 2 esplanade de la Gare
05 56 90 00 10 Pr

34 Montpellier 61 rue Jacques Derrida
04 11 93 19 60 Pr

35 Rennes 42 rue du Capitaine
Maignan 02 30 96 25 80 Pr

44 Nantes 20 bd du Général de Gaulle
02 28 44 04 40 Pr

59 Lille 91 rue Nationale
03 74 09 19 90 Pr

69 Lyon 6 cours de Verdun Rambaud
04 82 53 44 13 Pr

92 Nanterre 12 rue Anatole France
01 41 20 69 57 Pr

• **Bachelor animation 3D.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 24100 €.

• **Cycle d'accès au bachelor audiovisuel.** Certificat délivré par l'école.

Durée: 2 ans. Coût total: 16500 €.

• **Cycle d'accès au bachelor son et musique.** Certificat délivré par l'école. Durée: 2 ans (Le Bouscat). Coût total: 15500 €.

• **Chef monteur.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 1 an (Aix, Nanterre, Toulouse). Coût total: 8250 €. **A**

• **Chef opérateur son.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 1 an (Le Bouscat). Coût total: 8250 €. Admission de candidats n'ayant pas suivi le cycle post-bac de l'école. **A**

• **Technicien audiovisuel multi-technique.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 1 an. Coût total: 8500 €. Admission de candidats ayant suivi ou non le cycle post-bac de l'école. **A**

LA GRANDE FABRIQUE DE L'IMAGE

Plusieurs formations en audiovisuel sont lauréates de l'appel à projets lancé dans le cadre du plan France 2030 et portées par le CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée).

Dix **écoles de cinéma** sont lauréates.

Quatre d'entre elles sont publiques: Insa (UPHF Valenciennes), La Fémis (Paris), Louis-Lumière (Saint-Denis) et SATIS (université d'Aix-Marseille).

Les six autres sont privées: Esra (Nice, Paris), Kourtrajmé (Marseille, Montfermeil, Pointe-Noire), la CinéFabrique (Lyon, Marseille), les Ateliers de l'image et du son (Marseille), Series Mania Institute (Lille) et Travelling (Mauguio).

Huit **écoles d'animation** sont lauréates,

toutes privées: ArtFX (Enghien-les-Bains, Montpellier, Roubaix), Creative Seeds (Rennes), École des nouvelles images (Avignon), Esra (Nice, Paris), Georges Méliès (Orly), Isart Digital (Nice, Paris), Parallel 14 (Le Lamentin) et Rubika (Valenciennes).

Pr Hc: privé hors contrat

Pr Sc: privé sous contrat

A: alternance possible

FORMATIONS D'ACTEUR

Liste (par ordre alphabétique) des écoles proposant une formation à l'art dramatique ou à l'acting pouvant donner accès à un emploi dans le cinéma. Retrouvez toutes les écoles spécialisées sur www.onisep.fr.

■ 3IS

78 Élancourt 4 rue Blaise Pascal
01 61 37 34 94 Pr

<https://3is-education.fr>

• **Bachelor Acting.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 18570 €. Admission en 2^e année: avec bac+1 dans le domaine. Admission en 3^e année: avec bac+2 dans le domaine.

■ Académie des arts dramatiques

60 Chantilly 71 rue du Connétable
06 51 52 24 68 Pr Hc

www.academieartsdramatiques.com

• **Certificat d'école de l'Académie des arts dramatiques.** Durée: 3 ans. Coût total: 12000 €. Admission en 1^{re} année: audition en deux tours fondée sur l'interprétation, l'improvisation et un entretien personnel.

■ Académie internationale de comédie musicale

75 Paris 12 Villa de Guelma
01 45 23 52 69 Pr

94 Créteil 10 rue Albert Einstein
01 45 23 33 73

www.aicomparis.com

• **Artiste interprète théâtre et cinéma.** Certificat délivré par l'école. Durée: 2 ans. Coût total: 9580 €. Admission en 1^{re} année: concours propre: monologue de théâtre.

■ Acte Neuf

75 Paris 28 rue Eugène Sue
01 42 55 19 50 Pr Hc

www.acteneuf.com

• **Formation de comédien.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 7489 €. Admission en 1^{re} année: participation à un cours en mini-effectif pour évaluation du niveau et des motivations des candidats, suivie d'un entretien. Lors de cet entretien, présentation d'une scène libre de choix (monologue ou dialogue) mémorisée dont la durée ne doit pas excéder 3 min.

■ AFMDCC du CFA Danse-chant-comédie

75 Paris 74 bis rue Lauriston
01 45 01 92 06 Pr

<http://espacelauriston.fr>

• **Artiste danseur-chanteur-comédien.** Formation inscrite au RNCP. Durée: 1 an. Admission en 1^{re} année:

sélection sur présentation d'un dossier, entretien, castings. **A**

■ Ateliers du Sudden

75 Paris 34 rue Marcadet 06 13 21 43 41
Pr www.lesateliersdusudden.fr

• **Formation de comédien.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 9085 €. Admission en 1^{re} année: entretien et audition sans condition de diplôme.

■ Cours Florent

34 Montpellier 46 avenue du Pont Juvénal 04 67 91 71 72 Pr

75 Paris 37-39 avenue Jean Jaurès
01 40 40 04 44 Pr

www.coursflorent.fr

• **Formation de comédien.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 15500 € (Montpellier); 16500 € (Paris). Admission en 1^{re} année: sur audition pour les candidats ayant déjà un parcours pédagogique ou artistique en conservatoire ou équivalent; sur stage d'accès pour les débutants (septembre, octobre, février, mars, avril, mai, juin, stages d'été et de Noël): préparation intensive.

■ Cours Simon

75 Paris 14 rue la Vacquerie
01 43 79 72 01 Pr Hc

www.cours-simon.com

• **Formation de comédien.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 13200 €. Admission en 1^{re} année: audition d'entrée et entretien.

■ École 24

59 Tourcoing 111 bd Constantin Descat
03 62 84 02 35 Pr

<https://vingtquatre.school>

• **24 Acting-Formation au métier d'acteur.** Durée: 3 ans. Coût: 3290€ par an. Admission sur audition et lettre de motivation narrative. Pas de condition de diplôme. Avoir 18 ans au minimum.

■ École Claude Mathieu

75 Paris 3 rue de l'Olive 01 42 09 79 76
Pr www.ecoleclaudemathieu.com

• **Formation de comédien.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 12450 €. Admission en 1^{re} année sur dossier (CV incluant et détaillant les expériences artistiques), audition (courte scène extraite d'une œuvre écrite avant 1980, courte scène issue d'une pièce postérieure à 1980 et texte non théâtral de 3 min maximum) et entretien individuel.

■ École des Enfants terribles

75 Paris 157 rue Pelleport 01 46 36 19
66 Pr Hc www.lesenfantsterribles.fr

• **Formation de comédien.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 10500 €. Admission

en 1^{re} année: audition et entretien entre fin juin et début septembre; inscription à partir de septembre.

■ École de théâtre L'Éponyme

75 Paris 2 bis passage Ruelle
01 43 43 05 51 Pr

www.leponyme.fr

• **Formation de comédien.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 6750 €. Admission en 1^{re} année: entretien de motivation pour les titulaires du bac. Admission en 2^e année: entretien de motivation et audition d'une scène de 4 min pour les titulaires d'un bac+1.

■ École internationale de théâtre

Jacques Lecoq

84 Avignon 116 rue de la Carreterie
04 88 61 93 13 Pr Sc

www.ecole-jacqueslecoq.com

• **Formation de comédien.** Certificat délivré par l'école. Durée: 2 ans. Coût total: 16700 €. Admission en 1^{re} année: dossier pour des comédiens d'au moins 21 ans ayant suivi des études théâtrales suivies d'une expérience professionnelle de 1 à 2 ans.

■ École Périmony

75 Paris 12 rue Lamarck 01 43 26 00 66
Pr www.ecoleperimony.com

• **Formation de comédien.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 11700 €. Admission en 1^{re} année: être âgé de 18 ans minimum avec bac ou équivalent, lettre de motivation, puis admission par ordre d'arrivée des dossiers, en fonction des places disponibles. Admission en 2^e année: concours avec bac+1 minimum dans une formation professionnelle en art dramatique: présentation d'une scène de répertoire classique, moderne ou étranger d'une durée de 3 à 5 min (pas de monologue sauf cas exceptionnel) et entretien avec les membres du jury.

■ Eicar

94 Ivry-sur-Seine 1 allée Allain Leprest
01 49 98 11 11 Pr www.eicar.fr

• **Bachelor Acting-formation d'acteur.** Certificat délivré par l'école. Durée: 3 ans. Coût total: 20500 €. Admission en 1^{re} année: lettre de motivation et audition.

■ Ensatt

69 Lyon 4 rue Sœur Bouvier
04 78 15 05 05 Public www.ensatt.fr

• **Diplôme de l'Ensatt parcours acteur.** Diplôme national ou diplôme d'État. Durée: 3 ans. Coût total: 1140 €. Admission en 1^{re} année: justifier d'une formation théâtrale; deux scènes dialoguées, une proposition scénique libre pour la phase d'admissibilité et convocation à un stage pour la phase d'admission.

GUIDE PRATIQUE

■ **Kourtrajmé**

93 Montfermeil 112 rue Notre-Dame des Anges Pr

<https://ecolekourtrajme.com>

• **Acteur.** Certificat délivré par l'école. Durée: 1 an. Admission sur créativité et motivation: aucun prérequis ni expérience professionnelle demandés.

■ **L'École du jeu**

75 Paris 36-38 rue de la Goutte d'Or 01 42 51 84 02 Pr

www.ecoledujeu.com

• **Comédien-artiste interprète.**

Formation inscrite au RNCP. Durée: 3 ans. Coût total: 18 410 €. Admission en 1^{re} année: sur audition, plusieurs modalités possibles: audition libre ou stage.

■ **Les Ateliers de l'image et du son**

13 Marseille 40 rue Borde

04 91 76 23 64 Pr

www.ais-formation.com

• **Jeu d'acteur.** Certificat délivré par l'école. Durée: 2 ans.

Coût total: 9 800 €. Admission en 1^{re} année: entretien et audition.

■ **DNSP**

Liste (par ordre alphabétique) des établissements délivrant le diplôme national supérieur de comédien. Retrouvez tous les DNSP sur www.onisep.fr.

06 Cannes ERACM 68 avenue du Petit Juas 04 93 38 73 30 Public **S** ou **A**

13 Marseille École régionale d'acteurs de Cannes et de Marseille 41 rue Jobin 04 95 04 95 78 Public **S** ou **A**

33 Bordeaux École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine 3 place Pierre Renaudel 05 56 33 36 76 Public

34 Montpellier École nationale supérieure d'art dramatique 19 rue Lallemand 04 67 60 05 40 Public

35 Rennes École supérieure d'art dramatique du TNB 1 rue Saint Héliér 02 99 31 12 80 Pr reconnu

42 Saint-Étienne La Comédie de Saint-Étienne Place Jean Dasté 04 77 25 12 98 Public **S** ou **A**

59 Lille École du Nord 23-25 rue de Bergues 07 67 82 52 56 Public

67 Strasbourg École supérieure d'art dramatique du TNS 1 avenue de la Marseillaise 03 88 24 88 59 Public

75 Paris CNSAD-PSL 2 bis rue du Conservatoire 01 42 46 12 91 Public

75 Paris Esad-École supérieure d'art dramatique de Paris-Département théâtre du PSPBB 12 place Carrée 01 40 13 86 25 Public

75 Paris Pôle supérieur d'enseignement artistique Paris Boulogne-Billancourt 14 rue de Madrid 01 40 55 16 64 Public

75 Paris Université Paris Sciences et Lettres 60 rue Mazarine 01 85 76 08 70 Public

87 Saint-Priest-Taurion École supérieure de théâtre de l'Union Le Mazeau 05 55 37 93 93 Public

■ **LICENCES**

Liste (par mentions) des licences avec parcours ouvrant au secteur du cinéma. Pour chacune est indiquée l'université proposant la formation (en couleur), suivie de la commune (en noir).

■ **Arts: Univ. Gustave Eiffel**

Champs-sur-Marne (cinéma et audiovisuel; musique et métiers du son); **Université de Lille** Villeneuve-d'Ascq (études cinématographiques)

■ **Arts: UBO** Brest (pratique cinéma documentaire)

■ **Arts du spectacle: Aix-Marseille**

Université Aix-en-Provence (théorie et pratique du cinéma et de l'audiovisuel); **Univ. Bordeaux Montaigne** Pessac (cinéma et audiovisuel); **Univ. de Caen Normandie** Caen (cinéma); **Univ. de Lorraine** Metz (cinéma); **Univ. de Poitiers** Poitiers (cinéma); **Univ. Lumière Lyon 2** Bron (arts du spectacle-images; Conservatoire national supérieur musique et danse); **Univ. Paris Cité** Paris (cinéma); **Univ. Paris Nanterre** Nanterre (cinéma); **Université Picardie Jules Verne** Amiens (études cinématographiques); **Univ. Rennes 2** Rennes (études cinématographiques)

■ **Arts plastiques: Univ. Vincennes**

Saint-Denis Saint-Denis (arts et technologies de l'image)

■ **Cinéma: Univ. Panthéon-Sorbonne**

Paris (double licence cinéma-gestion; pratique et esthétique); **Univ. Vincennes Saint-Denis** Saint-Denis

■ **Cinéma et audiovisuel: Univ. de**

Strasbourg Strasbourg (cinéma et audiovisuel); **Univ. Sorbonne Nouvelle** Paris (cinéma et audiovisuel; double licence cinéma et audiovisuel-études théâtrales); **Université de Montpellier** **Paul Valéry** Montpellier (cinéma et audiovisuel)

■ **Études théâtrales: Univ. Sorbonne**

Nouvelle Paris (double licence cinéma et audiovisuel-études théâtrales)

■ **Histoire de l'art et archéologie:**

Univ. Panthéon-Sorbonne Paris (histoire du cinéma)

■ **Humanités: Université Côte d'Azur** Nice (arts et métiers de l'image)

■ **Lettres: UPPA** Pau (lettres, cinéma, théâtre, danse)

■ **Musicologie: Univ. de Perpignan**

Perpignan (musicologie et arts visuels); **Univ. Rouen Normandie** Mont-Saint-Aignan (métiers du son)

■ **LICENCES PROFESSIONNELLES**

Liste (par mentions) des licences professionnelles ouvrant aux métiers du cinéma. Pour chacune est indiquée l'université ou l'école proposant la formation (en couleur), suivie de la commune (en noir).

■ **Techniques du son et de l'image:**

CFA Gobelins Paris (gestion de la production audiovisuelle) **A**; **La CinéFabrique** Lyon (techniques et pratiques artistiques de l'image; techniques et pratiques artistiques de la production; techniques et pratiques artistiques du montage; techniques et pratiques artistiques du scénario; techniques et pratiques artistiques du son) **A**; **Lycée Henri Martin** Saint-Quentin (métiers de la postproduction image et son) **A**; **Univ. de Corse** Corte (réalisation-production-régie; son-montage-image-assistantat); **Univ. Gustave Eiffel** Champs-sur-Marne (gestion de la production audiovisuelle) **A**; **Univ. Lumière Lyon 2** Bron (arts du costume de spectacle; techniques et pratiques artistiques de l'image; techniques et pratiques artistiques de la production; techniques et pratiques artistiques du montage; techniques et pratiques artistiques du scénario; techniques et pratiques artistiques du son) **A**; **Univ. Toulouse-Jean Jaurès** Toulouse (création infographique appliquée à l'audiovisuel) **A**; **Université Bourgogne Europe** Chalon-sur-Saône (techniques et activités de l'image et du son) **A**; **Université Picardie Jules Verne** Saint-Quentin (métiers de la postproduction image et son) **A**; **Univ. Rennes 2** Saint-Brieuc (convergence internet audiovisuel numérique).

Pr Hc: privé hors contrat

Pr Sc: privé sous contrat

A: alternance possible

MASTERS

Liste (par mentions) des masters avec parcours ouvrant aux métiers du cinéma. Pour chacun est indiquée l'université proposant la formation (en couleur), suivie de la commune (en noir). Retrouvez l'ensemble des masters sur www.onisep.fr.

■ **Arts: ENS Lyon** Lyon (pensées du cinéma); **Univ. de Lorraine** Metz (métiers de la transmission du cinéma et de l'audiovisuel); **Univ. de Poitiers** Poitiers (assistant réalisateur; cinéma et théâtre contemporains); **Université de Lille** Villeneuve-d'Ascq (études cinématographiques; parcours international en études cinématographiques et audiovisuelles)

■ **Arts de la scène et du spectacle vivant: Institut catholique de Lille** Lille (management de la culture, musiques actuelles et réalisation documentaire)

■ **Audiovisuel, médias interactifs numériques, jeux: La Rochelle Université** La Rochelle (direction de projets audiovisuels et numériques) **A**; **Univ. J. Moulin-Lyon 3** Lyon (designer scénariste de projets audiovisuels multisupports; management des transformations télévisuelles); **Univ. polytech HDF** Valenciennes (ingénierie des systèmes images et sons; postproduction; productions) **A**

■ **Cinéma et audiovisuel: Aix-Marseille Université** Aix-en-Provence (ingénierie de l'image et de la prise de vues; ingénierie du montage et postproduction; ingénierie du son

à l'image; métiers de la musique pour l'image; production et métiers de la réalisation); **Aix-Marseille Université** Aubagne (ingénierie de l'image et de la prise de vues; ingénierie du montage et postproduction; ingénierie du son à l'image; métiers de la composition musicale et sonore pour l'image; production et métiers de la réalisation); **Univ. de Lorraine** Nancy (cinéma, audiovisuel et transmédia option réalisation; cinéma, audiovisuel et transmédia option scénario); **Univ. de Strasbourg** Strasbourg (écritures filmiques; théorie, analyse et histoire des formes cinématographiques); **Univ. Lumière Lyon 2** Bron (cinéma et culture visuelle; métiers de l'exploitation, de la médiation et de l'éducation à l'image); **Univ. Panthéon-Sorbonne** Paris (scénario, réalisation, production); **Univ. Vincennes Saint-Denis** Saint-Denis (réalisation et création; théorie, esthétique et histoire du cinéma); **Univ. Paris Cité** Paris (études cinématographiques; *Film Studies* (cinéma-anglais); **Univ. Paris Nanterre** Nanterre (cinéma, histoire des formes et théorie des images; scénario et écritures audiovisuelles); **Univ. Sorbonne Nouvelle** Paris (cinéma et audiovisuel: approches pluridisciplinaires; *International Master in Cinema Studies*; production audiovisuelle et éditorialisation) **A**; **Univ. Toulouse-Jean Jaurès** Toulouse (esthétique du cinéma); **Université de Montpellier Paul Valéry** Montpellier (cinéma et audiovisuel; métiers de la diffusion; métiers de la production) **A**; **Université Picardie Jules Verne** Amiens (cinéma: analyse, critique, valorisation

et programmation); **Univ Rennes 2** Rennes (écritures du réel; histoire et esthétique du cinéma)

■ **Création artistique: Univ. Grenoble Alpes** Saint-Martin-d'Hères (documentaire de création option production; documentaire de création option réalisation)

■ **Création numérique: Univ. Vincennes Saint-Denis** Saint-Denis (arts et technologies de l'image virtuelle) **A**

■ **Histoire de l'art: Univ. Panthéon-Sorbonne** Paris (digital, médias & cinéma; histoire du cinéma)

■ **Humanités: Univ. PSL** Paris (arts: théorie, pratique)

■ **Ingénierie de l'image, ingénierie du son: UBO** Brest (image et son)

■ **Langues, littératures, civilisations étrangères et régionales: Univ. Paris Cité** Paris (LLCER études anglophones-anglais/cinéma) **A**; **Université Côte d'Azur** Nice (tradaptation, sous-titrage et doublage de productions cinématographiques et audiovisuelles)

■ **Lettres: Sorbonne Université** Paris (lettres et multimédia: métiers de l'édition et de l'audiovisuel-métiers du scénario et de la direction littéraire) **A**

■ **Optique, image, vision, multimédia: École Georges Méliès** Orly (artisan de l'image animée) **A**; **INA Campus-L'École des médias et du numérique** Bry-sur-Marne (artisan de l'image) **A**

■ **Traduction et interprétation: Université de Lille** Villeneuve-d'Ascq (métiers du lexique et de la traduction (anglais-français): traduction et adaptation ciné.

SITES UTILES

Pour en savoir plus sur les métiers et les formations dans le cinéma.

<http://upopi.ciclic.fr>

L'Université populaire des images propose un webmagazine et une plateforme pédagogique avec de nombreux contenus: initiation au vocabulaire de l'analyse filmique, histoire des images, métiers du cinéma, courts métrages en ligne.

www.adcine.com

L'Association des chefs décorateurs de cinéma dispose d'un espace de rencontre, de réflexion, d'échanges et d'information autour du décor de cinéma. Possibilité de demander des stages en ligne.

www.afar-fiction.com

L'Association française des assistants réalisateurs a pour objectif de mettre en relation les assistants réalisateurs avec les productions et les équipes de tournage.

www.afca.asso.fr

L'Association française du cinéma d'animation promeut et diffuse le film d'animation auprès du public en France et à l'étranger. L'Afca abrite un centre de ressources consacré au film d'animation français et étranger.

www.afcinema.com

L'Association française des directeurs de la photographie cinématographique diffuse des actualités sur la technique, la profession, les écrans.

www.afrcinetv.org

L'Association française des régisseurs regroupe les professionnels évoluant dans le cinéma et l'audiovisuel.

www.agencecm.com

L'Agence du court métrage a pour but de promouvoir et de favoriser la diffusion du court métrage en France.

www.ataa.fr

L'Association des traducteurs et adaptateurs de l'audiovisuel regroupe des professionnels de doublage, de sous-titrage.

www.cpnef-av.fr

La Commission paritaire nationale emploi et formation de l'audiovisuel conduit un certain nombre d'études et d'analyses sur l'emploi, les métiers et les formations. Le site propose un annuaire des formations en audiovisuel.

www.cnc.fr

Le Centre national du cinéma et de l'image animée a pour mission la réglementation, le soutien à l'économie, la promotion et la diffusion du cinéma auprès de tous les publics. Il informe sur les métiers et publie des interviews de professionnels.

www.directeurdeproduction.com

L'Association des directeurs de production offre un espace d'échanges, d'information et de dialogue pour ses adhérents.

www.ina.fr

L'Institut national de l'audiovisuel a pour mission d'accompagner les évolutions du secteur audiovisuel à travers ses activités de recherche, de production et de formation.

www.ficam.fr

La Fédération des industries du cinéma, de l'audiovisuel et du multimédia regroupe plus de 170 entreprises dont l'activité couvre l'ensemble des métiers de l'image et du son.

www.guildelesscenaristes.org

La Guilde française des scénaristes défend les intérêts des scénaristes d'œuvres audiovisuelles ou cinématographiques. Le site propose une rubrique sur les formations initiales et professionnelles consacrées au métier de scénariste.

www.lesscriptesassocies.org

Lieu d'échanges et de transmission d'expérience, cette association vise à promouvoir la profession de scripte.

www.videadoc.com

L'association Vidéadoc présente les aides (régionales, nationales, européennes) à la création d'œuvres destinées à la télévision, au cinéma et à Internet, depuis l'écriture du scénario jusqu'à la postproduction. En ligne, une base de données des formations initiales et professionnelles en audiovisuel.

RESSOURCES ONISEP

LES PUBLICATIONS

À consulter au CDI (centre de documentation et d'information) des collèges et des lycées ou au CIO (centre d'information et d'orientation). Également en vente sur librairie.onisep.fr.



- *Design*, 2025
- *Jeu vidéo*, 2023
- *Artisanat d'art*, 2023
- *Culture et patrimoine*, 2022

Quatre publications dans la collection « Parcours » pour découvrir d'autres secteurs.



- *Études d'art*, 2023

Une publication dans la collection « Dossiers » pour en savoir plus sur les études d'art dispensées après la classe de 3^e ou après le bac, ou découvrir les domaines de formation, notamment l'audiovisuel, le cinéma d'animation, les arts du spectacle ou encore la musique.

La plateforme AVENIR|SI, un accompagnement personnalisé à l'orientation

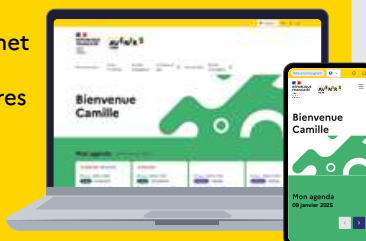
Conçue et développée par l'Onisep, **AVENIR|SI** est une plateforme innovante consacrée à l'orientation, qui s'adresse aux élèves de la 5^e à la terminale.

Ce dispositif complet, qui allie outils numériques et accompagnement humain, est gratuit et accessible à toutes et à tous pour :

- accompagner à la connaissance de soi ;
- connaître les métiers et le monde professionnel ;
- découvrir la variété des parcours et des formations possibles.

AVENIR|SI propose notamment l'outil collaboratif « MonProjetSup », qui permet à tous les élèves de lycée de recevoir des suggestions personnalisées de filières de formation post-bac disponibles sur Parcoursup.

➔ Rendez-vous sur avenirs.onisep.fr



Pour trouver un métier engagé dans la réalisation des ODD (objectifs de développement durable) : jobdd.onisep.fr.

LE SITE



Pour aller plus loin sur les métiers et les études, rendez-vous sur onisep.fr.

DES VIDÉOS



Pour découvrir une sélection de vidéos sur les métiers du cinéma, rendez-vous sur onisep.tv.

UN SERVICE PERSONNALISÉ



L'Onisep assure une réponse personnalisée à vos questions.

Trois moyens pour nous contacter :
par courrier électronique ou par tchat via monorientationenligne.fr ;
par téléphone, au 01 77 77 12 25 (appel non surtaxé, également accessible depuis les DROM-COM et l'étranger) :

- les mardis, mercredis et jeudis de 10h à 20h (heure de Paris) ;
- les lundis et vendredis de 10h à 18h (heure de Paris).



Situation de handicap, besoin d'aménagements, retrouvez toutes les informations sur le site de l'Onisep. onisep.fr/inclusion-et-handicap

LEXIQUE

Définitions des termes soulignés.

Accessoires : petits éléments du décor et objets présents sur le plateau de tournage.

Animatronique : contraction des mots « animation » et « électronique », créature robotisée ou animée mécaniquement, qui peut être de forme humaine ou animale.

Avance sur recettes : aide financière attribuée par le CNC (*voir plus loin*) permettant la réalisation d'un premier film. Elle peut être versée à des scénaristes, à des réalisateurs ou à des sociétés de production de longs métrages.

Bande-annonce : montage d'extraits choisis d'un film, généralement diffusé quelques jours avant sa sortie pour en faire la publicité. Reste disponible tant que le film est à l'affiche, ainsi que sur les plateformes de diffusion en ligne.

Bande démo : vidéo permettant de mettre en évidence ses compétences (en art dramatique, en réalisation, en montage, en mixage, etc.), à l'instar du book ou du portfolio pour les artistes et graphistes.

Bande-son : partie sonore d'un film qui comporte les dialogues, les bruitages et la musique.

Banque d'images : base de données photographiques dans laquelle on peut venir puiser, par exemple pour reconstituer un décor dans le cas du *matte painting*.

Bruitage : ensemble des bruits créés (ou récupérés dans une base de données) pour enrichir l'ambiance sonore d'un film. En postproduction, ils sont ajoutés aux images et aux sons directs (*voir plus loin*).

Cachet : rémunération forfaitaire allouée pour une prestation artistique (acteur engagé pour jouer dans un film ou pour faire un doublage en studio, par exemple).

Cadre : désigne ce que le cameraman capte durant la prise de vues (tel angle, telle valeur de plan, telle composition pour les différents éléments sur le plateau).

Casting (ou distribution d'un film) : désigne la liste des professionnels, techniciens et artistes engagés et, par extension, le mode de sélection de ces derniers, notamment l'audition des acteurs devant le directeur de casting et, selon les cas, le réalisateur ou le producteur.

CDD : contrat à durée déterminée.

CDDU : contrat à durée déterminée dit « d'usage ».

CDI : contrat à durée indéterminée.

Champ : portion d'espace délimitée par le cadre de l'image.

Character design : terme anglais désignant la conception graphique des personnages.

CNC : Centre national du cinéma et de l'image animée.

Combo : voir Moniteur vidéo

Compositing : ensemble de méthodes permettant de réaliser en postproduction un plan incluant plusieurs « couches » d'images (par exemple celles tournées sur le plateau et celles réalisées numériquement ou VFX) afin qu'il s'intègre de façon harmonieuse au montage du film.

Console : table de commandes permettant d'enregistrer les sons, de régler les volumes et de les mixer.

Contrechamp : au cinéma, le champ-contrechamp articule raccords de regard et règle des 180° afin d'éviter au montage des discontinuités visuelles d'une séquence à l'autre.

Court métrage : se dit d'un film dont la durée est inférieure à 60 minutes, quel que soit son genre (film de fiction, dessin animé, documentaire, etc.).

Dépouillement : lecture attentive du scénario permettant à chaque professionnel de noter, séquence par séquence, les éléments importants à ne pas omettre lors du tournage.

Distribution (de films) : partie de la filière cinématographique englobant la commercialisation des films et la diffusion en salles.

Distribution artistique : voir Casting.

Doublage : à l'origine, remplacement de la langue originale de tournage d'une œuvre audiovisuelle (film de cinéma, série télévisée...) par la langue parlée dans la zone géographique où elle doit être diffusée. Se dit aussi de l'opération consistant à demander aux acteurs de réenregistrer en studio des dialogues qui n'ont pas été correctement captés lors du tournage.

Droits d'auteur : rétribution perçue par l'auteur pour l'exploitation de son œuvre (diffusion en salles, à la télévision ou sur Internet).

Effets spéciaux (SFX) : trucages créés sur le plateau de tournage et captés par la caméra (une explosion, par exemple); le maquillage artistique FX (réalisation de prothèses, de blessures...) en fait partie.

Effets visuels (VFX) : il s'agit d'images virtuelles numériques réalisées en 2D ou 3D pour représenter des décors, des personnages ou des actions non filmés lors du tournage et qui sont intégrés en postproduction aux prises de vues réelles.

Étalonnage : opération technique permettant d'harmoniser la luminosité et les couleurs des images d'un film, et d'obtenir le meilleur rendu photographique.

Fond bleu/vert : il est utilisé pour filmer isolément un personnage ou un objet afin de pouvoir l'incruster dans n'importe quel décor virtuel.

Grue : dispositif permettant à la caméra de réaliser des prises de vues depuis une certaine hauteur.

Hors-champ : portion d'espace qui se prolonge au-delà des bords du cadre de l'image.

GUIDE PRATIQUE

Intermittent: professionnel de l'audiovisuel ou du spectacle recruté de façon ponctuelle pour une production donnée. Un nombre minimum d'heures de travail est exigé pour bénéficier d'indemnités de chômage en période d'inactivité.

Layout: mise en place d'un plan pour une séquence animée.

Long métrage: se dit d'un film dont la durée est supérieure à 70 minutes, le plus souvent à 90 minutes, quel que soit le genre (film de fiction, dessin animé, documentaire, etc.).

Mapping vidéo: technologie multimédia qui permet de projeter des vidéos ou des animations sous forme de fresques lumineuses sur des volumes (arbres, façades

de monuments...) et, plus largement, de recréer des images de grande taille sur des structures en relief ou des univers à 360°.

Mixage: intégration de tous les éléments sonores du film (dialogues, bruits, ambiance, musique) sur une bande-son unique. Cette phase intervient après le montage.

Moniteur vidéo: écran de visualisation. Sur le plateau de tournage, on parle aussi de « combo ».

Montage: étape de la construction du film. Le montage image consiste à assembler dans un certain ordre les plans choisis en finalisant la structure du film. Le montage son prépare les sons enregistrés et les ambiances pour le mixage (*voir plus haut*).

Moodboard: planche qui regroupe différents éléments graphiques pour définir visuellement une ambiance, un concept, une gamme de couleurs...

Perche: dispositif composé d'un micro fixé à l'extrémité d'une longue tige, qui permet au preneur de son de capter les voix au-dessus de la tête des acteurs sans être vu à l'image.

Pipeline: dans le cadre de la fabrication d'un film d'animation, process de travail incluant à la fois les intervenants et équipes métiers à mobiliser, les outils et logiciels à utiliser, les étapes et procédures à suivre...

Plan: prise de vues sans interruption correspondant à ce que le réalisateur souhaite

>>>

LISTE DES SIGLES

ATI: (master) arts et technologies de l'image

BMA: brevet des métiers d'art

BTS: brevet de technicien supérieur

CAP: certificat d'aptitude professionnelle

CFA: centre de formation d'apprentis

CNSAD: Conservatoire national supérieur d'art dramatique

CNSMDP: Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

CPGE: classes préparatoires aux grandes écoles

CQP: certificat de qualification professionnelle

DET: diplôme d'études théâtrales

DN MADE: diplôme national des métiers d'art et du design

DNA: diplôme national d'art

DNET: diplôme national d'études théâtrales

DNSEP: diplôme national supérieur d'expression plastique

DNSP: diplôme national supérieur professionnel

DSAA: diplôme supérieur des arts appliqués

DTMS: diplôme de technicien des métiers du spectacle

EDS: enseignement de spécialité (choisi en 1^{re} et terminale et présenté au bac général ou technologique)

Ensaama: École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art

Ensatt: École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre

Ensav: École nationale supérieure d'audiovisuel

ENSL: École nationale supérieure Louis-Lumière

Esaat: École supérieure des arts appliqués et du textile

Esad: École supérieure d'art dramatique

Esra: École supérieure de réalisation audiovisuelle

GP: (option du BTS métiers de l'audiovisuel) gestion de production

INA: Institut national de l'audiovisuel

IUT: institut universitaire de technologie

MANCAV: mise à niveau en cinéma et audiovisuel

MI: (option du BTS métiers de l'audiovisuel) métiers de l'image

MP: (option du BTS métiers de l'audiovisuel) montage et postproduction

MP: (CPGE scientifique) maths-physique

MS: (option du BTS métiers de l'audiovisuel) métiers du son

NSI: (enseignement de spécialité du bac général) numérique et sciences informatiques

PC: (CPGE scientifique) physique-chimie

SATIS: (master) sciences, arts et techniques de l'image et du son

SI: (enseignement de spécialité du bac général) sciences de l'ingénieur

STD2A: (bac) sciences et technologies du design et des arts appliqués

STI2D: (bac) sciences et technologies de l'industrie et du développement durable

STL: (bac) sciences et technologies de laboratoire

STMG: (bac) sciences et technologies du management et de la gestion

>>>

montrer à l'image. Il existe plusieurs valeurs de plans. Avec le gros plan, par exemple, on choisit de filmer de près le visage d'un acteur, afin de concentrer l'attention du spectateur sur ses émotions. Le plan moyen montre l'action et les personnages. Le plan large permet d'appréhender l'environnement (lieu, temporalité, jour ou nuit, beau temps ou orage...).

Plateau (de tournage) : lieu où l'équipe technique et les acteurs se réunissent pour les prises de vues. Il peut être installé en intérieur comme en extérieur selon les scènes.

Playback : technique consistant à mimer l'action de chanter ou de jouer d'un instrument lors d'un tournage sans prise de son. Les artistes suivent un enregistrement sonore diffusé par oreillette ou par haut-parleur.

Point (faire le) : rendre nette une zone de l'image en réglant l'objectif de la caméra.

Portfolio : dossier constitué par un professionnel ou un étudiant en art pour présenter ses travaux ou promouvoir ses compétences.

Postproduction : étapes finales de la fabrication d'un film. Elles comprennent le montage image, les effets spéciaux visuels, l'étalonnage, le montage son, le bruitage, la postsynchronisation et le mixage.

Postsynchronisation : enregistrement en studio ou en auditorium des sons qui n'ont pas pu être captés lors du tournage ou dont la qualité n'est pas jugée satisfaisante. Il peut s'agir des dialogues (on parle alors de doublage, voir plus haut) ou des bruitages.

Prise : enregistrement de l'image et/ou du son pour un plan lors du tournage. Un plan peut donner lieu à plusieurs prises à la demande du réalisateur qui cherche à obtenir différents résultats, mais aussi du chef opérateur ou de l'ingénieur du son qui disposent sur le plateau d'outils de contrôle des prises.

Production : soutien artistique et financier d'un film. Le producteur délégué réunit le financement de l'œuvre et garantit sa réalisation. Il peut employer un producteur exécutif, chargé de gérer les moyens sans engager sa responsabilité.

Raccord : cohérence entre deux plans filmés parfois à des moments différents. Cela concerne tous les éléments présents à l'image : apparence des personnages (aspects physiques, costumes) et des décors (avec les accessoires), la gestuelle des acteurs, l'éclairage, l'ambiance sonore... Par ailleurs, des raccords sont pratiqués lors du montage et de l'étalonnage, notamment pour corriger la lumière et la colorimétrie.

Régie : local situé près du plateau, depuis lequel est assurée l'organisation pratique et quotidienne du tournage.

Retour image : permet de visualiser les séquences tournées sur le plateau grâce à un moniteur.

Rushes : ensemble des prises de vues qui ont été enregistrées lors du tournage, à l'état brut (c'est-à-dire avant l'intervention du monteur).

Scénario : récit destiné à être filmé. Le scénario détaille le déroulement de l'action et l'ensemble des scènes et des dialogues. Quand il provient d'une œuvre publiée, on parle d'adaptation.

Scène : succession de plans liés par une unité dramatique ou se déroulant dans un même lieu.

Séquence : passage ou scène d'un film se situant dans un seul et même lieu et reposant sur une action ou un dialogue principal. Elle constitue une unité narrative.

Steadicam : système de prise de vues portatif permettant une grande fluidité. Il comporte un harnais, un bras articulé, un système de stabilisation de caméra actif, mécanique ou électronique, une visée hors caméra.

Son direct : son enregistré pendant le tournage.

Son seul : son d'ambiance (bruit du moteur d'une voiture, par exemple) capté de façon isolée sur le tournage, c'est-à-dire quand la caméra ne tourne pas. Il remplace parfois, lors du montage son, les bruits d'ambiance réalisés en prise directe sur le plateau.

Stop motion : animation en volume ou animation pas-à-pas. Technique d'animation utilisant des objets réels, dotés de volume (figurines ou maquettes articulées, papier plié, pâte à modeler, etc.) et créant l'illusion que ces objets, pourtant immobiles lors des prises de vues, bougent par eux-mêmes.

Storyboard : traduction en images du scénario.

Synopsis : résumé de scénario, présenté dans un premier temps à un producteur, à un réalisateur ou à des acteurs pressentis pour un film.

Tablette graphique : outil utilisé par les créatifs. Avec un stylet, les professionnels dessinent sur leur tablette comme ils le feraient sur une feuille. Reliée à un ordinateur, cette tablette permet de traiter numériquement l'image créée.

Tournage : ensemble des opérations de prise de vues et de son nécessaires à la production d'un film.

Travelling : déplacement d'une caméra installée sur un chariot permettant la prise de vues en mouvement.

Trucages : certains éléments spectaculaires, comme une explosion, peuvent être produits sur le plateau de tournage par manipulation technique et filmés en direct. Cependant, ces effets sont de plus en plus souvent réalisés sur ordinateur, en studio, et intégrés en postproduction.

VFX : voir Effets visuels.

INDEX

A

Accessoiriste	19, 62
Acteur/actrice	26, 62, 101
Adaptation <i>voir</i> Scénariste	
Administrateur/administratrice de production	46, 63
Agent/agente d'artiste	63, 130
Animateur/animatrice	54, 63
Animation (cinéma d')	8, 25, 56, 58, 79, 89, 92, 120
Alternance (formation en)	86
Assistant/assistante de réalisation	28, 63, 113

B

Bruiteur/bruiteuse	64
BTS	
- métiers de l'audiovisuel, option GP	84
- métiers de l'audiovisuel, option MI	85
- métiers de l'audiovisuel, option MP	86
- métiers de l'audiovisuel, option MS	87, 117

C

Cadreur/cadreuse	36, 64
CAP accessoiriste réalisateur	62
Character designer	64
Chef costumier/cheffe costumière <i>voir</i> Costumier/costumière	
Chef décorateur/cheffe décoratrice <i>voir</i> Décorateur/décoratrice	
Chef opérateur/cheffe opératrice image	30, 65
Chef opérateur/cheffe opératrice son	20, 42, 69
Ciné Sup	108, 109
Classe Alpha (INA Campus)	109
Comédien/comédienne <i>voir</i> Acteur/actrice	
Compositeur/compositrice de musiques de film	65
Concepteur/conceptrice des effets visuels <i>voir</i> FX artist	
Conservatoires	27, 43, 101

Costumier/costumière	38, 65, 99
----------------------------	------------

CQP

- administrateur de production	47, 63
- expert technique en création numérique	61, 75
- restaurateur numérique	73

D

Décorateur/décoratrice	40, 66, 100
Dialoguiste <i>voir</i> Scénariste	
Diffusion	7, 25, 79
Directeur/directrice de casting	66
Directeur/directrice de la distribution artistique <i>voir</i> Directeur/directrice de casting	
Directeur/directrice de la photographie <i>voir</i> Chef opérateur/cheffe opératrice image	
Directeur/directrice de postproduction	66
Directeur/directrice de production	67
Distributeur/distributrice de films	48, 67
Distribution	7, 25, 79, 132
DN MADE	
- mention animation	89
- mention graphisme	120
- mention spectacle	90, 91
DNSP de comédien	27, 101
Documentariste	67
Doublage <i>voir</i> Acteur/actrice, Traducteur/ traductrice de films	
DTMS	
- habillage <i>voir</i> Habilleur/habilleuse	
- machiniste constructeur <i>voir</i> Accessoiriste, Machiniste	

E

Écoles d'animation	92, 120
Écoles d'art	98
Écoles d'audiovisuel	104
Écoles de cinéma <i>voir</i> Écoles d'audiovisuel	
Écoles de maquillage artistique	99

Écoles supérieures d'art dramatique	101
Effets visuels/spéciaux	7, 25, 58, 60, 79, 96, 99, 131
Ensemblier/ensemblère voir Décorateur/décoratrice	
Étalonneur/étalonneuse	68
Expert/experte technique voir Technical director	
Exploitant/exploitante de cinéma	68

F

Formations au costume	90, 99
Formations au décor	91, 98
Formations aux effets spéciaux/visuels voir Écoles d'animation, Écoles d'audiovisuel	
Formations d'acteur	101
FX artist	58, 68

G

Gestion (métiers de la)	25, 46, 79, 111
-------------------------------	-----------------

H

Habilleur/habilleuse	69
----------------------------	----

I

Image (métiers de l')	6, 15, 30, 32, 36, 85, 107, 119
Ingénieur/ingénieure du son voir Chef opérateur/cheffe opératrice son	

L

Layoutman/layoutwoman	69
Licence	110, 111
Licence professionnelle	110, 112

M

Machiniste	70
MANCAV (mise à niveau en cinéma et audiovisuel)	109
Maquilleur/maquilleuse artistique	16, 70, 99
Maquilleur/maquilleuse FX	99, 131
Master	110, 113, 119
Matte painter	70

Mixeur/mixeuse	71
Modelleur/modelleuse 3D	71
Monteur/monteuse image	32, 71, 112, 119
Monteur/monteuse son	44, 71

P

Postproduction	7, 32, 44, 58, 86, 119
Perchman/perchwoman voir Preneur/preneuse de son	
Preneur/preneuse de son	72
« Prépas ciné »	109
Prépas lettres	108, 109, 116
Prépas scientifiques	108, 109
Production	6, 12, 46, 50, 63, 67, 79, 84, 111, 116, 122, 132

R

Réalisateur/réalisatrice de fiction	72
Réalisateur/réalisatrice de films d'animation	56, 72
Réalisation (métiers de la)	6, 8, 14, 28, 56, 94, 96, 106, 113
Régisseur général/régisseuse générale	21, 50, 73
Responsable de la distribution artistique voir Directeur/directrice de casting	
Restaurateur/restauratrice numérique	73

S

Scénario (écriture de)	6, 8
Scénariste	34, 73
Scripte	18, 52, 74
Showrunner voir Scénariste	
Son (métiers du)	6, 20, 42, 44, 87, 117
Sous-titrage voir Traducteur/traductrice de films	
Storyboarder	74
Superviseur/superviseuse des effets visuels	58, 74

T

Technical director	60, 75
Textureur/textureuse	75
Traducteur/traductrice de films	75